

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor des chansons amoureuses](#)[Collection 1606](#)
- [Trésor des chansons amoureuses recueillies des plus excellents airs de cour](#) -
[Théodore Reinsart](#)[Item 1606](#) - [Théodore Reinsart - Trésor des chansons amoureuses](#)
[recueillies des plus excellents airs de cour - Livre I - NK ČR Prague](#)

1606 - Théodore Reinsart - Trésor des chansons amoureuses recueillies des plus excellents airs de cour - Livre I - NK ČR Prague

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

248 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1178

Titre long LE // TRESOR DES // CHANSONS A- // MOVREVSES. // Recueillis des plus excellents // Airs de Court. // ET // Augmentez d'une infinité de tres-belles // Chansons nouvelles. // [marque typographique] // A ROVEN. // Chez THEODORE RINSAR, Mar- // chant Libraire, demeurant deuant la // porte du Palais, à l'homme armé. // - // 1606.

Imprimeur(s)-libraire(s) Reinsart, Théodore

Date 1606

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Praha (Cz), NK ČR Praha, 12 K 000124/adl.1

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Národní knihovna České Republiky](#)

Sources de la numérisation [Google/NK CR Praha](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Berlin (De), Staatsbibliothek, [Xt 1096](#)
- Praha (Cz), NK ČR Praha, [12 K 000124/adl.2](#) (livre II). Voir [la notice](#)

[ThRen_1531](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/NK CR Praha
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1606 - Théodore Reinsart - Trésor des chansons amoureuses recueillies des plus excellents airs de cour - Livre I - NK ČR Prague, 1606

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1178>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 10/10/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE
TRESOR DES
CHANSONS A-
MOYREVSES.

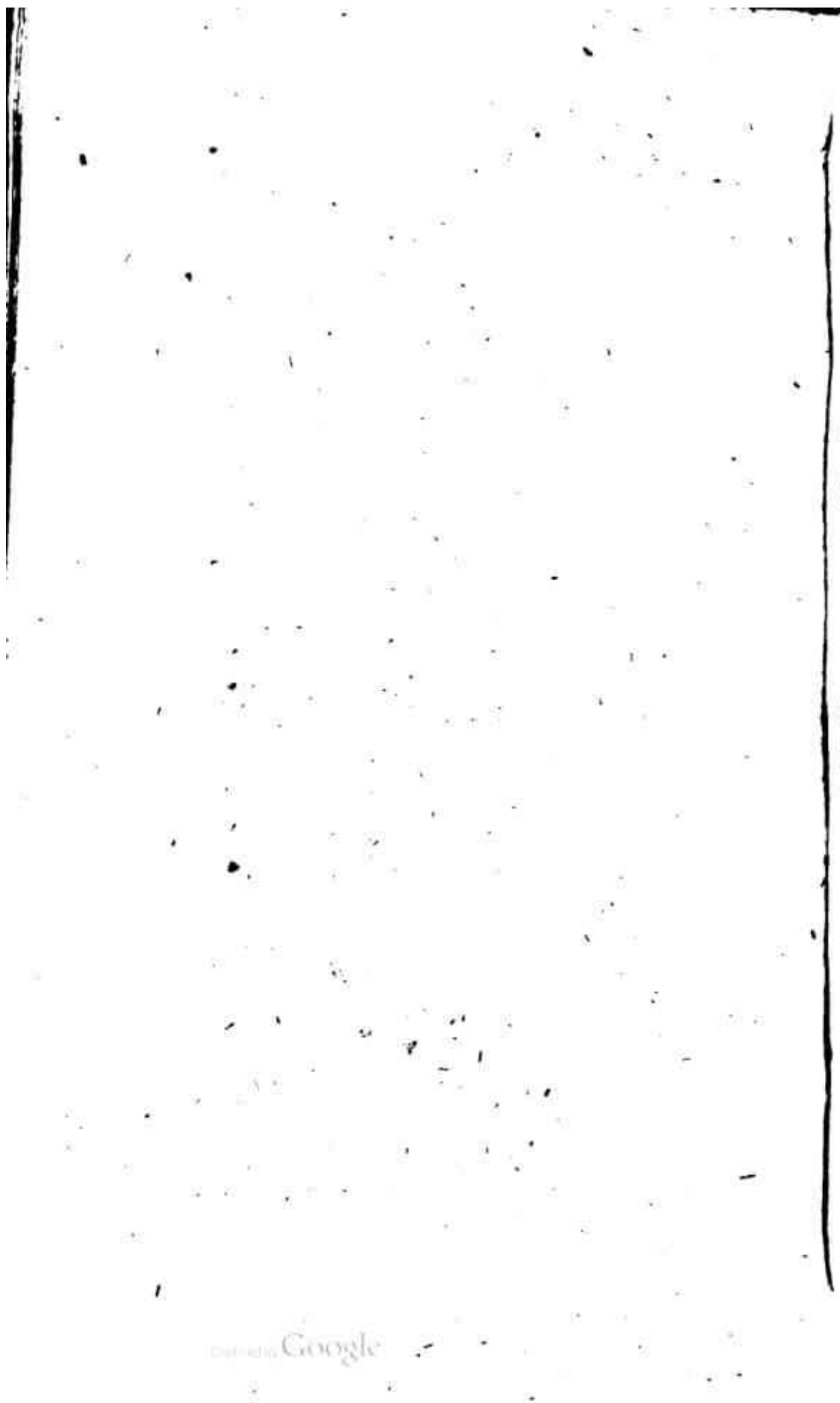
*Recueillis des plus excellents
Airs de Court.*

ET
Augmentez d'une infinité de tres-belles
Chançons nouvelles.



A R O V E N.

Chez THEODORE RINSAU, Mar-
chant Libraire, demeurant déuant la
porte du Palais, à l'homme armé.





A I R S
NOVVEAVX
ET CHANSONS A-
M O V R E V S E S.



Entrons ma mignonne
Dedans ce bois là,
Ne craignons personne
Pour faire cela.
Allons à l'ombrage
D'un si beau séjour,
Je voy le village
Où loge l'amour.
Sa que l'on s'abaisse,
Au coing de ce bois:
Afin que ie baïse
Ses yeux mille fois.
Sa que ie manie
Ses jolis tetons,
Sur l'herbe fleurie
Gardans nos moutons.
C'est un mal extreme
Qui maine au tre pas,

A I R S

De voir ce qu'on ayme
Et n'en iouyr pas.

Dançons ma maistresse
Daçons ioliment,
Nous sommes trop sages
Pour faire autrement.

Dançons donc fidelle
Fidelle Berger,
Prenons la plus belle,
Dedans ce verger.

De plusieurs Auteurs.

Si c'est pour mon pucelage
Que vous me faites l'amour,
Je e promis l'autre iour
A vn garçon de village:
Vous n'y perdez que vos pas
Gailand vous ne m'aurez pas

Responce.

Si j'ay fait quelque priere
Pour ton pucelage auoir,
Tu net'en dois preualoir
Mon amour est volontaire:
Je n'y perdray pas mes pas
Pour vous ne le croyez pas.
Je n'ay pour tout heritage
En nostre petit hameau,
Ma quenouille, & mon fuzeau,
Et mon pauvre pucelage:
Vous n'y perdez que vos pas

D E C O V R T.

Responce.

Tout ce que pouuiez attendre
Pour vostre legereté,
N'estoit rien de nullité
Qu'un grand mercy iusqu'au rendre:
Je n'y perdray.

Si ie ne suis Damoiselle
Si ie n'ay tant de beautez
Que les Dames des Citez,
Pour le moins ie suis pucelle:
Vous n'y perdez, &c.

Responce.

Puis que n'estes Damoiselle
Ce me seroit du tourment
De m'en dire vostre amant,
Encores que loyez pucelle:
Je n'y perdray pas, &c.

Si vous m'eussiez asseurée
Que vous m'eussiez fait cela,
Et puis vous me laissez là
Comme vne deshonnoree:
Vous n'y perdez que, &c.

Responce.

Non, ce n'est pour vous, Madame,
Que mes leuices asseuree,
Ont esté tant reservees,
J'ay bien ailleurs d'autres flammes.
Je n'y perdray pas mes pas.

De toutes vos belles promesses
Et vos propos deceuans,
Ce sont voilles à tous vents,
Je deffie vos finesses:

Vous n'y perdez que vos pas.

Responce.

Si vous eussiez eite sage
Que n'eussiez rien desiré
Que de moy seul estre aimé,
Mais vous estes trop vollage.

Je n'y perdray pas mes pas

Pour vous ne le croyez pas.

Si ie ne suis assez riche

Pourquoy me recherchez vous,

I'en ay vn autre que vous,

Qui a bien plus de merite:

Vous n'y perdez que vos pas,

Gaillard vous ne m'aurez pas.

Airs nouueaux.

MOn ame est si fort blessée
Des traits d'un bel œil vainqueur,
Qu'elle n'a d'autre pensée,
Que d'aller trouuer son cœur.

La Nymphé qui la possède,
L'allume d'un feu si beau,
Que ie ne voy nul remede
D'esteindre vn si doux flambeau.

Lors que mon amour s'enflame
Elle me va distant,
Vn glaçon dedans mon ame
Qui me brusle en me gelant.

Vous Nymphes de ces fontaines
Qui vivez l'esprit content,
N'estes-vous pas plus humaines
Que celle que j'aime tant ?

Air nouveau.

Quittons ce fascheux point d'honneur,
Margot ie meurs par trop attendre,
Ie ne veux plus en cest erreur
Tant de pas n'y d'argent despendre,
Puis qu'en la cour
Et en amour
Sans demander on le peut prendre.

Il n'est à vendre ny donner,
Mon honneur n'est pas marchandise,
Allez sans plus m'importuner,
Ma mere m'a tousiours aprise
Qu'en ceste cour
Et en amour
Il faut chasser avant la prise.

Ma belle donc prestez le moy,
Et ie iure de le vous rendre
Ou ie le prendray par ma foy,
Vous aurez beau me le deffendre:
Puis qu'en la cour
Et en amour
Sans demander on le peut prendre.

Monsieur, monsieur laissez ce'a
Vous me deschirez ma chemise,
La belle gloire que voila
D'auoir vne fille surprise
Tel dit en cour
Et en amour

Auoir le ieu qui n'a pas quinze.
Margot vous faites si grand bruiet,

Que chacun vous peut bien entendre:
 Je veux sortir avant la nuit,
 J'entens quelqu'un, il faut descendre,
 Craignant qu'en court
 Faisant l'amour
 Sans demander on me veut prendre,
 Vostre colere ne tient pas,
 Ce n'est que feu de paille prise,
 Du premier coup vous estes las,
 Et fuyez peur de la remise:
 Galand de court
 Qui en amour
 N'estes n'y de poix n'y de mise.

De plusieurs Auteurs.

VNe petite feste i'alois cueillir des choux,
 C'estoit pour aller vendre & faire quel-
 que sous,

Pierre, Pierre, tenez moy prez de vous,
 C'estoit.

En entrant dans la plaine
 J'ay veu venir le Loup.

Pierre.

En entrant.

Hé, mon Dieu que feray-ie
 Mourray-ie sans secours,

Pierre.

Hé mon Dieu.

Hé voicy venir Pierre
 Le varlet de chez nous.

Pierre.

Hé voicy.

Où allez-vous maïstresse

DE COVRT.

9

Quel chemin tenez-vous.

Pierre.

Où allez-vous.

Je fuy deuant la beste

Qui court tant apres nous.

Pierre.

Je fuy.

Leuez vostre iaquette

Et me cachez dessous.

Pierre.

Leuez.

Bandez vostre arbaleste

Tirez droit à ce Loup.

Pierre.

Bandez.

Bandit son arbaleste

Et tira quatre coups.

Pierre.

Bandit.

Or leuez vous maistresse

La victoire est à nous.

Pierre.

Or leuez.

Air nouveau.

AVx logettes de ces bois

Loge vna pucelle,

Où bien souuent ie m'en voix

Pour parler à elle,

Je l'entretiens tous les iours

De mille propos d'amours:

Mais hélas ie cognois bien

A son fier langage

Que ie ne gagnerois rien

A son pucelage.

Pleust à Dieu qu'elle sceust bien

Mon amour extrême,

Que son cœur & le mien

Faisse tout de mesme,

Nous viurons tous deux heureux

L'un & l'autre amoureux:

Mais hélas ie cognois bien

A son fier langage

Que ie ne gagnerois rien

A son pucelage.

Elle ne peut desnier

Rien que ie ne sçache,

Je ne puis plus esperer

Que les bonnes graces,

Pourueu qu'elle vueille bien

Je seray tousiours le sien:

Mais hélas,

Si ie ne la puis gagner

Par loyal seruice

Je tascheray a l'auoir

Par l'arc de magique,

Ou i'inuoqueray tousiours

Les Dæmons à mon secours:

Mais hélas ie cognois bien

A son fier langage

Que ie ne gagnerois rien.

D E C O U V R T.
A son pucelage.

11

De plusieurs Auteurs.

EN trauersans ses campagnes
Comme chasseurs

Je rencontray deux compaignes

Toutes deux sœurs:

Bergeronnette ioliette,

Bergeronnette toute deux,

Leur sein plein de violette

Pour donner à leur amoureux.

Deuers elle m'achemine

Le petit pas

Où ie trouuay l'origine

De mon trespas:

Bergeronnette ioliette,

Bergeronnette à mon desir

Donnez moy de vos violettes

Ou me permettez d'en cueillir

Puis que vostre œil tant aimable

M'a arresté,

Je ne puis estre miserable

De liberté:

Bergeronnette ioliette,

Bergeronnette toute deux:

Leur sein plein de violette

Pour donner à leur amoureux.

Vostre merite ma belle

A ce iour:

Mais ie ne çay pour laquelle

Je meurs d'amour :

Bergeronnette ioliette,
 Bergeronnette tout mon bien,
 Donnez moy de vos violettes,
 Ou dites, nous n'en ferons rien.
 De ses Nymphes la plus belle
 Que le iour,
 Je m'assis aupres d'elle
 Traistans l'amour:
 Bergeronnette ioliette,
 Bergeronnette mon soucy,
 Donnez moy de vos violettes
 Puis que pour vous ie meurs ainsi.

De plusieurs Auteurs.

Si ie puis vne fois
 Desengager mon ame
 De vos feueres loix,
 Aseurez-vous, Madame,
 Que deormais ie ne m'engageray,
 Iamais, iamais ie n'y retourneray.
 Je croy que vostre cœur
 Tient de la Salemande
 Qui vit parmy l'ardeur
 Du feu, & de la flamme:
 Si vne fois ie m'en puis retirer,
 Iamais, iamais ie n'y retourneray.
 Vous allez conceuant
 Mille amours nouvelles,
 Qui repaissent de vent,
 Mes seruices fidelles:
 Si vne fois ie m'en puis retirer,

Iamais, iamais ie ny retourneray.

Ie semois bien en l'air

Mes vœux, & mes seruices:

Car ie cognois à cler

Toutes vos exercices,

Si vne fois ie m'en puis retirer,

Iamais, iamais ie ny retourneray.

Air nouveau.

CRuelle departie
Mal-heureux iour

Que ne tuis - ie sans vie,

Ou sans amour ?

Que ne te puis - ie suiure

(Soleil ardent)

Ou bien cesser de viure

En te perdant ?

Les iours de ton absence

Me sont des nuits,

Et les nuits, la naissance

De mille ennuis.

Ma bouche qui sospire

Incessamment,

Tesmoigne mon martyre,

Et mon tourment.

Tous plaisirs m'abandonnent,

Et la frayeur,

Sans cesse m'environne

L'ame & le cœur.

Bref, qui veut voir l'image

Du desespoir,

En mon triste visage
Le pourra voir.

De plusieurs auteurs.

LA haut dans ces bois y a vn hermite:
Là haut dans ces bois y a vn hermite,
Qui n'a pas vaillant trois fagots d'espine
Marguerite ho, ho, ho,
Marguerite ho.

Quin'a pas.

Il a qui vaut mieux vne belle fille.

Marguerite.

Il a qui.

Il la meine aux bois cueillir la noizille:

Marguerite.

Il la meine.

Quand elle fut au bois elle s'est endormie,

Marguerite.

Quand elle fut.

Par là il passa bonne compagnie

Marguerite.

Par là.

S'a dit le premier voila belle fille

Marguerite.

S'a dit.

S'a dit le second elle est bien iolie

Marguerite.

S'a dit.

S'a dit le dernier elle sera m'amie

Marguerite.

DECOUVERT.

De plusieurs auteurs.

SI fussiez venu de sorte
Mon amour vous auriez eu
Non pas heurter à la porte,
Ma mere vous a bien veu,
Mon pere entendit tout cela:
Mais pourquoy disiez vous hola,
Hé, mais pourquoy disiez vous hola?
mon Dieu que pensez vous faire
De venir à l'estourdy,
Vous avez fait le contraire
De ce que vous auois dit:
Mon pere entendit tout cela:
Mais pourquoy disiez vous hola,
Hé, mais pourquoy disiez-vous hola.
Il falloit venir de sorte
Que ne fussiez descouvert,
Tout le long de la grand' porte
Le petit huis fut ouvert:
Sans faire tous ces mines là,
N'y sans crier hola, hola,
Et n'y sans crier hola, hola.
Pourquoy mettiez vous en doute
L'entree du iardinet,
Claudine estoit à l'escoute
Pour vous mettre au cabinet:
Nous eussions fait cecy cela,
Que maudit soit ce beau hola,
Hé, que maudit soit ce beau hola.
Si voulez auoir maistresse

Allez à la place aux veaux,
 L'amour veut plus de sagesse
 Que n'en auez au cerueau:
 Promenez vous par-cy par-là,
 Vous n'aurez cecy ny sela,
 Non, si vous dites tousiours hola.

De plusieurs auteurs.

Nous estions trois Nonnes vestuës de
 damas,
 Nous allions sur Loire prendre nos esbats,
 O comment le Moyne trotte
 Et son froc comment il va.
 Nous allions sur Loire prendre nos esbats,
 Par là passe vn Moyne qui nous salua,
 O comment,
 Par là passe vn Moyne qui nous salua:
 Dieu vous gard les belles, belles Dieu vous
 O comment. (gard
 Dieu vous gard les belles, belles Dieu vous
 Laquelle sera-ce qui m'amie sera, (gard,
 O comment.
 Laquelle sera-ce qui m'amie sera,
 J'ay dans ma bourslette encor' cent ducats,
 O comment.
 J'ay dans ma bourslette encor' cent ducats,
 Et ma haquenee & tout l'attiral.
 O comment.
 Et ma haquenee & tout l'attiral.
 S'a dit la plus ieune ie veux les ducats,
 O comment.

DE COURT.

S'a dit la plus ieune ie veux les ducats,
S'a dit la seconde ie veux le cheual,
O comment.

Air nouveau.

I' Ay le cœur tout resiouy
N'y voulez-vous pas venir,
I'ay le cœur tout resiouy,
Nous verrons tantost la feste,
N'y venez-vous pas,
N'y voulez-vous pas venir Yuelin,
Pierrot, Alison, lanette:
N'y voulez-vous pas,
N'y voulez-vous pas venir
Pour les voir tous resiouyr.

Bien que i'ay le menton gris
N'y voulez-vous pas venir,
Bien que i'ay le menton gris,
Si n'yrez-vous pas seulette.

N'y venez-vous pas, &c.

Il est donc temps de partir,
N'y voulez-vous pas venir:
Il est donc temps de partir,
I'ay desia pris ma houlette,

N'y venez-vous pas, &c.

Francin à son flageol prins,
N'y voulez-vous pas venir
Francin à son flageol prins
Et Coridon sa musette.

N'y venez-vous pas, &c.

I'ay vn present bien ioly

N'y voulez vous pas venir
 J'ay vn present bien ioly,
 Pour ces belles damoielles.

Ny venez vous pas.

Donnez leur vostre perdrix
 N'y voulez vous pas venir
 Donnez leur vostre perdrix
 Si la cage en est bien faite.

Ny venez vous pas.

J'ay vn tremaillot de fil
 N'y voulez-vous pas venir,
 J'ay vn tremaillot de fil
 Nous prendrons des allouettes,
 Ny venez vous pas.

Air nonneait.

EN me reuenant de S. Nicolas
 R'encontray trois Nonnes
 Quand ie remuë tout branfle
 Qui nous salua
 Quand ie remuë tout va
 R'encontray trois Nonnes
 Qui nous salua:
 Laquelle sera-ce,
 Quand ie remuë tout branfle
 Qui m'amie sera
 Quand ie remuë tout va.
 Laquelle sera-ce
 Qui m'amie sera,
 S'a dit la plus ieune,
 Quand ie remuë tout branfle

Digitized by Google

Moy ne sera pas
Quand ie remuë tout va.

S'a dit la plus ieune

Moy ne sera pas:

S'a dit la plus vieille

Quand ie remuë tout branfle,

Cà de l'argent ça

Quand ie remuë tout va.

S'a dit la plus vieille

Cà de l'argent ça:

Fouille en la boursfette,

Quand ie remuë tout branfle

Cent frans luy donna

Quand ie remuë tout va.

Fouille en fa boursfette,

Cent francs luy donna:

Moine ribaut moine

Quand ie remuë tout branfle,

Encor ne m'as-tu pas

Quand ie remuë tout va.

Moine ribaut moine

Encor ne m'as-tu pas,

Si tu ne m'y donnes

Quand ie remuë tout branfle

Ton cheual bayard,

Quand ie remuë tout va.

Si tu ne m'y donnes

Ton cheual bayard,

La selle & la bride,

Quand ie remuë tout branfle

Tout ainsi qu'il va,

Quand ie remuë tout va;

La selle & la bride,
 Tout ainsi qu'il va,
 Ta belle harquebuzé,
 Quand ie remuë tout bransle
 Ton beau poitrinal
 Quand ie remuë tout va.
 Ta belle harquebuzé
 Ton beau poitrinal:
 Ton espee doree,
 Quand ie remuë tout bransle
 Ton petit poignard,
 Quand ie remuë tout va.

De plusieurs auteurs.

MA douce fleur, ma Marguerite,
 Si ie merite,
 Vn brin de ta douceur,
 Ne cache point de moy ta face,
 Si i'ay ta grace,
 Aussi as-tu mon cœur.
 Ma douce fleur, ma Marguerite, Si ie merite
 Aucun loyer d'amour,
 Quand deuant ta porte ie passe,
 Si i'ay ta grace,
 Au moins dy moy bonjour.
 Ma douce fleur, ma Marg. Si ie merite,
 Avec toy deuilser,
 Ne me dy point, va ie te chaffe,
 Si i'ay ta grace,
 Oze-tu me chasser.
 Ma douce fleur, ma Marguerite, Si ie merite

Estre au service tien,
 Dans ton ame donne moy place,
 Si i'ay ta grace ij.

Auance moy mon bien.

Ma douce fleur, ma marg. Si ie merite, ij.
 Auoir allegement,
 Souffre vne fois que ie t'embrasse,
 Si i'ay ta grace, ij.

Appaie mon tourment.

Ma douce fleur. ma marguerite, Si ie me. ij.
 Autant comme tu dis,
 Que i'aye ce que ie pourchasse,
 Si i'ay ta grace, ij.
 Helas i'ay Paradis.

Air nouveau.

LE celeste flambeau,
 Des autres le plus beau,
 Tournant au doubles tours,
 Et ordinaire,
 Ne font point tant de tours,
 Qu'on m'en fait faire,
 Qu'on m'en fait faire.

L'ample mer est iouuent
 Agitee de vent?
 Mais ie suis tourmenté,
 Plus que son onde
 Par ma folle bonté,
 Seruant au monde. bis

De s que fus mis es mains,
 Des hommes inhumains;

Mars le monde trembla,
De marbre & vice,
E- la terre combla
De malice.

Depuis ie n'ay cessé
D'estre fort oppressé,
Finement attrapé,
Par mer & terre,
Fondu torgé, frappé,
Porté en guerre.

Tous les iours cizailé,
Fricassé, tenailé,
Par tant de mains passé:
Mal a mon ayle,
Charge, cloué, cassé,
Mis en fournaie.

De l'un suis trop aymé
Qui me tient enfermé:
Et l'autre desirant
Viure en liesse,
Tousiours me va tirant
Piece apres piece.

Ie n'ay aucun plaisir,
Ny repos ny loisir,
En vn lieu sejourner,
Et me faut estre
Prompt a me destourner
Et changer maistre.

Or si la paix d'enhaut,
Cà bas faisoit vn laut,
Mes membres monnoyez
Seront plus fermes,

DE COVRT.

Et trop mieux employez;
Qu'à faire allarmes.
Qu'à faire allarmes.

Air nouveau.

M. N. D.

CEnt mil escus d'or au Soleil
Dans vne bourse de velours
Puis dormir quand on a sommeil
Avec la Dame par amours.

Air nouveau.

Viue, viue la Bergere,
Il n'est vie que de Berger:
Il n'est vie que d'amourettes
A qui les peut bien garder.

LE Berger & la Bergere
Ont a l'ombre d'un buisson,
Ils sont si pres l'un de l'autre
Qu'à grand peine les voit-on.

Viue, viue la Bergere
Il n'est vie que de Berger:
Il n'est vie que d'amourettes
A qui les peut bien garder.

Quand i'estois petite garce
Gardant mes petits aigneaux

AIR S.

Emenant ioyeuse vie
Chacun faisoit des touffeaux,
Chacun r'acolloit s'amie
A qui le ieu sembloit beau:

Viue, viue la Bergere
Il n'est vie que de Berger,
Il n'est vie que d'amourettes
A qui les peut bien garder.

Air nouveau.

ET pensez vous que Dieu nous faille
En dependant nostre argent,
Tandis que nous aurons denier n'y maille,
Nous viurons ioyeusement.

De plusieurs Auteurs.

Maistre Renard n'y venez point.

AV grand poullier de nostre hostel,
Car vous y pourriez trouuer tel
A qui le ieu n'y plairoit point.

Responce.

Maistre Regnard n'y venez point.
La poulette ne vous hait point.

Responce.

Maistre Regnard n'y venez point.

Mais

Mais le coq qui est au poullier
Si ne cesse de vous regarder,
Pour voir s'il vous surprendra point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point,
Au poullailler de nostre hostel,
Car vous y pourriez trouuer tel
A qui le ieu n'y plairoit point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
Le coq à vn ergot qui poingt.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
Et porte sous son gris manteau
Vn bien long & large cousteau,
Pour vous seruir n'en doutez point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
Le valet ne vous y ayme point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
La seruante pareillement,
S'ils vous attrapent finement
Ils vous mettront nud en pourpoint.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
Au grand poullier de nostre hostel,
Car vous y pourriez trouuer tel,
A qui le ieu n'y plairoit point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
Le grand chien ne vous ayme point.

A I R S

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
 L'on fait bataille aussi marteau,
 S'ils se iettent sur vostre peau,
 Deschireront vostre pourpoint.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
 La poule blanche est en bon point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.
 Et si voudroit bien vous hanter,
 Afin qu'il vous pleust la coquer,
 Mais le coq ne la laisse point.

Responce.

Maistre Renard n'y venez point.

Air nouveau.

Depuis trois iours d'icy
 L'ay fait maistresse
 Dequoy mon pauvre cœur
 Vit en tristesse.

Ses amis sont fâcheux
 Plains de rudesse
 Sont caule que ie meurs
 En grand detresse.

Vn Dimanche au matin
 Ils m'ont fait prendre
 Par son propre cousin
 M'a fallu rendre.

M'ont print, & m'ont mené
 Dans vne chambre,

Digitized by Google

Et m'ont enquesonné
De mon attente,
Ie leurs dis le suiet
De mon amie,
C'est que la veux aymer
Toute ma vie.

Ils me dirent amy
Quittez la fille,
Car elle a d'autres amis
En ceste ville.

Qui sont ces enuieux
Qui ont enuie,
Ils ont enuie sur moy,
Et sur m'amie.

Ie l'ayme & l'aymeray
Tant que ie viue,
Son seruiteur seray
Toute ma vie.

Si la pouuois tenir
En ce bocage
Luy dirois sans mentir
Le grand naufrage.

Si la pouuois tenir
En ma chambrette
Vn baiser ie prendrois
Sur sa bouchette.

Sa bouche de coura,
Son seing d'albastre,
Sont caule de mon mal
De mon defastre.

Ceux qui sont outrageux
A mon desir,

Sont cause que ie meurs
En grand martyre.

Rendre ie m'en iray
Dans ce bocage
Où Hermite seray
Dans l'Hermitage.

Qui a fait la chanson
Gaye & iolye,
Ce fut vn bon garçon
D'Imprimerie.

AIR NOUVEAU.

L'Amant.

SEcourez moy ma belle & mon soucy,
Ou autrement ton esperance est morte,
Car en voulant leuer l'ancre d'icy,
Le voile au vent l'orage me tranfporte.

Ha, qu'est-ce cy tu es sourd' à ma voix,
Ma nef s'en va au gré de la tourmente,
Le moins mon cœur & ne sçay que ie dis
Pour tout iamais adieu ma chere amante.

Cruel destin qui cause mon malheur,
O vent cruel qui cause ma detresse,
Sine voulez appaiser ma douleur,
Allez au moins recueillir ma maistresse.

Si tu sçauois nostre sort malheureux
Comment se pert nostre amitié si belle,
Tu blâmerois le ciel trop rigoureux,
Pour excuser ton seruiteur fidelle.

Que voy-ie en haut de ce pendant rocher,

Ne voy-je point ma fidelle maistresse?

Ha, ie la voy çà & là desrocher,

Et de despit rompre sa blonde tresse.

Ie lis defia ce qu'elle a dans le cœur,

Elle m'estime estre son aduersaire,

Elle m'appelle vn fidelle trompeur:

Mais las, mon Dieu, tu sçais bien le contraire,

Mon cher soucy au moins si tu pouuois

Me declarer le destin qui me tuë:

Mais las en vain ie t'adresse ma voix,

Recours à Dieu puis que l'ancre est perdue.

Dieu s'il te plaist paracheuer le cours,

Le cruel cours de ma truite auanture,

Donnez au moins à madame secours,

Et baptizer sa fortune plus seure.

Malheur, malheur, à qui au faux serment

Des hommes vains fonde son esperance,

Tant plus ils sont aymez parfaitement,

Et plus leurs cœurs songent à l'inconstance.

L' A M I E.

OV estes vous Birenne mon amy?

Chef de mon cœur & amy de mon ame,

Ou estes vous que ne soyez icy

Entre les bras de vostre chere dame?

O qu'est-ce cy ie ne voy plus la nef,

Entrer au port seroit-elle perie?

Quelqu'un m'a faict icy vn grand mesfait,

Seroy-je point de mon amy trahie?

Las! ie le suis: cependant que la nuit

La terre estoit de tenebres couuerte,

B iij

Birene s'est desrobé de mon list,
Et m'a laissée en ceste isle deserte.

Cher Birene me voudrois-tu laisser
Toute seulette en ce bois effroyable?
Si tu ne viens ie m'en vois m'essancer
Le chef en bas dans l'onde impitoyable.

Si tu ne viens mes cris sont esperdus,
Je sens en vain ma dolente parole,
La nuit mes yeux, & ma voix n'en peut plus,
Mon cœur s'en va, & mon ame s'enuole.

Je vois la haut dans ce pendant rocher
La nef coulant le long de ce riuage:
Si tu ne viens icy pour me trouuer
Tu ne seras acquité de ta charge.

Si dans ce bois eipois & tenebreux
Par cas fortuit quelque Loup d'auenture,
Viendra à moy avec son ventre creux
Engloutira mon corps pour la pasture.

Si me pouuois conuertir en oyseau,
Comme l'on dit la chaste Philomelle,
Je fendrois l'air & vollerois si haut
Pour suiure apres mon espoux infidelle.

Si me pouuois transformer en poisson,
Je nagerois dedans la mer flottante,
Me tourmentant de terrible façon,
Pour suiure apres la Nauire courante.

J'ay delaiissé tous mes proches parens,
Pauvrette hélas afin de te complaire,
J'ay delaiissé mes amis les plus grands,
Qui se riront de ma douleur amere.

Filles-voyez mon miserable esmoy,
Où m'a plongé ce desloial Birene,

Filles helas, ne faites comme moy,
Au lieu d'amour ie n'ay que honte & peine.

Air nouveau.

Belle helas,
Que ie suis langoureux
Que ton cœur rigoureux,
Ne me donne quelque foulas,
Des ennuicts
Et de la peine dure,
Que i'endure
Tant de iours que de nuicts,
Veux-tu point à la mort me contraindre,
Pour estraindre la chaleur qui me poingt.
Ce beau temps
Te deuroit inciter,
Mignonne, à souhaitter
L'heureux party que ie pretens,
Sans tousiours
D'une façon hautaine,
Mettre peine
D'estranger nos amours:
Veux-tu point, &c.
L'esté chaud
Seiche la belle fleur
En ta blanche couleur,
Pas trop fier il ne s'y faut
L'on voit choir
La fleur du blanc ligustre,
Ton blanc lustre,
En fin deuiendra noir.

Veux-tu point, &c.

Tes beaux ans

Bien peu te dureront,

Et bien-tost terniront

Les rais de tes soieils luisans,

Comme vois

La roze printemniere,

Coustumiere,

De n'auoir que son mois:

Veux-tu point, &c.

Ta beauté

Bien peu te durera

Et ne te restera

Rien en fin qu'une cruauté.

Vois-tu pas

S'elcouler la ieunesse

Et vieillesse

Qui talonne nos pas.

Veux-tu point, &c.

L'amitié

Qui ie te porte & sçay,

Tu en feras essay,

Ayant secours de ta moitié,

La rigueur

D'un que tu tiens pour maistre,

Ne peut estre

Cause de ma langueur.

Veux-tu point, &c.

Ton crain d'or

Bien-tost sera d'argent,

Et verras ton corps gem,

S'angoindrir comme le tresor,

Que le feu
Par sa force consume,
Ou bien comme
Il s'amoindrift peu à peu.

Veux-tu point, &c.

Pourquoy donc
Tardes-tu si long temps
Donner ce que pretend
Au ieu d'amours, tu n'auras que
Le loisir

Si propre qu'à ceste heure
Je t'asseure,
Si tu le veux choisir.

Veux-tu point, &c.

Me vois-tu
Quelqu'autre courtiser
Sinon que pour deuiser
De quelque propos de vertu,
Pour rigueur
Que ton fier œil me dresse,
Je ne laisse
De t'aymer en mon cœur.

Veux-tu point, &c.

Tu nasquis
Dessous l'esté nouveau
Si plasant & si beau,
Et en l'amour si fort requis
Par pitié,
Refuser point ne deusse,
Que tu n'eusse
L'endrogine amitié.

Veux-tu point.

Je vois bien
 Approcher mon trespas,
 Puis que tu ne veux pas,
 Fiere, me secourir en rien:
 Si ie meurs,
 Adieu ta renommee,
 Car blasmee
 Tu mourras de douleurs:
 Veux-tu point
 A la mort me contraindre
 Pour estraindre
 La chaleur qui me poingt.

Air nouveau.

Mignonne allons voir si la rose,
 Qui ce matin auoit declose
 Sa robe du pourpre au Soleil,
 A point perdu cette vespree,
 Le lis de sa robe pourpree,
 Et son teinct au vostre pareil.
 Las, voyez comme en peu d'espace,
 Mignonne, elle a dessus la place:
 Helas, ses beautez laisse choir,
 Ha vraiment marastre nature,
 Puis qu'une telle fleur ne dure
 Que du matin iusqu'au soir.
 Donc, si vous me croyez, mignonne,
 Tandis que vostre aage fleuronue
 En la plus verde nouveauté,
 Cueillez, cueillez vostre ieunesse,
 Comme à cette fleur la vieillesse
 Fera ternir vostre beauté.

Air nouveau.

O Faux amant & langue menteresse,
 O cœur remply d'infidelle promesse,
 O peruers amoureux.

O terre, ô ciel, qui me voyez ainsi,
 O toy ingrat cause de mon soucy,
 O traître malheureux.

Te souvient-il quand avec ta faintise,
 Par qui tu m'as cauteleusement prise,
 Tu me disois vn iour,

Mon tout, mon bien, prenez compalsion,
 De vostre cerf comblé de passion,
 Qui meurt pour vostre amour.

Puis t'approchant aupres de mon visage,
 En accollant mon pudique corsage,
 De regards m'abulois:

En me serrant l'un des doigts de ma main,
 T'associant d'un fin parler humain,
 Mille fois me baisois.

Et non content de prendre ceste audace
 D'avoir aussi en mon amitié place,
 Qui jamais ne fleschit,

De mou beau sein ferme comme vn rocher,
 Bien tu olois les boulettes toucher,
 Que l'yuoire enrichist.

Mais pour cela ny pour autre caresse
Que seruiteur doit faire à sa maistresse
 Je ne pensois, hélas,

A ton dessein, n'au but malicieux,
 Auquel tendoit ton vouloir vicieux,
 Pour me prendre en tes lacqs.

B vi

Lors me voyant simple & de ieune aage
Tu me promis la foy de mariage,
Pour mieux me deceuoir,
Et de iouir du bien qui fait florir,
En tout honneur mon corps iusqu'au mourir,
Sans honte receuoir.

Et tout ainsi qu'avec vn chant volage,
L'oyseleur met les oyseaux en seruage,
Exempts de liberté,
Ainsi pour vray de tes sucrez propos,
Tut'esforçois d'abolir le repos,
De ma virginité.

Dont ie, pauurette, estimant veritable
Ton dit orné d'infiniue fable,
Prisois fort ton accueil,
Et me saouler ne pouuois de te voir,
Sans toutesfois le grief malheur preuoir,
Qui me met au cercueil.

Ce que voyant, tu ravis pour fourrage
Furtiuement mon noble pucelage,
M'arrachant le plus beau,
Que lon eust peu au tour de moy choisir,
Puis ayant faict de moy à ton plaisir,
Me mis pres du tombeau.

Tu me delaisse en ce point defloree
Pleine d'ennuis, pensue & exploree,
Plongee en tout esmoy:
Et en tous lieux, comme infidelle amant,
Voire plus dur que n'est le diamant,
Tute moques de moy.

Et qui encor' ma playe renouuelle,
Faisant ta foy, tu fais amour nouuelle

Pour plus me contrister,
Et m'enuoyer vne seuerre mort,
O trop cruel, as-tu point de remord,
De tant me molester?

Si contre toy i'auois commis offence,
Qui meritaist si dure penitence,
Tu ferois iustement:

Mais tu ne peux en moy faute trouuer,
Si tu ne veux ton vray vice approuuer,
D'aymer fidèlement.

Or puis qu'il faut que pour l'amour ie meure,
I'ayme trop mieux orner ma derniere heure,
De ferme loyauté,

Que comme toy viure pompeusement
Sans foy, sans loy, sans nul contentement,
Et plein de volupté.

Sus donc cessez, ô parques fillandieres,
Pour abollir mes peines iournalieres,
De plus rouer mes ans,

C'est trop vescu en souspirs & clameurs,
Je n'en puis plus helas dames ie meurs,
Adieu mes iours plaisans.

Air nouveau.

Vien m'amie, vien ma vie, vien mon heur,
Mon tout, mon bien, mon ayse,
Vien mignône, vien ma bône, vien mon cœur,
Tirer hors de langueur
Vien m'amour.

Que le iour de tes yeux
Mille personnes blesse
Vient'en vien, mon seul bien, & mon mieur

Me rendre bien heureux.

Las, tu sçais & cognois, qu'en tourment

Je ne vis, & qu'en peine.

Que ne puis, en ennuits nullement,

Viure si languement.

Vien m'amie, &c.

Vient'en donc.

Sin'eus onc ma langueur

A plaisir & a grace,

Vien, accours, Au secours de mon cœur,

Pour le rendre vainqueur:

Vien m'amie, &c.

Autrement, au tourment, & renfort

De mon mal & tristesse

Dans bref temps, Je n'attens, De confort,

Sinon la seule mort.

Vien m'amie, &c.

Mais ie croy, Que de moy

Tu auras pitié ma toute bonne:

Et qu'en bref, Mon mal gref, Changeras

En tout bien & soulas:

Vien m'amie, &c.

Deormais, Te promets, Ne tiendray

D'autre que moy maistresse,

Et que tant que viuant ie seray

Humble te seruiray:

Vien m'amie, vien ma vie, vien mon heur,

Mon tout, mon bien, mon aise.

Vien mignonne, vien ma bone, vien mō cœur,

Tirer hors de langueur.

Air nouveau.

OR voy-ie bié qu'il faut viure en seruage,
Adieu ma liberté,
Dans les liens de l'amoureux cordage,
Je demeure arresté:

J'ay congnoissance
De la puissance,
D'une maistresse,
Qu'amour m'adresse,

O combien peut tur nous vne beauté.
J'ay veu le tēps que si l'on m'eult dit, garde,
Amour te punira:

Turis de luy, tu ris, mais quoy qu'il tarde,
De toy il le rira:

Alors dit i'eusse,
Ains que ie fusse
De la fagette,
Qu'aux cœurs il iette,

Attaint au cœur, le monde finira.

Mais qu'ay-ie fait de ma fiere arrogance,
Où est ce braue cœur?

Je cognois tard ma sotte outrecuidance,
Amour en ta rigueur:

Je le confesse
Vne maistresse
D'heur grand ornee
Tu m'as donnee,

Vaintuë ie uis, & tu es le vainqueur.

Et quel moyen ay-ie oublié de faire
Pour rompre ta prison?

Et quel remede à mon grand mal contraire

AIR 5

Pour auoir guarison?

Mais toute peine

M'a esté vaine:

Il n'est plus heure

Qu'on me sequeure;

Trop a gaigné dedans moy la poison.

J'ay bien voulu moy-mesme me contraindre

De Francine hait,

Pardon Francine, & mon mal m'en est moin-

Et ie veux t'obeir:

(dre

Mais en la lice,

De vertu vice,

J'ay voulu faire

Pour m'en distraire,

Car c'est en vain qu'amour ie veux fuir.

Mesme cuidant (ô cuider execrable)

Mon tourment aliger,

J'ay bien olé par vn vers diffamable

La vouloir outrager.

Mais mon martyre

M'a fait de s'dire,

La vraye plainte

Plus que la feinte

Pour de l'amour la peine soulager.

Poursuite de ladite chanson.

VOus ieunes gens qu'amour defia menace

Fuiez ce traistre archer,

Fuiez son art, courans de place en place,

Ne vous laissez toucher,

Puis que la fiesche,

DECOURT.

A faict la breche,
C'est grand sottise,
Si lon s'aduisse,
Après le coup du tireur n'approcher.
Heureux celuy que d'autruy le dommage
A fait bien aduisé,
Si i'eusse peu de bonne heure estre sage
Deuant qu'il eust visé,
Plus sain ie fusse
De luy ie n'eusse
Parauenture
Ce que i'endure,
Et ne vesquisse ainsi martirisé.
Bien que mon mal me cause vn grand mar-
Et cruelle rigueur, (tyre
Heureux vrayement de l'auoir me puis dire
Pour sa grande valeur.
Ie reçoÿ gloire
De sa victoire,
L'honneur surmonte
La foible honte,
S'on est vaincu par vn braue vainqueur.
Puis que mon mal est si grand qu'il refuse
L'esperoir de guarison :
Ie feray bien si doucement, i'abuse,
L'effet de sa poison,
L'accoustumance
Sert d'allegeance
Quand on supporte
De vertu forte.
Ce qui se peut s'amender par raison.

Air nouveau.

Voicy la saison plaisante
 Florissante,
 Que le beau prin-temps conduit.
 Voicy le Soleil qui chasse
 Froide glace,
 Voicy l'esté qui le suit.
 Voicy l'amoureux Zephire
 Qui souspire
 Parmy les sentes des fleurs:
 Voicy Flora sa mignonne
 Qui luy donne
 Un baiser tout plein d'odeurs.
 Voicy Pomona la belle,
 Qui pres d'elle,
 Vois son amy Vertumus:
 Voicy Vertumus qui d'aïse
 La rebaïse
 Mille fois le iour, & plus.
 Voicy Venus Cytheree
 Bien patee,
 Qui tient Mars enamouré:
 Ses graces & mignardises
 Bien apprises,
 Des combats l'ont retiré.
 Voicy du saint mont Parnasse
 L'humble race,
 De Iupiter qui descend:
 Voicy toute ceste plaine
 Desia plaine
 De son doux fruit plus recent

DECOVRT.

Voicy les Nymphes cent mille

A la file,

Qui sortent des eaux & bois,

Et chantent toutes ensemble

Se me semble,

Le noble sang de Valois.

Dieu vous gard troupes gentilles,

Dieu gard filles,

Dieu vous gard toutes & tous:

De grace ou allez vous belles

Immortelles,

s'il vous plait dites le nous.

Nous allons chassant discorde

En concorde

Maintenant icy viuons:

Nous l'offrons à ta vaillance,

Roy de France,

Et Mars vaincu te liurons.

Roy genereux, franc, & sage,

Ton partage,

T'est si doctement acquis,

Que par sa force peruerse,

Qui renuerse,

Iamais ne sera conquis.

Iouis de ces verds bocages

Et riuages,

Iouis des fruits de nos champs:

Nous sommes de ton lignage.

L'heritage

Malgré les hommes meschans:

Air nouveau.

VN iour m'en allois seulette
 au ioly bois sous les saulx,
 En cueillant la violette,
 Gardant mes petits aigneaux,
 Aux champs gracieux,
 Delicieux
 Et amoureux
 Du rossignol sauvage,
 Me feist à l'ouir
 Si resjouir
 Du grand plaisir,
 Qu'il m'y conuient dormir.
 Je m'assis dessus l'herbette,
 Pensant vn peu sommeiller,
 De ma blanche genouillette
 J'en ay fait vn oreiller,
 Lors vint arriuer
 Vn Cheualier
 Prompt & leger,
 Qui m'y trouua seulette,
 Tant il me baïsa
 Et m'accolla
 Et m'embrassa,
 Qu'à la fin m'esueilla.
 Et quand ie fus esueillee,
 J'aduſay ce Cheualier,
 Lors ie me suis elcree,
 Qu'est-ce que fait vous m'auéz?
 Las mon doux amy
 Je vous supply

Deffaites my.
 La chose qu'auetz faite,
 Si mon pere scait
 Ou apperçoit
 Ce qu'auz fait,
 Il m'en fera meffait.
 Ne vous iouciez m'amie
 Je vous le defferay bien,
 Vous en serez plus iolie,
 Et si on n'en scaura rien:
 Lors il l'empoigna
 Et l'embrassa,
 Et luy leua
 Sa cotte & la chemise,
 Tant il luy a fait,
 Et puis refait
 Ce qu'auoit fait,
 Qu'à la fin l'a deffait.

Air nouveau.

IE voy des glissantes eaux
 Les ruisseaux
 Couler sous vn doux murmure,
 Je voy de mille couleurs
 Mille fleurs
 Parer la gaye verdure.
 Je vois du ciel le flambeau
 Clair & beau
 Qui nous rit & nous caresse:
 Je voy toute chose en soy
 Hors d'es moy
 Fors que moy à ma maistresse.

Ma maistresse, hélas pourquoy
Loin de moy

Va reluire vostre face:

Suy-ie point de tout mon cœur
Seruiteur

De vostre parfaite grace.

Croyez maistresse croyez
Ou foyez

Que n'aurez iamais sans vice,
Cœur plus entier que le mien
Qui veut bien

Mourir pour vostre service,
Mourir pour vostre service.

Air nouveau.

MOn pere mariez moy
Ou ie suis fille perduë,
Sinon ie iure ma foy
Que i'yrai parmy la ruë,
En chemise toute nuë
Ie m'en feray tant donné:

Ianne, Ianne,

Ianne ma loeur Ianne.

Ie ne sçay que ie feray

De ce maudit pucelage

Ie croy que i'affolleray

Si ie l'ay plus d'auantage:

Mais pour euter la rage

Ie m'en feray tant donné :

Ianne, Ianne,

Ianne ma soeur Ianne.

L'on dit que le mal des dents

Est vne douleur diuerse,
Mais le grand mal que ie sens
Merite bien qu'on le perce,
Autrement a la renuerse
On me verra cheminer,
Ianne, &c.

Ma lœur passa bien er soir
Sa rage au fauxbourg de Vienne
Quand a moi i'ay bon espoir
De passer bientost la mienne:
Et afin que i'y paruienne
Ie me veux abandonner.
Iannè, &c.

L'en m'a voulu faire cas
D'un vieillard en mariage:
Pour moi ie ne le veux pas,
Car il est trop bas aage.
Et pour dire en bon langage
Il ne peut plus bourdonner:
Ianne, &c.

Ce n'est que pour m'abuser,
N'en prenez donc plus la peine:
Car auant que l'espouzer
Ie lui donne pour estrenes
Ces fortes fieures quartaines,
Dieu me vueille pardonner,
Ianne, &c.

Air nouueau.

MOn pere n'a pas voulu
Pour me rendre bien-heureuse
Me marier à celuy

Donc ie suis tant amoureuse :

Ie ne me mariray iamais

Ie seray Religieuse.

Alors que ie le voulois bien

I'en'estois soucieuse :

Maintenant ie ne veux pas,

Et i'en suis tant desirue :

Ie ne me marieray, &c.

De l'appeller mon amy,

Las, i'en seray trop honteuse :

Mais s'il reuenoit icy

Ie ferois tant la rieuse,

Ie ne me marieray, &c.

Et si ne le puis renoir

Ne suis-je pas mal-heureuse,

Dieu que i'estois sotte alors

De faire tant la falcheuse :

Ie ne me marieray iamais, &c.

Air nouveau.

MOn pere & ma mere
N'ont que moy d'enfant,

Et ils m'ont fait faire

Vn cotillon blanc,

Gaudinette, Ie vous ayme tant.

Et ils m'ont fait faire

Vn cotillon blanc,

I'estois trop petite

Il m'estoit trop grand,

Gaudinette.

I'estois trop petite

Il m'estoit trop grand.

D E C O U V R T.

48

I'en ay faict rongner
Trois pieds par deuant,
Gaudinette.

I'en ay fait rongner
Trois pieds par deuant,
Autant par derriere
Encor' est-il trop grand,
Gaudinette.

Autant par derriere
Encor' est-il trop grand,
Et de la rogneure
I'en ay fait des gands,
Gaudinette.

Et de la rogneure
I'en ay faict des gands,
C'est pour le mien amy
Celuy que i'aime tant,
Gaudinette.

C'est pour le mien amy
Celuy que i'aime tant,
Qui me baise & m'embrasse;
Si m'a faict vn enfant,
Gaudinette.

Qui me baise & m'embrasse
Si m'a fait vn enfant,
Aussi m'a-il guerie
Du grand mal des dents,
Gaudinette.

Aussi m'a-il guerie
Du grand mal des dents:
Mon pere le sçait
Qui m'y battit tant,

Digitized by Google

Gaudinette.

Mon pere le sçeut
Qui m'y battit tant,
Toubeau, toubeau pere
Frappez doucement.

Gaudinette.

Toubeau, toubeau pere
Frappez doucement,
Si la mere a fait faute
Qu'en peut mets l'enfant.

Gaudinette.

Si la mere a fait faute
Qu'en peut mets l'enfant,
Ce n'est rien du vostre
N'y de vostre argent,

Gaudinette.

Ce n'est rien du vostre
Ny de vostre argent,
C'est d'un mien amy
Qui au verd bois m'attend.

Gaudinette.

C'est d'un mien amy,
Qui au verd bois m'attend,
Et pour moy endure,
La pluye & le vent.

Gaudinette.

Et pour moy endure,
La pluye & le vent,
Et la grand froidure,
Qui du ciel descend.

Gaudinette,

Je vous ayme tant.

DE COVR'T.

Air nouueau.

58

Les grands Palais admirables
De nos Rois
Ne sont pas plus admirables
Que nos bois.

Les plaisirs ont pris naissance
En ces lieux,
Le vray seiour du silence,
Et des dieux,

Au Paradis solitaire,
Bien-heureux,
Non, tu n'es fait que pour plaire
Aux amoureux.

Icy ie pleure & souspire
Librement,
Personne ne peut redire
Mon tourment,

De Caignet.

IL n'est rien de si leger
Que les amours d'un berger,
I'estois heureuse & contente,
Alors que rien ie n'aymois
Maintenant ie me tourmente
Scachant ce que ie craignois:

Il n'est rien de si leger
Que les amours d'un berger

Ie voulois passer ma vie
Loin des yeux de mon pasteur,
Qui d'une trompeuse enuie
A leduit mon ieune coeur.

Il n'est rien.

Ie ne voulois point entendre

C ij

Aux vœux de son amitié,
Mais il ne sçeut bien surprendre
Et auoir de luy pitié.

Il n'est rien.

Je l'aymois comme mon ame,
Il m'auoit iuré la foy,
J'en ois son vniue dame
Je l'aimois autant que moy.

Il n'est rien

Il m'appelloit la maistresse
Que tousiours il aueroit
Me nommant celle d'esse
Qu'en son cœur il adoroit.

Il n'est rien.

Mais les vœux & ma presence
Ont pris vn temblable cours,
Il a mis en oubliance
Sa foy comme les amours.

Il n'est rien, &c.

C'est raiet il se faut distraire
Sans plus iamais y penser;
Mais, ô berger temeraire
Tu ne deuois m'offencer.

Il n'est rien.

Je pardonne à ta folie
Si donc tu peux, vy content
Tandis que ma triste vie
S'elcoulera lamentant.

Il n'est rien, &c.

De Caignet.

Beauté qui me cherit, que j'honore & ie
prile, Google

Je brusle, vous bruslez, mais nos feux ne sont
faits

De ce brasier cōmun qu'un chaut desir artise:
Ains d'un sincere amour nous sentons les ef-
fects.

L'espoir d'un seul plaisir n'enflame point
nostre ame,

Mais quand premier l'amour nous met à sa
mercy

Pour estre aimé de vous, ie vous aime mada-
Et le mesme suiect vous fait aimer aussi.

Encores c'est espoir ne guide mes seruices
Mais pour vous bien aimer, ie me plaist huiet
& iour,

Aussi n'aimez-vous pas à cause des delices:
Mais vous vous delectez à cause de l'amour.

Si quelque fois espris par l'amour mutuelle
De quelque embrasemēt nostre ame se repaist
Nous n'aimons pas ce bien pour le plaisir ma-
belle,

Mais pour vous bien aimer ce doux plaisir
nous plaist.

Blasme donc qui voudra de nostre amour
sincere,

Le plaisir, les doux feux du desir mutuel,
Ce qu'on fait par amour iustement se tolere,
Et qui iure autrement a le cœur trop cruel.

Heureux en qui l'amour par l'amour à pris,
place,

Et qui d'un chaud desir seulement me rait,
Auec le plaisir son amour ne se passe,
Mais cōme un vray amour au plaisir il surait.

De Caignet.

Fillettes ne faites point
Comme cela les honteuses,
Aiors qu'on parle du point
Qui rend les filles heureuses,
Ce semblant ne sert de rien
Vous l'aymez on le sçait bien.
Ne vous offencez point tant
Quât l'on dit quelques sornetes
Ou bien quant l'on va chantant
Ces folatres chansonnettes,
Ce semblant ne sert de rien
Vous l'aymez on le sçait bien.
A nous qui sçauons que c'est
Ces mines nous sont indice,
Que ce ieu trop plus vous plaist
Qu'aux filles sans artifice.

Ce semblant.

Souuent l'amour de vos cœurs
Par ces feintes rien ne gaigne:
Car vn sot craint vos froideurs
Vn habile les deldaigne.

Ce semblant.

Cependant que l'on verra
Ces mines vous contrefaire
Vn chacun de vous fuira,
Et vous mourrez sans le faire.

Ce semblant.

Pour cela l'on ne dit pas
Que vous ne soyez secrettes:
Mais ce n'est vn mesme cas
estre feintes & discrettes.

Ce semblant.

Ce bien qui vous est offert
C'est vn plaisir necessaire,
La nature le requiert
Et puis l'amour le tollere.

Ce semblant.

Que par vous donc estimé
Soit ce ieu qui vous fait naistre,
Vos meres l'ont bien aymé
Sans cela vous n'eussiez estre.

Ce semblant.

Donnez nous donc vostre amour
Nous vous donnerons le nostre:
Lors nous iouerons chacun iour
A ce ieu l'un avec l'autre,
Et nous gouterons ce bien
Sans faire semblant de rien.

De Caignet.

Qui ayme & n'a point de plaisir,
Je le dis miserable,
Puis qu'on arreste son desir,
A chose variable.

Pour auoir vn contentement
On souffre mille peines
Bien qu'il fuye aussi promptement
Que le vent par les pleines.

Vn vaisseau n'est tant agité
Du flot de la marine,
Qu'un pauvre amant est tourmenté
Quand amour le domaine.

Or de la nuict il fait le iour,
Le retour des alarmes,

C iij

Viuant seulement en amour
De soupirs & larmes.

Il se faut plaire au desespoir,
Estre lourd & sans veüe,
Et faire semblant de n'auoir
Le martel qui nous tuë.

Poser son deur hautement,
La cheute en est mortelle,
Mais si vous seruez baslement.
Couard on vous appelle.

Dites donc si les amoureux
Ont point l'ame damnee,
De mourir cent ans mal'heureux
Pour viure vne iournee.

Estre aussi subiect au desdain
D'vne beauté rebelle,
Qui fait du iour au lendemain,
Quelque amitié nouuelle.

Quelque bien ont ces amants subi
A telle frenaïsie:

Puis que l'amour ne fut iamais
Sans peine & ialousie.

Il faut donc iouyr sans aimer
Du bien qui se presente,
Le doux qui n'est melle d'amer,
Doublement nous contente.

De Caignet.

O V est-il mon bel amy allé
Reuiendra il encore,
I'endure vn fascheux ennuy
Qui mon teint decollore
Pour l'absence de celuy,

Qu'en mon ame i'adore:

Ou est-il mon bel amy allé
Reuiendra il encoré.

Dans ce bois contant mon dueil
Assise aupres de Flore,
Je l'attens sans fermer l'œil
Du soir iusqu'a l'aurore.

Ou est-il.

Je l'attens sans fermer l'œil
Du soir iusqu'a l'aurore,
Las de mon cerueau troublé
Sa bouche est l'helebore.

Ou est-il, &c.

Las de mon cerueau troublé
Sa bouche est l'helebore,
Zephir qui volle soudain
Iusqu'au riuage more.

Ou est-il, &c.

Zephir qui volle soudain
Iusqu'au riuage more
N'as-tu pas veu l'œl serain
Qui mon beau iour decore.

Ou est-il.

N'as-tu pas veu l'œil serain
Qui mon beau iour decore.
Plustost qu'il rompe sa foy
A celle qu'il honore.

Ou est-il.

Plustost qu'il rompe sa foy
A celle qu'il honore,
Que le ciel iette sur moy
Les mal'heurs de Pandore.

De Caignet.

Belle ne passions nos iours
 En ces langueurs ie te prie,
 Mais bien heurant nostre vie,
 Iouyffons de nos amours,
 Et faisons ce que l'on fait.

Pour rendre l'amour parfait.
 Icy bas à quelque point
 Le parfait de toute forme,
 Et toute chose est difforme,
 Quand parfaite elle n'est point:
 Et faisons, &c.

Parfaite est vostre beauté
 Qui mon amour a fait naistre,
 Vneffect pareil doit estre,
 A ce qui l'a enfanté.
 Et faisons.

Parfait sont tous mes desirs,
 Ma flame est la violence:
 Il reste la iouyffance
 Pour parfaire nos plaisirs:
 Et faisons.

L'amour vray pour ne finir
 Veut sa liaison parfaite,
 Or nos ames sont ia faite
 Donc il faut nos corps vnir:
 Et faisons.

Nos ames sans passion
 Parfaitement amoureuses,
 Viuront ainsi bien-heureuses
 Aymant en perfection.
 Et faisons.

Vien donc & nous embrassons
 Eschauffez de mesme flame
 Et liez de corps & d'ame
 Heureusement commençons.
 A faire.

De caignet.

QV'elle folie eist ce cy
 De pleurer vn pucelage,
 Je l'ay perdu Dieu mercy
 Et si diray dauantage
 Que le ieu si tort me plaist
 Que ie meurs si cela n'est:
 Toutes fois à mon visage
 Qui fait preuue de ma foy
 L'on croy que mon pucelage
 Est encore avecques moy.
 Mes parens mieux entendus,
 En la malice du monde
 De croire sont reſolus
 Que ie n'ay point de leconde
 Pour garder ma chasteté,
 Aussi ma felicité:
 I'honore mon parentage
 Ils s'aſſeurent sur ma foy
 Et croyent mon pucelage,
 Estre encor avecque moy.

Auecque la chasteté
 Il faut souuent que l'on meure
 Et i'ay cent fois regretté
 D'auoir esté chaste vn' heure
 Ce vœu n'est pas trop cruel
 Le doux plaisir mutuel

D'amour regit mon courage
 Chacun pourtant ne le voy:
 Mais croit que mon pucelage
 Est encor avecque moy.

Ce fut toy amour archer
 Qui me rendit amoureux,
 Du plaisir que j'ay s'icher
 Et ou ie suis tant heureuse:
 Que sous mes discretions,
 Je cache mes passions
 Et d'un resolu langage
 Aux autres ie fais la loy,
 Qui pense mon pucelage
 Estre encor' avecque moy.

On admire mes effets
 Ma grace & façon constante
 Le blaine de mes forfaits
 Tombe sus quelque innocente
 Maintenant on parle bien
 De celle qui ne font rien,
 Et moy j'ay cest aduantage
 En me iouant sans esmoy,
 Qu'on croit que mon pucelage,
 Est encore avecque moy.

De Plançon.

P Vis que le ciel veut ainsi que mon mal ie
 regrette,
 Je m'en iray dans ces bois conter mes amou-
 reux discours,
 Ou estes vous allez mes amourettes
 Changez vous de lieu tous les iours.

Demeurant en ces deserts si ma langue est
muette,

Je graueray mon tourment sur ces hauts ro-
chers d'alentour.

Ou estes-vous.

Je banniray tout plaisir seulement ie sou-
haitte

D'auoir peinte aupres de moy, la deesse de
mes amours,

Ou estes-vous.

J'ay beau conter mon tourment & ma dou-
leur secrette,

Rien ne respond à ma voix, les arbres sont
muets & sourds,

Ou estes-vous.

La seule Echo pren pitié des souspirs que
ie iette,

Et se complaint avec moy redisant mes tri-
stes discours:

Ou estes-vous.

Tu n'est plus douce pourtant à ma iuste re-
queste,

Je trouue plus d'amitié dans le cœur des Ty-
gres & des Ours.

Ou estes vous.

Las, ne reuerray-ie plus ceste beauté par-
faite

Donc me faudra-il mourir sans esperer au-
cun secours.

Ou estes-vous.

Adieu dōc legere foy plus qu'une girouette,
Tant que j'auray l'ame, au corps vous ne me

ferez plus ces tours :

Or adieu vous dy mes amourettes ;

Or adieu vous dy mes amours.

De Plançon.

NOus eitions trois ieunes filles,

Toutes dancans dans vn pré,

Par icy passa vn Moyne

Qui toute trois nous salua :

Il despoüilla sa grand robbe

Et avecques nous dansa :

Par cy passa vn Moyne, la, la, la,

Qui toute trois nous salua, lironfa.

Il de poüilla sa grand robbe, la, la, la.

Et avecques nous dansa, lironfa :

Quand la danse fut finie, la, la, la,

A coucher il demanda, lironfa.

Quand la danse fut finie.

A coucher il demanda,

Laquelle voudrois tu Moyne, la, la, la,

Et puis on te la donnera, lironfa.

Laquelle voudrois tu Moyne

Et puis on te la donnera,

Ie n'en voudrois pas pour vne, la, la, la,

Ie les voudrois toutes trois, lironfa.

Ie n'en voudrois pas pour vne

Ie les voudrois toutes trois,

L'une a faire ma cuisine, la, la, la,

Et l'autre a blanchir mes draps, lironfa.

L'une a faire la cuisine,

Et l'autre a blanchir mes draps,

Et vostre sœur la plus ieune, la, la, la,

Pour coucher entre mes bras, lironfa.

Et vostre sœur la plus ieune
 Pour coucher entre mes bras,
 Tes fortes fieures quartaines, la, la, la,
 Moyne c'est pour toy cela, lironfa.

Tes fortes fieures quartaines
 Moyne c'est pour toy cela,
 En fin ce Diable de Moyne la, la, la,
 Tout honteux s'en retourna, lironfa.

En fin ce Diable de Moyne, —
 Tout honteux s'en retourna,
 Sa chemise entre ses iambes la, la, la,
 Et son habit sous son bras, lironfa.

Sa chemise entre ses iambes
 Et son habit sous son bras,
 Ne vous y fier plus filles la, la, la,
 A ce maître Moyne là, lironfa.

De Plançon.

Quand ie vois voir ma maistresse,
 Sans cesse nous nous baisons,
 En me baisant elle m'appelle
 Son cœur, son tout, son mignon.
 Je croy qu'elle trouue bon
 Amour ioliette,
 Est-ce pas l'affection
 D'amour ioliette:

C'est moy qui tousiours
 Ayme la brunette.

Puis d'une main gaye & folle,
 Elle me sied sur son giron,
 Venez ça petit garçon
 D'amour ioliette.

C'est moy.

Approchez ie vous prie
 Que nous nous entretenions,
 Au ieu nous nous esbatons,
 D'amour ioliette.

C'est moy.

Vous estes gentille & belle
 Et de tres-bonne façon
 Je suis aussi beau garçon,
 D'amour ioliette.

C'est moy.

Les gens de nous ce dit-elle
 Ont mauuaile opinion:
 Mais au fort qu'en dira-on,
 D'amour ioliette.

C'est moy.

D'aymer ceux-la qui nous ayme
 Vrayement c'est bien la raison,
 S'il vous plaist aimez moy donc
 M'amour ioliette.

C'est moy.

Je vous ayme ce dit-elle
 D'une pure affection,
 Je vous supplie tenez donc
 Nostre amour secrette:
 Toulours i'aimeray
 Ma gente brunette.

De Plançon.

M Ignonne que ne craignez vous
 Voyant le tourment que i'endure,
 Que les dieux n'entrent en courroux.
 De m'estre si cruelle & dure,

DE COVRT.

65

Vrayement vous estes bien mauuaise
De refuser que ie vous baise.

• Vous sçauiez le temps qu'il y a,
Qu'amour comme vn pauvre forçaire,
De vos beaux cheueux me lia,

Et vous m'estes tousiours contraire:

Vrayement vous estes bien mauuaise
De refuser que ie vous baise.

■ Si les dieux du plus precieux
De leur tresor vous ont fait riche,
Ils sont ialoux & enuieux,
Que de leur bien on soit chiche:
Vrayement vous estes bien mauuaise
De refuser que ie vous baise.

Cessez donc mignonne cessez
De m'estre si fiere & cruelle,
Ayez moy & reconnoissez
Que ie suis loyal & fidelle:
Et vous ne serez plus mauuaise
Si permettez que ie vous baise.

Mais si d'un obstiné vouloir
Vous m'estes tousiours si farouche,
Mes yeux n'auront plus de pouuoir
De me faire aimer vostre bouche,
Et faudra que ie me retire
Pour mettre fin à mon martyre.

De Plançon.

VNe Nymphé iolie,
Dormir en vn verd pré,
De mainte herbe florie
Richement diapré,
Le doux sommeil

De ceste creature,
Surpassoit la nature,
De beauté à mon gré.

Quand ie vis son visage
Si rare & si parfait,
Sa gorge & son corsage
Ses deux monts blancs de lait,
Se soufleuer,
Alors qu'elle respire,
Soudain ie la desire,
Et deuins son suieët.

Ny la Rose pourprine,
Le Lys, l'œillet vermeil,
Ny la fleur esclantine
Ne contente mon œil:
Mais son blanc sein
Qui fait honte à l'albastre,
Mon Dieu qu'elle est follastre,
Ie croy en son resueil.

Vn petit vent s'esleue
Fauorissant mes yeux,
Que sa chemise leue
Rien de si precieux:
Ie ne vis onc
Que sa cuisse pollie
Grossette & arondie,
Dont ie suis amoureux.

Plus haut au bas du ventre
Moussu & friloté,
Ie vis vn petit antre
D'excellente beauté:
Qui me rauit

DE COVRT.

Et de chaleur extreme,
Ie me brulle moy-mesme
Et demeure enchanté.

Bien-heureuse verdure
Et vous mignardes fleurs,
Celle pour qui i'endure
Augmente vos honneurs:
Las, ie languis,
D'une ardeur violente,
Qui sans fin me tourmente
Et produit mes douleurs.

De Planson.

Resueillez vous belle Catin,
Et allons cueillir ce matin,
La Rose que pour vostre amour
Vous me promistes l'autre iour:
car on dit qu'en cueillant la fleur
Le Rosier perdroit la valeur.
Pastoureau ie vous ayme bien,
Mais pourtant ie n'en feray rien:
Viue l'amour, viue ses feux.
C'est mourir de viure sans eux.

Le Berger.

Ouy bien qui la voudroit raurir
Ou l'emporter pour s'en seruir:
Mais belle mon contentement
Est de vous baiser seulement.
Viue l'amour.

La Bergere.

I'ay peur que sous ceste raison
Tu caches quelque trahison:
Car aujourdhuy tous les Bergers

Sont menteurs, trompeurs, ou legers.
Viue l'amour.

Le Berger.

Je iureray par vos yeux
Et par le pouuoir de nos dieux,
De iamaïs rien ne louhaitter
Qui ne vous puisse contenter.
Viue l'amour.

La Bergere.

C'est trop longuement marchander
Ce qu'on ne doit point demander,
Ie me rids de tous ces debats,
Non pas teur vous ne l'aurez pas.
Viue l'amour.

De Plançon.

HA que ie suis à mon aise,
De ce qu'amour m'a laissé,
Ie n'ay rien qui me desplaie
Et tout mon mal est passé,
Ha que ie suis bien-heureux
De n'estre plus amoureux.

Lors que i'aymois ma maistresse
Au moins celle qui estoit,
I'estois si plein de tristesse
Que tout mal-heur me suyuoit :
He, que ie suis bien-heureux
De n'estre plus amoureux.

I'estois plein de jalousie,
D'ennuy, de peine, & tourment,
Ores i'ay l'ame saisie
D'aïse & de contentement:

DE COVRT.

Hé que ie suis bien-heureux
De n'estre plus amoureux.

I'auois engagé ma vie
A cent mille desplaisirs,
Mais ores elle est iuyale,
Du comble de mes desirs :
Mon Dieu que ie suis heureux
De n'estre plus amoureux.

Mais qu'autre amour ne me tiennas
Libre ie pourrois durer,
Las, ie crain qu'elle reuienné
Et n'en voudrois pas iurer :
Ie serois plus mal'heureux
Que ie n'estois amoureux.

De Plançon.

TRaistre afin de m'abuser,
Tu me requis l'autre iour,
Le coucher que par amour
Ne te voulu refuser,
Pourquoy donc ingrat mocqueur
T'enfuy-tu m'ayant surpris?
O voleur, ô voleur,
Rends mon cœur que tu as pris.

Auec moy te fis gister
Mais quand tu me vis dormant,
Larron tu vins finement
Mon entre-deux crocheter,
Là tu pris tout le meilleur
De mon tresor de haut pris.

O voleur.

Ains qu'esucillé i'eusse esté
Larron, tu t'en estois fuy,

Si bien que quand ie te suy
 Turis de ma pauvreté:
 Si tu auois vn bon cœur
 Tu craindrois estre repris.

O voleur.

Ah, ie le voy, ie le voy,
 Arrestez-le mes amis,
 Dans ce logis il s'est mis:
 La Dame l'ay me ie le croy
 Si on est le recelcur
 De ces larcins entrepris.

O voleur.

Dame ne te fie en luy
 Il te fera comme à moy,
 Vn larron n'a point de foy,
 Il le faut prendre auourd'huy,
 Rends-le donc pour ton honneur
 Ou ie crieray à haut cry.

O voleur.

De Plançon.

Dieu que c'est vne belle chose,
 Que d'estre aymé & n'aymer point,
 L'on ne tient point la bouche close
 Pour celer le mal qui nous point:
 Ayme qui voudra ie ne veux
 Iamais deuenir amoureux.
 L'on n'a que faie de se plaindre
 Pour vn bien qu'on ne peut auoir,
 Le mal, nostre cœur ne vient poindre,
 Viure libre, est vn grand auoir.

Ayme qui voudra.

De maint desir prompt & volage

Nostre esprit n'est point appalté,
Et lors l'on ne deuient sage
De sa propre felicité.

Ayme qui voudra.

Il n'est femme qui ne soit fine,
Sans foy & sans affectiō,
Bien qu'elle face bonne mine,
Ce qu'elle dit est fiction,

Ayme qui voudra.

Heureux qui n'a que faire d'elles
Et qui ne les voit pas souuent:
Car pour deuenir trop rebelles,
Elles font mourir maint amant.

Ayme qui voudra.

De Plançon.

Bergere de quelle façon,
Voulez vous que ie vous pourchasse,
Berger vous bastez le buisson,
Et vn autre en a pris la chasse
Fy de l'amour, fi de les feux,
C'est mourir de viure avec eux,
Viue l'amour. viue les feux,
C'est mourir de viure sans eux.

Le Berger.

Quelle faueur l'aurois-je auoir
Pendant qu'un autre vous accolle?

La Bergere.

Vous auez l'honneur de me voir
Et la faueur de ma parole.

Le Berger. Fy de l'amour.

La Bergere. Viue l'amour.

Le Berger.

Fy des faueurs ie n'en veux plus,
Il n'est faueur que de la couche.

La Bergere.

Tant de cela que du surplus,
Vous pouuez torcher vostre bouche.

Le Berger. Fy de l'amour.

La Bergere. Viue l'amour.

Le Berger.

Ce m'est vn trop fascheux tourment
De voir vn autre qui vous possede,

La Bergere.

Il faut prendre patiemment,
Le mal qui n'a point de remede.

Le Berger. Fy de l'amour.

La Bergere. Viue l'amour.

Le Berger.

Bergere c'est trop approcher
Du Rosier sans cueillir la rose.

La Bergere.

Berger vous avez beau prescher
Ce n'est pour vous qu'elle est elclose.

Le Berger. Fy de l'amour.

La Bergere. Viue l'amour.

Le Berger.

Vostre foy desirez vous point
Cela meime que ie demande.

La Bergere.

Allez, allez, il ne fait point
De responce a folle demande.

Le Berger. Fy de l'amour.

La Bergere. Viue l'amour.

Le Berger.

Pout

Pour auoir si peu de credit
Enuers vous i'ay trop prins de peine.

La Bergere.

Retirez vous c'est assez dit,
Trop en a qui deux en meine.

Le Berger. Fy de l'amour.

La Bergere. Viue l'amour.

Le Berger.

Adieu Bergere ie m'en vois,
Adieu Bergere, adieu Bergere.

La Bergere.

Adieu donc Berger pour iamais,
Adieu, tous deux ne perdons guere.

Le Berger.

Fy de l'amour, fi de ses feux
C'est mourir de viure avec eux.

La Bergere.

Viue l'amour, viue ses feux,
C'est mourir de viure sans eux.

De Plançon.

Que tu es belle à mon gré,
Perite bergeronnette,
Passe vn peu sur ce verd pré
Et ser ces fraïsches herbettes
Contentons nos amourettes.

Ta Bergere tu ne sens
Mais plustost vne Nymphette,
Ne craignez donc point les passans
Et sur ces, &c.

Nous dirons si l'on nous voit
Que cueillons la violette,
Ou si l'on nous apperçoit.

Et sur ses.

O beau sein que tu es blanc,
O ferme & dure cuissette,
Montre vn peu plus nud le flanc
Et sur ses.

Entre ce grand mont fendu
Ca iouons a la fossette,
Dedans vous avez perdu.
Et sur ses fraiches herbettes
Contentons nos amourettes.

De Plançon.

CHambriere, chambriere,
Allez tost & venez ça,
Allez à mon amy dire
Que mon mary n'y est pas :
Hola, hola, hola, hola, hola, hola,
Je tiens la dame peu sage
Qui belle chambriere a,
Hola, hola, hola, hola, hola, hola,
Je tiens la dame peu sage
Qui belle chambriere a,
La chambriere fut habile
Print son chaperon de drap,
Monsieur, madame vous mande
Que son mary n'y est pas.
Hola, hola.

A quoy faire iray-ie à Rome.
Quant les pardons sont deçà,
Si la prend & si l'embrasse
Sur l'herbette la ietta.

Hola, hola,
Mais là la maistresse suruint

Que diable faites vous là,
 Taillez vous tailler maistrresse,
 Taillez vous l'on le taira,

Hola, hola,

De Plaisson.

Quand premier ie vis vos beaux yeux
 Vous estimans elgale aux dieux,
 Vos propos m'estoient des oracles:
 Les moindres de vos actions
 Me sembloient des perfectiones,
 Vos perfectiones des miracles.

Voiant donc en vous chacun iour
 Ou naistre, ou mourir quelque amour,
 Et le change estre vos delices
 P'allay soudainement iuger,
 Que c'estoit vertu de changer,
 Puis que c'estoient vos exercices.

Lors resolu d'en faire autant
 Et de me rendre moins constant,
 Que la giroette d'un temple:
 Je rompis soudain ma prison
 Estimant faire par raison
 Ce que ie faisois par exemple.

Ainsi ce fut vostre beauté
 Qui desbauchant ma loyauté,
 M'enteigna d'estre variable,
 Si depuis s'estant exerce
 L'ecolier le maistre a passé
 Il n'en est que plus estimable.

Vous m'en auez en cent façons
 Donne tant & tant de leçons,
 D'effe, d'exemple & de paroles

D ij

Qu'il ne pouuoit qu'en vous suiuant
Ie ne deuinsse bien l'auant
Sous vn si long maistre d'escolle.

Pourquoy donc est-ce maintenant
Que vous m'en allez reprenant,
M'en ayant la science apprise
Iniuste vraiment est celuy
Qui trouue mauuais en autrui,
Ce qu'en soy-mesme il fauorise.

T'appelle à tesmoin le Soleil
Que ce fut pour plaire à vostre œil
Qu'ainsi ie me changay moy-mesme,
Sçachant bien qu'il faut qu'un amant
S'aille tant qu'il peut transformant
Au naturel de ce qu'il ayme.

Maintenant ce doux plaisir
Ie ne puis plus me deslaiser,
Mon cœur en reçoit nourriture,
Ie l'ay si long temps exercé
Qu'il m'est en coustume passé
Et puis de coustume en nature.

Ma fermeté me reprendra
Lors seulement qu'il aduiendra,
Que vous ne serez plus legere
Du mesme lieu ne doit sortir,
L'exemple de me repentir
D'où me vint celuy de mal faire.

Si plaist donc à vostre beauté
D'arrester ma legereté,
Quittez vostre inconstance extreme
Ne changez plus à tous les coups,
Quand vous pourrez cela sur vous,
Ie le pourray bien sur moy-mesme.

De Plançon.

P Ar vn matin la belle s'est leuée,
A pris son seau du lin du lé du lóg de l'eau
A pris son seau à l'eau s'en est allée.
A pris son seau à l'eau s'en est allée,
Là son son amy du lin du lé du long de l'eau,
Là son amy si l'y a rencontrée.
Là son amy si l'y a rencontrée,
Deux ou trois fois du lin du lé du lóg de l'eau
Deux ou trois fois sur l'herbe l'a ictee.
Pucelle estoit du lin du lé du long de l'eau,
Pucelle estoit grosse l'a releuee.
Pucelle estoit.
Helas, mon Dieu du lin du lé du long de
l'eau,
Helas, mon Dieu, las que dira ma mère,
Helas, mon Dieu.
Vous luy direz du lin du lé du long de l'eau,
Vous luy direz la fontaine est troublee,
Vous luy direz.
Le Rossignol du lin du lé du long de l'eau,
Le Rossignol y a sa queue mouillee,
Le Rossignol.
Maudit soit-il du lin du lé du long de l'eau.
Maudit soit-il qui m'a tant abusée,
Maudit soit-il.
N'eust esté luy du lin du lé du long de l'eau
N'eust esté luy ie fusse mariée.

De Plançon.

A Qui vient de sainct Michel
Ne vend z pas vos coquilles,
Vos saulces n'ont point de sel
Ailleurs ie plante mes quilles,
Ce qui ma pleu me desplaist
A d'autre, ie scay que c'est.

Marchand qui a bon chaland
Faisant bon marché le garde,
Chemin le gaigne en allant :
Mal couchera qui trop tarde
Paye bien qui bien repaist.

A d'autre.

Ie voy les filets tendus,
Quelque fol s'y laisse prendre,
Fuyons, nous sommes vendus
Plustost mourir que de se rendre,
Ie voy ou tend cest aprest.

A d'autre ie scay que c'est.

Ie n'en veux plus pour le pris
I'en ay qui bien moins me couste
La nouveauté ma surpris,
En fin le coust m'en degoulte,
I'en ay par forme de prest.

A d'autre.

Tes souliers sont cours d'un point
Tu es fol si les endures
Ie hay pour n'en mentir point,
Qui fait d'un sac deux moutures,
Du tout faisons vn arrest.

A d'autre.

De Plançon.

I Amais amour ne faict
 De personne accointance,
 S'il ne voit par effect
 Qu'il aye patience,
 Iamais aux lasches cœurs
 Il ne iette ses flesches,
 Qui sont tant de douleurs
 Cuisantes en leurs bresches.

Il faut premierement
 Que le sort il mesprise,
 Qu'il souffre constamment
 Qu'il ayme l'entreprise
 Sans que pour son honneur
 Il compare le blasme
 Avant que d'un mal-heur,
 Il entoure la dame.

Aux desseins dangereux
 Il veut qu'on luy assille,
 Aux succez mal-heureux
 Il veut qu'on luy resiste,
 Plus on est repoussé
 Que plus on s'euertuë,
 Plus on est offensé
 Que plus on continuë.

Lors qu'il voit que l'on faict
 Si ferme resistance,
 Il change de souhait
 En douce iouissance,
 Et puis avec l'honneur
 Surmontant nostre enuie
 Il couple nostre cœur

D iij

A vne heureuse vie.

Mais ce n'est pas à moy
Qu'il est tant secourable,
Je hay ce que ie dois
Et ie suis miserable:
Je fers & ie n'ay rien,
Je chante sa louange
En ayment moins de bien
Qu'à chanter d'un estrange.

De Plançon.

Dessus l'herbe fleurie
Dedans vn verd bouquet
Robinet & Marie,
Se faisoient vn bouquet
Et autre chose & tout
Que ie n'ose dire dire dire,
Et autre chose & tout
Je ne vous pas dire dire tout.

En le faisant, la belle
Regardoit son berger,
O berger, ce dit-elle,
Donne moy vn baiser.
Et autre chose.

Il l'a prend & la baise
La coucha sur le Thin,
Et puis tout à son ayele,
Luy tastoit le tetin.

Et autre chose.

Cà & là il furette,
De l'une & l'autre main,
Mainte belle fleurette
Il luy met en son sein.

Et autre chose.

Il luy trouffe la robe
Mettant la main deffous,
Et comme vn qui defrobe
Luy tastoit les genoux.

Et autre chose.

De Plançon.

MA bergere ma lumiere
Mettons aux champs nos troupeaux,
Se descouure au bord des eaux,
Ià l'herbette nouuelette,
Voila le berger Ianet
Qui ia conduit Perrinette,
Et ia le berger Toynet
Qui r'adaube sa houlette.

Françin ne tardera point
Car il ayme vne bergere,
Que si fort d'amour le point,
Qu'il meurt s'il est en arriere.

Ma bergere.

Nous ferons de bons repas
Et puis chacun à la dance
Prendrons dessus l'herbe esbats,
Pour obseruer la cadence.

Ma bergere.

Et puis quand las de dancier
Il faudra faire vne pose
Sur l'herbe on ira coucher,
Afin que chacun repose.

Ma bergere.

Puis le berger à Catin
Au son de sa chalemie,

D v

Esueillera au matin,
Nostre belle bergerie.
Ma bergere.

De Planson.

DVrant que seul en ce desert
Je passe ce iour solitaire,
D'ennuis plus que d'ombre couuert
Encor seul me veux-je plaire :
Vous estes là, ie suis icy,
Comblé de peine & de soucy,
Je suis icy vous estes là
Franche de cecy & cela.

De mes ennuis feindre vn plaisir
Et de ma peine vne esperance
Me contenir d'un vain desir,
Et en quoy i'ay plus d'assurance:
Vous estes là ie suis icy,
Comblé de peine & de soucy,
Je suis icy vous estes là
Franche de cecy & cela.

Je prens vos beautez pour obiect
En mon ame si bien despeintes,
Qu'ores il n'en sorte d'effect
Je me plains en si belles feintes.

Vous estes là.

Si quelquefois parmy les fleurs
Quelque plaisante odeur m'attire,
Je penie allumer mes douleurs,
De l'air que vostre sein louspire,
Vous estes là.

Si la clarté d'un beau Soleil
Eclend les rayons sur ma face,

Je pense reuoir de vostre oeil,
L'esclair, les attraits, & la grace.

Vous estes là ie suis icy,
Comblé de peine & de soucy,
Je suis icy, vous estes là,
Franche de cecy & cela.

Ainsi trompant la verité
Bien souuent se trompe ma peine,
Et d'une pure vanité,
Je tire vne ioye incertaine.

Vous estes là.

Ainsi mon plaisir escarté
Sous vn vain penser ier'assemble,
Encor' ne me plaît la beauté
Sinon en ce qui vous ressemble.

Vous estes là.

Mais alors que ma liberté
Chassera mes vaines pensees,
Et que pres de vous arresté
I'oublieray mes peines passees.

Vous estes là & moy aussi,
Libre de peine & de soucy,
Bien loin d'icy ie seray là,
Content de cecy & cela.

De plusieurs auteurs.

A Vsi tost qu'une belle ame,
Commence à viure icy bas
Il faut que l'amour l'enflame
Où qu'elle ne viue pas,
Sans amour ie ne puis viure
L'amour est tout mon plaisir,
Je suis contrainte de suivre

D vj

Le cours d'un fatal desir.

Le destin qui a puissance
De disposer d'un bon bon-heur,
Graua lors de ma naissance
L'amitié dedans mon cœur,
L'amour me rend bien-heureuse,
L'amour est tout mon plaisir,
Je veux mourir amoureuse
Je n'ay point d'autre desir.

Tout ce que ie me traueille
Ce n'est rien que pour l'amour
Plustost que l'amour me faille
Me puisse faillir le iour:
C'est amour qui me contente
L'amour est du tout mon plaisir,
Je seray tousiours amante
Je n'ay point d'autre desir.

Que bien-heureuse est ma vie
Qui se passe doucement,
Parmy l'amoureuse enuie
D'une amante & d'un amant:
Quand à moy ie ne puis croire
Qu'il soit un plus grand plaisir,
Viue l'amour & la gloire
Je n'ay point d'autre desir.

De plusieurs Auteurs.

Dieu vous gard Bergerette,
Et vos moutons aussi,
Ainsi toute seulette
Que faites vous icy:
Auriez vous agreable
Un amant miserable.

Mon cœur & mon service
Je consacre pour vous,
Il vous est tout propice
Pour vous garder des Loups,
Quand vous serez lassée
Du sommeil oppressée.

De ma fronde meurtrière
Je les vay poursuivant
S'ils viennent par derrière,
Je les prens par devant
Ainsi par mon adresse
D'un coup ie les renuerse.

Si vous aymez la danse
Aussi ie l'aymeray,
Prenant vostre cadence
Soudain ie branleray,
C'est vne douce vie
Où l'ainour nous conuie.

Après dessus l'herbete
Foulant le serpollet,
Vous aurez la musette
Et moy le flageollet
Et là si bon vous semble
Nous danserons ensemble.

Et pour reprendre haleine
Des saus que nous ferons,
Au bord de la fontaine
Nous nous reposerons,
Moderant à nostre aise
Nostre amoureuse braise.

De plusieurs Amoureux

Belle qui fustes iadis.
 Le temple de tous mes vœux,
 Vers vn autre Paradis,
 Mon ame esleuer ie vœux,
 Et vœux changer iusqu'à tant
 Que ie trouue vn cœur constant.

Vous pub'iez que ie suis
 Ingrat, perfide & leger,
 Il est vray : mais ie ne puis
 Me voir changer sans changer.
 Il faut changer iusqu'à tant
 Que ie trouue vn cœur constant.

Si tost que de l'œil d'amour,
 Je vis vos desloyautez,
 Je iuray le mesme iour,
 D'adorer d'autres beautez,
 Et de changer iusqu'à tant.
 Que ie trouue vn cœur constant.

C'est vn erreur d'estimer
 Qu'un amant puisse tousiours
 Vniquement vous aymes,
 Et vous aurez milles amours.
 Et moy changer iusqu'à tant,
 Que ie trouue vn cœur constant.

Resoluez donc deormais
 Que vostre amour soit soit conioinct:
 Amon amour pour iamais
 Ou ne vous estonnez point,
 Si ie change iusqu'à tant
 Que ie trouue vn cœur constant.
 Si vostre œil eust le pouuoir

De me prendre & m'asservir,
 Maint autre œil que ie puis voir
 Me peut-encores rair,
 Et me changer iusqu'à tant
 Que ie trouue vn cœur constant.

De plusieurs Auteurs.

Belle Bergere sans cesser,
 Avec moy venez danser:
 Belle Bergere sans cesser
 Avec moy venez danser.

Pendant que i'estois fillette
 Mon Pere m'aduertissoit
 Me n'estre iamais feulette
 Quand la compagnie dançoit.

Belle Bergere.

La Bergere estoit si belle
 Que le Berger en mouroit
 Estant assis au pres d'elle
 Doucement il souspiroit.

Belle Bergere.

Il a mis bas sa houlette
 Voulant dire vne chanson.
 Il embouche sa musette,
 Faisant retentir le son.

Belle Bergere.

Vn iour que ses brebiettes
 S'escartoyent pour mieux brouter,
 Je la prioys d'amourettes
 Pour la taire mieux chanter:

Belle Bergere sans cesser
 Avec moy venez danser.

De plusieurs Autheurs.

IE trouuay la dame vn iour,
 Pour laquelle ie souspire,
 Lors ie luy parlay d'amour,
 Et du fait que l'on desire,
 Cela s'entend sans le dire.

Elle destourna ces yeux
 Ces beaux yeux que tant i'admire,
 Et d'un sous-ris gracieux
 Dit ie croy que voulez rire.

Cela s'entend.

Non fay belle sur ma foy
 Je vous conte mon martyre,
 Je vous supplie faites moy
 Jouir du bien ou i'aspire.

Cela s'entend.

De plusieurs Autheurs.

HA, ie te tien ma cruelle,
 Je t'ay trouué tout à point,
 Fay si tu veux la rebelle
 Tu ne m'eschaperas point,
 Nenny, nenny, nenny, nenny,
 Helas nenny.

Cueillons donc sous ceste ombrage
 Laisant l'ennuieux soucy:
 La fleur de nostre ieune aage
 Ne l'entens-tu pas ainsi?

Nenny.

Mais voudrois-tu bien mauuaise
 Que ie perdisse le temps,

D E C O U V R T.

32

Qui peut changer ce mal-aïse
A vn gracieux Prin-temps.

Nenny.

Hâ cest trop auoir de ruse,
C'est trop mon heur retarder,
Aiant ce qu'on ne refuse
Le deuroy-ie demander ?

Nenny.

Hé mon Dieu que d'allegresse
Que d'aïse & que de bon-heur:
Mais dy moy chere maïtresse
Te fay-ie point de douleur

Nenny.

De plusieurs Autheurs.

IL est vray ie le confesse,
Ie suis amoureux,
Mais le bel œil qui me blesse
Me rend si heureux:
Qu'aux dieux ie ne porte enuie
Seruant la beauté,
Qui tient mon ame asservie
Et ma liberté.

Mon œil qui force les ames
Et s'en rend vainqueur,
Brusle de si douces flammes
Mon ame & mon cœur:
Que les beautez plus aymables
Qui sont sous les cieux,
Ne sçauroient estre agreables
Comme elle a ses yeux.

Si mon cœur prise la gloire
D'estre en son pouuoir.

Elle chérit la victoire
 Qu'elle peut auoir:
 Si ie luy monstre les chaînes
 Dont ie suis lié,
 Elle me conte les peines
 De son amitié.

Le plus grand mal que ie sente,
 Le plus grand tourment,
 En ceste amour violente
 C'est l'esloignement:
 Si le Ciel nous desassemble
 Seulement vn iour,
 Je meurs de deux morts ensemble
 D'absence & d'amour.

• Tout autre peine cruelle
 Qui me peut saisir,
 Souffrant pour chose si belle
 Ne m'est que plaisir:
 Car i'ay tousiours en mon ame
 Ce contentement,
 Qu'amour d'une mesme flamme
 Nous vñ conloinnant.

De plusieurs auteurs.

OR est venu le temps & la saison,
 Des'entre-aymer, Madame,
 Or est venu le temps & la saison,
 Qu'aymer nous nous deuon.

Et qu'est-ce donc que tant vous attendez.
 Et que voulez dire?
 Pourquoi l'amour doncques me demandez
 Et le temps que vous perdez?
 Voyons-nous pas en cent mille façons,

Les oyseaux qui s'entre-aiment ?

Voyons nous pas dessous ces vers buissons,

Chanter gaye chansons ?

Voyons-nous pas ces petits colombeaux,

Qui du bec s'entre-baisent ?

Voyons-nous pas dessous ces vers ormeaux

Chanter les passereaux ?

Voyons-nous pas la Bergere fillant

Chanter les amourettes ?

Et le Berger d'un chant doux & plaisant

Ses amours desgoisant ?

Or est venu, &c.

Il n'y a rien qui ne soit enflammé,

Il n'y a rien qui n'aime

Fors ton dur cœur qui est tant animé,

qui ne veut estre aimé:

Mais pour certain vn iour venir pourra,

que ton bel oeil, Madame,

Et ce beau teint qui tant de pouuoir a,

Palle & terni sera.

Or est venu, &c.

Lors l'on verra vne si grand beauté

Si iustement punie,

quand elle aura ce qu'elle a merité

Pour sa grand cruauté:

Car Cupidon le grand Dieu des Amans

Prendra bien la vengeance,

Du grand tourment que donne à son amant,

Sans nul contentement.

Or est venu, &c.

VOus me iurez Bergere,
Trompeuse, menfongere,
Avoir vn cœur du tout à moy,
Mais vostre amour legere
Auoit deſſa perdu la foy.
Berger ie le confeſſe,
Mais l'amour qui me preſſe
A ſuyure ce doux changement,
En a fait la promeſſe,
Auſſi bien que le faut ſerment,
Pour vous auoir ſerui
Aux deſpens de ma vie,
Ingrate deuiez vous changer,
A fin d'eſtre aſſouuie,
D'un cœur conſtant pour vn leger.

Votre perſeuerance
Et votre patience,
A vos maux ont peu donner paix,
Et quelque recompenſe
Ou bien vous ne l'aurez iamais:

O Bergere inhumaine
L'honneur qui vous promeine,
Vous fera cognoiſtre vn iour
Que votre amour ſoudaine
Eſt caprice & non pas amour.

C'eſt vn erreur extrême
De penſer qu'on vous ayme,
Icy bas d'une eternité:
Voyez que les Dieux meſmes
Approuuent la legereté.

Je croy que le dictame

Croist au fond de vostre ame
 Ayant fait choir vn traict si beau,
 Pour esteindre la flame,
 Il n'a pas failu courir à l'eau -
 Iadis pouuiez-vous dire
 Auoir sur mon Empire
 Le pouuoir d'y commander,
 Ayant ce qu'on desire,
 Et que peut-on plus demander.
 Las, quel sort me pourchasse
 La perte d'une place,
 Ou mon cœur le trouue assailly
 Faut-il que l'on me chasse
 Auparauant qu'auoir failly?
 Fuyons ceste constance
 Qui n'a plus d'esperance,
 Auant qu'arriuer au mespris.
 Amour en iouyissance
 En 3. moys a les cheueux gris.

De plusieurs auteurs.

I'ayme en ce Village
 Vn ieune Berger,
 Il n'est point vollage
 Ny son cœur leger, gay,
 Quoy que l'on me porte enuie
 Je l'ayme comme ma vie.
 Je sçay qu'il n'adore
 Que moy seullement,
 Et moy qui l'honore
 L'on m'en va blasmant gay.
 Quoy que l'on me porte enuie
 Je l'ayme comme ma vie.

Il est agreable
De bonne façon,
D'autant plus aymable
Qu'il est beau garçon, gay.

Quoy, &c

Je sçay que pour rien
Ne voudroit changer
Sa belle Bergere
Pour vn autre aymez, gay,

Quoy, &c.

Parle qui voudra
Iamais ie n'auray
D'auqe seruiteur,
Plustoll ie mourray, gay.

Quoy.

J'ay tant d'assurance
En sa loyauté,
Sa vraye constance
Et sa fermeté, gay.
Quoy que l'on me porte enuie
Je l'ayme comme ma vie.

De plusieurs auteurs.

Belle Ianneton
Permetts que ie baise
Ton ioly reton
Pour viure à mon aise,
Fay moy ce plaisir
Ianneton m'amie,
Si tu as desir
Contenter ma vie.

Qui tetien ainsi fascheuse & retifue,
As-tu peur qu'icy quelque estrange arriue?

Belle Ianneton,

Ianneton mon cœur de moy tant aymee
N'aye point de peur la chambre est fermee,

Belle Ianneton,

Pour vn seul baiſet ce coup ie te quitte
Veux-tu refuſer choſe ſi petite?

Belle Ianneton.

Sus depelche toy ie ſuis las d'attendre,
Je iure ma foy que ie le voy prendre,

Belle Ianneton

Sus donc Ianneton, ſus que ie rebaiſe
Ces mignons tetons pour viure à mon ayeſe.

Belle Ianneton.

De pluſieurs auteurs.

CRuelle tu m'as arreſté,
L'huer le Printemps, & l'Eſté,

Et ſi pour cela mieux traite

Rien pour tout cela ne m'eſtime

Bergere ie ne puis d'ancer

Si tu ne me donne vn baiſer.

Tu cognois que ma loyauté

Eſt eſgalle à ta grand beauté

Mais ton extreme crauté,

Touſiours empelchement me donne.

Bergere.

Perrette, Alifon, baiſe bien

Margot le ſçait & n'en dit rien,

Chacune gardera le ſien,

Mais ſeule tu ne m'en guerdonne

Bergere.

Si à ton gré ie ſuis trop laid

Tien ie te donne vn aignelet,

Ma houlette & mon flageolet
 Surquoy mille chansons i'entonne,
 Bergere.

Est-ce que ie ne suis pas beau
 Ou bien que le berger Belean
 Qui pres de toy pres son troupeau
 Possede encore ta personne.

Bergere.

Si m'en faut-il en auoir vn,
 De force ou de gré c'est tout vn,
 Puisse-ie estre dit importun
 Rien pour tout cela ne m'estonne

Bergere.

De plusieurs Auteurs.

P Vis qu'il fant helas que ie meure,
 Et qu'il faut changer d'amitié,
 Et que tu n'as nulle pitié
 Que pour toy sans cesse ie pleure,
 Capuchin rendre ie me veux.
 Pour n'estre iamais amoureux.

Vn long habit de poil grisastre
 Sur mon corps nud ie porteray,
 Et deuant tous ie precheray
 La cruauté de mon defastre
 Puis que ie suis si malheureux,

Capuchin.

T'iray dedans vn monastere
 Pour prier Dieu deuotement,
 De te punir cruellement
 D'estre cause de ma misere
 En detestant tes blonds cheueux

Capuchin.

Solitaire

DE COURT.

97

Solitaire en leurs iardinages
Demy mort tout passe & transi,
Je planteray mille loucy,
Comme plein d'amoureuse rage
Fy de l'amour & de ses feux,
Capuchin.

Allant pieds nuds de porte en porte,
Cherchant ma pitance le iour,
Je crain de rencontrer l'amour,
Et que ma ciuelle ne sorte:
Car ie serois plus amoureux
Mille fois que deuotieux.

Cesse maistresse tes furies
Et prens quelque pitié de moy,
Ie te iure & promets la foy
De ietter le froc aux orties,
Quittant pour te suiure en tous lieux
Les Capuchins & tous leurs vœux.

De plusieurs Auteurs.

IAuois d'une main soigneuse
Cueilly des fleurs au matin,
Mais de ma belle Catin,
La fleur m'est plus gracieuse:
Ie n'ayme que le doux fruit
Que l'amour mesme produit.

Ie croulois vne branchette
Pour auoir quelque fruit meur,
Quand i'entr'ouis la clameur
De Catin ma mignonnette.

Ie n'ayme, &c.

A ce fruit l'ne t'arreste
Dist-elle en ce souf-riant,

Car il n'est pas si friant
Que celui que ie t'appreste.
Ie n'ayme.

Ainsi garçon depuis l'heure
Que de son fruit i'ay tasté,
De fruit commun n'ay esté
Desireux, ie t'en assure.

Ie n'ayme.

Si tes prunes nouuelletes
Vallent bien le presenter,
Thenot sans plus t'arrester
Donne les à ces fillettes.

Ie n'ayme.

Dont mon Thenot ie te prie
De donner ton fruit nouveau,
Pour en cueillir le plus beau
Sur le sein de ton amie.

Ie n'ayme.

Toy Thenot à qui l'Aurore
A fait ouvrir le bouton,
Mets-le dessus le teton
De celle que tu adores.

Ie n'ayme.

Ainsi puissent nos maistresses
Nous departir librement,
L'amoureux contentement
Seul plaisir de nos ieunes.

Ie n'ayme.

De plusieurs Auteurs.

Bien-heureux qui se peut dire
Tout exempt de passion,
Et qui chez soy se retire

Sans aucune ambition,
Voila, voila, la, la, la,
Comme l'on vid au village,
Voila, voila, la, la, la,
L'on y vid comme cela.

Bien-heureux qui au village
Dans sa petite maison,
Mange d'un canard sauvage
A la farce d'un oyson,
Voila.

Comme l'on vid au village
Voila.

Comme l'on vid de cela.
Bien-heureux qui dans ses bornes
Iouist du contentement,
De voir les bestes à cornes
Paistre avecques la iument.
Voila.

Le cabinet du village.
Voila.

Tout encorné de cela.
Bien-heureux qui aux geles
Du plus profond des hyuers,
Se pourmeine en ses allees
Sans se prendre aux connins verds.
Voila.

Tous les pieges du village,
Voila.

Où l'on apprend à cela.
Heureux qui a sa bergere
Va taltonnant le teton
Puis au bord de la carriere

Donne le tour du breton.

Voila.

Comme l'on fait au village

Voila.

Comme l'on y fait cela.

De plusieurs Auteurs.

Pourquoy le ciel à mon malheur
Me rendit si constante,
Et que celuy qui tient mon cœur
A l'ame si changeante,
Que ne puis- ie changer d'amant
Comme il change d'amante,

Faut-il que i'aïlle encores aimant
Beaucoup plus que ma vie,
Celuy qui cause mon tourment
Et rit quand ie m'escrie,
N'oseroit- on changer d'amant
Comme l'on fait d'amante?

Sera-il dit qu'il ait pouuoir
De changer à toute heure,
Et moi que pour luy bien vouloir
Je souspire & ie pleure,
O cruel ! pourrois-tu bien voir
Que pour toy seul ie meure ?

Ie penserois l'ayant quitté
Avoir fait vne offence,
Bien que son infidelité
De changer me dispense,
Or voiez de ma fermeté
L'ingrate recompense.

Dieu permettez moy d'esperer
Qu'un iour la conoissance,

De mon mal, le puisse attirer
A quelque repentance
Pour l'ouyr plaindre & soupirer
Ma peine & son offence.

Je sens en mon ame vne loy
Inhumaine & cruelle,
De l'amour qui veut malgré moy
Qu'à ceste ame infidelle,
Je garde constante ma foy
Pour la rendre eternelle.

Ma beauté mes ardans desirs
Pour luy n'ont plus de charmes,
Et pour venger mes delplaisirs,
Je n'ay point d'autres armes
Que mes plaintes & mes louspirs,
Mes regrets & mes larmes.

Responce.

PVis que le ciel à mon bon-heur
Vous rendit si constante,
Je ne veux plus changer d'humeur
N'y d'amour, n'y d'amante,
L'on n'a guere iamais d'honneur,
D'amour l'ame changeante.

Non, non, ie n'ay plus le pouuoir
De changer à toute heure,
Car mon desir c'est ton vouloir
Et mon cœur ta demeure,
Qui au change met son espoir
De rien il ne s'affeure.

Belle si tu m'eusse quitté
Tu serois offencee,
Puis que ta fidelité

Ie t'ay recompensee,
 Dieu voiez que ma fermeté
 Maistresse ma pensee.

Ne voy tu pas bien que la loy
 D'amour n'est plus cruelle,
 Puis que ie t'en gage ma foy
 Pour la rendre eternelle :
 Croy donc qu'autre n'aura que toy
 Mon amitié fidelle.

Il ne te faut plus desirer
 Que i'entre en cognoissance,
 De ton mal pour me voir pleurer
 Ta peine & mon offence,
 Car ie suis tout prest d'endurer
 La mort pour penitence.

De plusieurs Auteurs.

EN fin celle que i'ayme tant,
 Lasse d'estre cruelle,
 Elle recognoist aussi constant
 Que ie la trouue belle.
 Qui me rend autant heureux
 Qu'amoureux.

Son cœur si long temps sans pitié
 Devenu pitoyable,
 Me donnant de son amitié
 Le gage plus aimable,
 Qui me rend tant heureux
 Qu'amoureux.

Ores de mes grandes douleurs
 Je pers la souuenance,

Puis que de tant douces faueurs
Je reçois recompense:
Suis-je pas bien-heureux
Amoureux ?

La grande merueille d'amour
Digne d'estre admiree,
La belle que j'ay nuict & iour
Tant de fois desiree,
Me rend autant heureux

Qu'amoureux.

Ses yeux deuenus plus luisans
Au milieu de ma flame,
R'allument des feux plus ardans
Au milieu de mon ame,
Qui me rend tant heureux

Qu'amoureux.

Amour qui rend nos cœurs contents
Ta faueur est tardive,
Mais vn bien vient assez à temps
Pourueu qu'il nous arriue,
Qui nous rend tant heureux
Qu'amoureux.

Air nouveau.

Ayant aymé fidèlement
Vn amant qui m'est infidelle,
Je deteste le nom d'amant
Et fais gloire d'estre cruelle.

Alors qu'il me vint asseurer
Qu'il n'auroit que moy pour maistresse,
Il iuroit pour se pariurer
Et pour me manquer de promesse.

E iij

Il disoit que sa liberté
 Seroit toujours en ma puissance
 Maintenant vne autre beauté
 Le rend coupable d'inconstance
 Iel'aymois si parfaictement
 Que i'en suis digne de louange
 Je pardonne à son changement
 Puis qu'il ne gaine rien au change

De plusieurs Autheurs.

I'Ay aymé vn pastoureau
 Le plus beau de ce village,
 Mais d'autant qu'il est fort beau
 Il est deuenu volage.

Gay, gay, gay, qui ne veut changer,
 Le peut faire sans danger.

Maintenant il est changé,
 Et brusle d'une autre flamme,
 Bien que ie l'eusse obligé,
 A n'aymer point d'autre dame.

Gay, gay, gay,
 N'estoit-ce pas l'obliger
 De l'aymer comme ma vie,
 Et cest ingrat, ce leger,
 A peut faire vne autre amie.

Gay, gay, gay.
 La constance à ce berger
 Luy estoit poison mortelle:
 Mais si a-il beau changer,
 Encor suis-ie la plus belle.

Gay,
 Il mesprise ma beauté,
 Qui fut à l'aimer si prompte

Et plein d'infidelité
Il fait gloire de ma honte.

Gay.

Il est autant aveuglé
Comme i'estois abusée,
Quand d'un amour desreiglé
Pour luy i'estois embrasée.

Gay.

Mon œil le rendit à moy
Son amour me rendit fienné
Puis qu'il m'a rompu sa foy
Je veux rompre ausi la mienné.

Gay.

Je suis bien de telle humeur,
Qui ne m'ayme ie le quitte,
Adieu donc gentil palteur,
Puis que tu ne me mérite.

Gay.

Mais s'il se veut repentir
D'auoir esté si volage.
Mon cœur veut bien consentir
Que ie l'ayme d'auantage,
Que ma donc fait ce berger,
Que ie ne ne le puis changer.

De plusieurs Auteurs.

CE sont de grandes sottises
D'estre constant en amour,
Il n'est que venir aux prises
Et changer de iour en iour,
C'est le fait d'un amoureux
Qui desire viure heureux.
La nature est variable,

L'amour l'a toujours esté,
Aussi l'homme n'est loüable
Que pour sa legereté.

C'est le fait.

Si toute chose se change
Et la beauté mesmement,
Qui pourra trouver estrange
Que l'homme ait du changement.

C'est le fait.

Non, non, il ne le faut pas suyure
Ceste loy hors de raison,
Qui donne à vn homme libre
Vne femme pour prison.

C'est le fait.

Suyuons la loy de nos Peres
Suyuons la loy du vieux temps
Plus nous aurons de commerces
Et plus nous serons contens.

C'est le fait.

Si le change est agreable,
Si le changer est si doux,
Si le changer est louable
Pourquoyne changerons nous?

C'est le fait.

Il faut donc estre volage
Et changer à qui mieux mieux,
Celuy ayme d'auantage
Qui peut aymer en tous lieux,

De plusieurs auteurs.

Vous ne m'auiez iamais de ceu
I'ay trop cogneu vostre courage
Le me suis toujours apperceu

Que vous estiez feinte & volage
Mais en feinte legereté
Vous ne m'avez pas surmonté.

Vos constantes affections
Ce n'estoit rien que flaterie,
Mes amoureuses passions,
Ce n'estoit rien que piperie
Vous flattiez donc qui vous pipoit,
Et ie pipois qui me flatoit,

Bien fin le mal qu'est descouvert,
Mon humeur ne vous sçauront plaire
Je veux parler à cœur ouuert
La vostre à la mienne est contraire,
Vous voudriez plus de fermeté,
Moy ie voudrois plus de beauté.

Je ne croiray iamais vos yeux
Ne croyez non plus mes paroles,
Ils sont fermes & malicieux,
Elles sont faines & friuolles,
Quand vous pleurez pour me voir,
Je parle pour vous decevoir.

Ainsi nous ne nous ferons rien
Ce ne fera pas grand dommage,
Prenez que c'est pour voire bien,
Je croy que c'est mon aduantage
Celuy qui plus s'y trompera,
Le premier s'en repentira.

De plusieurs Auteurs.

IE suis prisonnier arresté
D'un beau suiet qui ma secue prendre,
S'il me donnoit ma liberté
Ma foy ie la luy voudrois rendre.

E vj

Quel plaisir auroit vn amant,
Iouyssant de chose si belle,
Puis que i'ay du contentement,
Au mal que i'endure pour elle.

C'est vne prison de douceur,
C'est vn paradis de delice,
C'est vne prison sans rigueur,
Où il n'y a point de supplice.

Ses beaux yeux me plaisent si fort
Que i'en trouue doux le martire,
Bref, s'ils auoient iuré ma mort
Je ne les voudrois pas desdire.

Belle prison ou se repaist
La beauté de mon ennemie,
Vous me pouuez quand il vous plaist
Me donner la mort & la vie.

De plusieurs Auteurs.

Vostre amour est vagabonde
Vous distes à tout le monde
Des propos tout plains d'apas
Berger toutes vos merueilles
N'entre point dans mes oreilles
Non, ie ne le feray pas.

Si ie m'estois oubliee
Ou que me fusse liee,
Moy-mesme dedans vos lacs:
Puis soudain comme infidelle
Vous feriez amour nouvelle.

Non.

La fille semble à la rose
Qui soudain qu'elle est esclose,
Tout le monde en fait grand cas,

Mais si tost que l'on la cueille,
Elle tombe fueille a fueille.

Non.

J'ay encor vn'autre crainte
C'est de deuenir enceinte,
J'aime mieux que ie trespas
Le plus grand malheur m'aduienne
Qu'ainsi grosse ie deuienne.

Non.

Mais ne perdez esperance
Le temps toute chose auance
L'heure marche pas à pas,
Puis j'auray sur ceste affaire,
Vn bon auis de le faire.
Ou de ne le faire pas.

De plusieurs auteurs.

MOn esprit n'a point de cesse,
Je sens vne grande tristesse
Qui m'assaut en mille endroits,
Reconnoissant en mon ame
Que l'amitié d'une femme
Ne se garde pas six mois.

Car si l'enfant de Cyprine,
Vn coup dedans sa poitrine
Desbande son arc turquois:
Pour vn seul iour la constance
Y fera bien residence,
Mais c'est beaucoup de six mois.

La femme est assez volage,
Sans luy donner d'auantage
De liberté & de choix:
En fin la plus constante

En vn moment est changeante
Que fera l'autre en six mois?

D'un autre costé ie pense
Que bien souuent vne absence,
Force nature & les loix:
De faire quelque amourette
Car de demeurer seulette,
Helas, c'est trop de six mois.

Ma fortune ie deteste
Et n'ose grater ma teste,
De peur de trouuer ce bois
Qu'Acteon pour arme porte
Le soucy me desconforte,
Car c'est par trop de six mois.

Toutesfois quand ie me fonde
Sur l'histoire de Ioconde,
Je rend soudain les abois:
L'esperoir s'enfuit de mon ame,
Ne croiant plus qu'une femme
Se puisse garder six mois.

Vne ardante ialousie,
Agite ma fantasie,
Mon cœur & aussi ma voix:
Encor' se pourroit-il faire
Qu'en fin ie ne desespere,
Mais c'est beaucoup de six mois

De plusieurs auteurs.

I'Eusse bien voulu traiter
L'amour avec Ysabelle,
Mais ie craignois de verser
L'argent de mon escarcelle.

Aussi l'on dit que le coust
Fait souuent perdre le goust.
Ie luy composois des vers
Feignant de mourir pour elle:
Mais pour tomber à l'enuers
Elle veut mon escarcelle.

Elle se trompe le coust
M'en feroit perdre le goust.
Ie portois ia les couleurs
Comme vn seruiteur fidelle,
Mais luy contant mes douleurs
Ie tenois mon escarcelle.

Aussi l'on dit.
Si ie touchois de son sein,
La douce enfleure iumelle,
Ie n'y mettois qu'une main,
L'autre sur mon escarcelle.

Aussi l'on dit.
Ie baisottois les cheveux,
Son fronc, sa bouche tant belle,
Mais i'auois tousiours les yeux
Fichez sur mon escarcelle.

Aussi l'on dit.
Ie la quitte sur ma foy
Sans m'y rompre la ceruelle,
I'eusse emply ie ne sçay quoy
Pour vuidier mon escarcelle.

Aussi l'on dit.

De plusieurs auteurs.

MOn Dieu qu' pourroy-ie faire,
Ie vay cherchant mon troupeau,
Qui sous la nuict solitaire

S'est perdu pres de c'est eau,
Belle bergere ce berger
Ne demande qu'à loger.

Si ie vous ouure la porte
Le chien sortira aussi,
Puis ie suis seule & peu forte
Pour estre a vostre mercy.

Belle bergere & beau berger
Font mal d'ensemble loger.

Voulez vous donc que ie meure
Et que ie sois le repas
De quelque loup qui demeure
Icy pres pour mon trespas.

Belle bergere ce berger,
Ne demande qu'à loger.

Voulez-vous que ie m'expose
Au bruit qui couroit de moy?
L'on en diroit quelque chose,
Et si ie ne sçay pourquoy?

Belle bergere & beau berger
Font mal d'ensemble loger.

Ie vous donray ma houlette
Si vous me faiçtes ce bien:
Puis que vous estes seulette
Personne u'en sçaura rien.

Belle bergere ce berger
Ne demande qu'à loger.

Ie ne sçay, i'oy souuent dire
Ceste-cy & ceste-là,
Tant on se plaist à mesdire
A fait cecy a fait cela.

Belle bergere & beau berger

Font mal d'ensemble loger.

Puis que c'est la renommee
Que vous craignez sur tout point,
Pour vous rendre diffamee
Je diray ce qui n'est point.

Belle bergere ce berger
Ne demande qu'à loger.
Mon Dieu ie suis en grand' peine
Si ie vous dois recevoir,
Entrez ie suis bien certaine
Que l'on ne vous sçauroit voir.

Belle bergere ce berger,
Ne demande qu'à loger.

De plusieurs auteurs.

DEdans quatre chambrettes,
Quatre fillettes sont,
Qui font ieu d'amourettes
Auec quatre garçons,
Chacun pour soy
La sienne plus belle,
Les voila en querelle
Mais il faut voir dequoy?

L'une est blanche & douillette
Le tetin assez dur,
L'autre est vn peu brunette
Et plus ferme i'en suis seur:
Je les cognois

Toutes deux si habilles,
Si belles & si gentilles
Qu'il n'y a point de choix.

Les deux autres fillettes
Me mettent en soucy,

L'une est vn peu maigrette
 L'autre trop grasse aussi:
 Mais leur beauté
 Plus que nul autre extrême,
 Fait qu'vn chacun les ayme
 En toute extremité.

Si la blanche & brunette
 Merite quelque bien,
 La grasse & la maigrette
 Ne leur en doiuent rien
 De ces débats
 L'ordonne que la gloire,
 L'honneur & la victoire
 Se vuide par combats.

A la façon commune
 Ils entrent en conflit,
 Chacun prend sa chacune,
 La iette sus vn list:
 Nul ne se rend
 Les voila quatre a quatre.
 Tousiours prests à combattre
 Dessus ce differend.

De plusieurs auteurs.

Tu as encore enuie,
 O berger malheureux,
 D'assuiettir ta vie
 Aux tourmens amoureux:
 Non tu ne dois plus viure,
 Meurt, meurt,
 Tu ne dois plus suruiure
 A tes malheurs.

Aurois-tu le courage

De fieschir sous la loy,
D'une dame volage
Qui le mocque de toy.
Non tu ne dois.

Ou sont tant de promesses
Ou sont tant de sermens
Ou sont tant de caresses
Et tant d'embrassemens.

Non tu ne dois.

Ces promesses contraintes,
Ces sermens desguisez,
Et ces carresses feintes
Sont pour les abusez,
Non tu ne dois.

La femme de nature
Est vn fable mouuant,
Et tout ce qu'elle assure
N'est en fin que du vent.

Non tu ne dois,

Ces flammes estouffees
Que recelle son cœur
Ce sont les vrais trophées
D'un autre amant vainqueur.

Non tu ne dois.

En fin son inconstance
Et sa legereté,
Sera la recompense
De ta fidelité.

Non tu ne dois.

Air nonneau.

I Ay couru tous ces bocages,
Ces monts, ces prez, ces riuages,

Et si n'ay trouué pourtant
 Celle que i'ay pourfuyue:
 Helas, qui me la rauie,
 La Nymphé que i'aymois tant.

Pastourelles iolietes
 Qui de vos voix delieres,
 Vos ardeurs allez chantant:
 Ainsi qu'amour vous conuie
 Dites qui me la rauie,
 La Nymphé que i'aymois tant.

Ha, s'en est fait, c'est fait d'elle,
 Vn Dieu la voyant si belle,
 Parmy ces bois escartant:
 Espris d'amoureuse enuie,
 Au ciel me l'aura rauie,
 La Nymphé que i'aymois tant.

Adieu monts, adieu vallets,
 Adieu forests desolees,
 Adieu ie vous vay quittant:
 Puis -ie plus rester enuie
 Puis que l'on me la rauie,
 La Nymphé que i'aymois tant.

De plusieurs auteurs.

E Sprits qui souspirez tant d'amonreuses
 plaintes.

Qui me nommez cruelle & cause vos mal-
 heurs,

Toutes vos passions veritables ou feintes,
 R'endurcissent ma glace aupres de vos cha-
 leurs.

Vous parlez aux rochers, vous peignez des-
 sus l'onde,

Vous embrassez les vents, trompeurs de vos
desirs,

L'on ne verra jamais d'une flamme féconde
R'allumer ma jeunesse aux feux de vos sou-
spirs.

Si ie fus quelquesfois du traict d'amour
atteinte,

La fêche en fut si belle & l'archer si parfait,
Qu'au si tost que la Parque en eust la cause
esteinte,

Ie fis priere aux Dieux d'en esteindre l'effect.

Nos desirs en laissez dans vn mesme corda-
ge,

Nos esprits allumez d'un celeste flambeau,
Et nos chastes amours ne firent qu'un voyage
R'enfermez par la mort dans vn mesme tom-
beau.

De la mort de mon bien nasquit vostre es-
perance,

Mais c'est naistre pour elle, & ne mourir pour
vous:

Car ie ne puis aymer, l'espoir qui prend nais-
sance,

De la perte d'un bien dont l'heur me fut si
doux.

Vous aimez ie le croy, mais vostre amour
extresme

Regarde plus à soy qu'à mon contentement,
Vous fâchez mon vouloir pour l'amour de
vous-mesme,

Et en vous contentant vous me donnez tour-
ment.

Quand ie voy son bel œil vainqueur
 Roy de mon cœur,
 L'honneur de le voir seulement
 Plein de victoire
 Est vne gloire
 A mon tourment.

Encoré qu'on ne me voye pas
 Suiure ces pas,
 Ce n'est pas que son amitié
 Soit effacee,
 De ma pensée,
 Ny sa beauté,

Ce sont d'autres empeschemens
 D'autres amans,
 Qui de mille fascheux discours,
 M'ont retenue
 Ma chere veue
 Durant deux iours.

Non, ie croy qu'elle fait mon bien :
 Car ie sçay bien
 Qu'elle a eu de mon amitié,
 Et de ma vie
 Trop plus d'enuie
 Que de pitié.

Ne suis- ie pas bien infortuné
 De n'estre né,
 Que pour l'aymer & l'estimer
 Plus que moy- mesme,
 Quand ie ne m'ayme
 Que pour l'aymer.

Las, ie sçay bien que ses beaux yeux,

Flambeaux des Cieux,
Sçauent mieux blesser que guerir
A mon dommage,
L'apprentissage
Me faict mourir.

Je Tçay que plus on la poursuit,
Plus elle fuit :
N'est-ce pas suiure son mal-heur
Que de la suiure ?
Mais ie veux viure
En cest erreur.

Mes yeux parlent assez pour moy,
Quand ie la voy,
Mes desirs luy sont descouverts,
Et mon martyre,
En est la Lyre,
L'air & les vers.

Ce qui force ma volonté,
C'est sa beauté
Ce qui la rend belle tousiours,
Sans artifice
Est mon seruice
Et mes amours.

Je suis a elle & ie n'ay rien
Qui ne soit sien
A son immortelle beauté,
Je sacrifie
Aucc ma vie
Ma liberré.

Air nouveau.

AVpres des beaux yeux de Philis,
Mouroit l'amoureux Calianthe,

Heureux en sa fin violante
De ces iours si tost accomplis.

Sur les ailles de desespoir
S'enuoilloit son ame enflammee,
Et la mort cent fois reclamée,
Couuroyent les yeux d'un crespé noir.

Son cœur enflé de ces desirs
Monstroit ses blessures mortelles,
Et l'amour du vent de ses ailles,
Aidoit au vent de ses souspirs.

Mille petits autres amours,
Opposoient à la mort leurs flesches:
Et du doux feu de leurs flammesches
R'allumoient le feu de ses iours.

Philis soustenoit en ses mains
Sa teste, en son giron panchée,
Et feignant d'estre vn peu touchée
Deormais ses yeux de desdains.

Ses yeux de desdains desarmez
Sembloient deux Soleils sans nuage
Qui du Ciel de son beau visage
Lançoient leurs rayons enflammez.

Vne vaine ombre d'amitié
Rendoit sa face moins cruele:
Mais il falloit estre moins belle
Ou plus sensible à la pitié.

Alors Calianthe à la fois
Perdit & la venue & la vie,
De deux morts son ame rauie,
Poussa ceste dernière voix.

Belle Philis, puis que ma foy
N'a peu vaincre ma destinee,

Je rends

Je rends mon ame infortunee,
A la mort plus douce que toy.

De plusieurs auteurs.

JE ne veux plus endurer
Tant de peine & de tristesse,
Que me sert de louspirer
Puis que ne puis esperer,
Nul secours de ma maistresse.

Pourquoy m'iray-ie noyant
Dans l'eau de mes propres larmes ?
Pourquoy m'iray-ie brulant
Dans mon feu me consommant
Moy-mesme avec mes armes ?

Car endurer nuict & iour,
Sans espoir de iouyissance,
C'est estre fol en amour
Après la peine à son tour,
Doit ensuire l'allegeance.

Que me sert de vous aymer
Puis que ma peine est perdue,
C'est sur le bord de la mer,
La bonne moisson semer,
Ou bastir dedans la nuë.

Cherchez madame vn amant,
Qui de parole s'appaise
Quand à moy en vous ayment,
Si ie n'ay l'atrouchement,
Faut au moins que ie vous baise.

De plusieurs auteurs.

J'Aymeray tousiours ma Philis
I'aymeray tousiours ma Philis
Et les roses & les lis

De sa iouë
Ou se iouë
Ce petit enfant d'amour,
Qui cueille des fleurs à l'entour.

Philis.

J'aymeray tousiours mon berger,
Car son cœur n'est point leger,
N'y son ame
Ne m'enflamme;
De mille feux à la fois
Comme les bergers de ces bois.

Coridon.

Philis à les cheueux si longs
Qu'ils luy courent les talons
Et les Fees
Descoiffées:
Portent enuie aux beaux noeuds
Dont elle eltraint mille amoureux.

Philis.

Coridon à si douce voix
Que les Nymphes de ces bois
Sont atteintes
De ses plaintes,
Iour & nuict vont lamentant
Le mal qui les va tourmentant,

Coridon.

Philis me donna l'autre iour
Pour gage de son amour,
Vne chose
Que ie n'ose
Dire, mesme n'y penser,
Tant que j'ay peur de l'offencer.

Philis.

Coridon pour monstrier la foy
 Dit qu'il n'aymerien que moy,
 Et sa Lyre
 Ne respire,
 Rien que l'un & l'autre nom,
 De Philis & de Coridon.

De plusieurs Auteurs.

BEaux yeux qui doucement charmez nos
 volontez,

Qui nourrissez nos cœurs d'une vaine espérance,

Que le ciel n'a il peint en vous vos cruautés
 Ou n'a rendu pareil effet à l'apparence ?

Le Soleil qui est l'œil du monde & l'ornement,

Peut attirer à soy les vapeurs apposees:

Mais vos yeux vrais Soleils de nostre entendement,

D'un effort plus diuin rauissent nos pensees.

C'est heur que de brulser d'un si rare flambeau,

Leurs traits nous font honneur pourchassant
 nostre vie.

C'est viure que finir par un mourir si beau,

Et croy qu'à telle fin les dieux portent envie.

Qui craindroit un danger entre si doux appas,

Et succer un venin d'une si belle veuë,

O cruel basilic qui causez mon treispas,

Permettez qu'en mourant ie sçache qui me
 tue ?

Google

F ij

De plusieurs Auteurs.

HE bien qu'en voulez vous dire
 Ces fillettes sont là bas,
 Qui ne font iamaïs que rire
 De filer n'en parlons pas,
 Chacune à sa quenouillette
 Et son fuzeau en la main,
 Mais de besogner fillettes
 Il faut attendre à demain.

Ces filles n'ont point de honte
 Personne n'en peut iouir
 Vous les trouuez tousiours promptes
 Si vous les voulez buir
 A vous conter des sornettes,
 Ou quelque propos en vain:
 Mais de besogner fillettes
 Il faut attendre à demain.

Vne vieille les regarde,
 Acroupie sur vn tilon,
 Qui en fillant y prend garde:
 Et à toute la maison,
 Elle a tousiours ses lunettes,
 Pour voir d'un œil plus certain,
 Mais desogner.

C'est vn caquet ordinaire
 L'on a beau les enseigner,
 L'on ne les peut faire taire
 Encores moins besogner,
 L'on voit bien leurs quenouillettes
 Pareilleuse sur leur sein.

Mais de.
 L'on a beau dire pouille,

Les menacer & tancer,
 A bas, à bas ma quenouille,
 Quand on parle de danger,
 Faut-il traiter d'amourettes,
 Elles n'ont n'y soif n'y fin.

Mais de.

En fin il faut qu'on vous mette
 En quelque austere couuent.
 Ou la reigne vous permette
 De besogner plus souuent,
 Estant parmy ses nonnettes,
 Vous y apprez tout plain:
 Mais de besogner fillettes
 L'on n'attend point à demain.

De plusieurs Auteurs.

MOn Dieu s'il n'estoit point d'amours,
 Qui rendroit douce nostre vie,
 La belle clarté de nos iours
 Sans amour seroit obscurcie.

Chante qui voudra du Soleil,
 La torche qui sur nous flamboie
 Le feu d'amour à son pareil,
 Il nous rit, l'autre nous foudroie.

O doux & gracieux flambeau,

Luis, eschaufe, eschauffe nos ames:

Si rien est bon, si rien est beau,

Ce sont tes amoureuses flammes.

Mere d'amour belle: Cypris,

Dont la grandeur est admiree

Il n'est point de gentils esprits,

De qu'on ne soit adoree.

Celuy n'a force ny vigueur

De qui tu ne sois adoree.

Celuy n'a force ny vigueur
Où l'amour point ne se repose,
Avoir de l'amour & du cœur
En nous, c'est vne mesme chose.

Ce feu d'amour d'un beau portrait
Que ie n'ose nommer, m'enflame:
Mais j'ay cest Anagramme fait,
Le seul amant de ma Diane.

De plusieurs auteurs.

Si ton gentil cœur me desire
Quelque amoureux secret ouuir,
Que ton bel œil vn rais me tire
Qui me descouvre ton desir.

Si donc d'une passade douce,
N'aimes plustost mon pied presser,
Ou que ton genouil le mien pousse,
Si tu ayme à me mieux traiter.

Bergere en qui mon bien se fonde,
Ne te cache pas tant de moy,
Si tu me dis, ie crains le monde,
Ie te iure aussi fay-le moy.

Ouvre moy ton cœur en cachette,
Mais en public tiens-le fermé,
Et les traicts que l'archerot iette
Entretiendrent nostre amitié.

De plusieurs auteurs.

Vostre humeur ne m'a point fâché
Pour vous estre de moy distraire,

Ma foy i'estois bien empesché
De faire vne honnelle retraitte:
Mon seruice est ailleurs promis,
C'est quitte à quitte & bons amis.

Je ne vous aimois seulement
Que pour vous cognoistre muable,
Je suis suiet au changement,
Car chacun ayme son semblable:
Ce n'est pas vn crime commis,
C'est quitte à quitte & bons amis.

Lors que i'estois tout vostre coeur,
De mesmes vous estiez mon ame,
Si vous changez de seruiteur,
Je changeray aussi de dame,
Le change ainsi nous est permis,
C'est quitte à quitte & bons amis.

Fy, fi, de celle loyauté
Quityrennise vostre vie,
Il n'est que belle liberté
D'aymer on nous pousse l'enuie,
A quoy nous nous sommes remis,
C'est quitte à quitte & bons amis.

Adieu, nous nous verrons vn iour
Pour conter de nostre fortune,
Tandis oublions nostre amour
Auant qu'elle soit importune:
Plus y perd qui plus y a mis,
C'est quitte à quitte & bons amis.

De plusieurs auteurs.

ON dit qu'en ce monde
Il n'y a plus grand plaisir

F. iij

Que d'embrasser l'homme,
Pour contenter son desir,
Quand le rencontre le temps
Que les parties sont contens.

Tous nuds enchemise
Nous nous couchons ioliment,
Et du liēt aux prises,
Et de là l'attouchement:
Du coucher vient le desir
Et du iouir le plaisir.

Puis en telle sorte
Il se remarque vn combat,
Je deffends la porte
Et le cheualier m'abat
Si dextrement par trois fois
Que i'en ay pour mes neuf mois.

Au ioly ombrage
Des Oliuiers de Cypres,
Le long du riuage
Nous nous ioignons de si pres,
Que l'ardeur & la chaleur
Nous fait affoiblir le cœur.

Cen'est qu'une ruse
De ce faire tant valoir,
Tant plus on refuse,
Plus on le desire auoir auoir:
Il faut vn peu contester
Auant que de le presser.

Sus l'herbe fleurie
Son petit cœur Janeton
Dans vne prairie,
Luy fait dire vne chanson

Puis estans reclus & las,
Il s'endort entre ses bras.

Je sçay bien qu'en somme
Je puis prendre mon plaisir,
I'ayme vn Gentil-homme
Qui ne manque à mon desir:
Aussi-tost comme il me plaist
A l'instant le voila prest.

Et vous troupes feintes
Qui entendez la leçon,
Folastrez sans crainte,
Avec quelque bon garçon,
Que chacune aye le sien
Ainsi comme i'ay le mien.

Quand vient la nuictee,
Mon amy premierement,
Premiere couchee
M'embrasse ioyeusement,
Et quand il s'est auancé,
Ne luy ay rien refusé.

De dessus la couche
Contre terre il est tombé,
Pour moy ie bouge,
Ie l'attens d'un ferme pied:
Si ie me prens à chanter,
Et luy de me carrasser.

C'est vne grand ioye
De se voir au liect couché,
Lors que l'on se noye
En si douce volupté,
Ce n'est que tout passe temps
Quand les parties sont contents.

Ceste chansonnette,
A fait vn ieune galan.
Pres de la brunette
En luy contans son tourment,
Promettant a l'aduenir,
Son amitié maintenir.

De plusieurs auteurs.

ON peut feindre par le cizeau,
Ou par l'ouurage du pinceau
Toute visible chose:
Mais d'amour le seul poignant traie
Vous peut figurer le portrait
De ma tristesse enclose.

On peut diffinir au compas
De tout ce qu'on voit icy bas
La forme en rond vnue:
Mais on ne scauroit mesurer
Le mal qui me fait endurer
Mon amour infinie.

Au centre, autour duquel se fait
Du monde le cercle parfait,
Toutes les lignes tendent:
Et le diuin de vos beautez,
Est le point ou mes volontez
Esgalement se rendent.

L'esprit infus en ce grand corps
Vnit par differens accords
Et les cieux, & la terre:
Et vos saintes perfectionz
Assemblent mes affections
Par vne douce guerre.

Du chaud, & de l'humidité

Procède la fecondité
Des semences du monde;
Et de ma violente ardeur,
Jointe à vostre lente froideur,
Naist ma peine seconde.

Le mal d'un corps intemperé
Peut estre esteint, ou moderé
Par ius d'herbe, ou racine:
Mais du trop de mon amitié,
Ou la mort, ou vostre pitié
Sera la medecine.

La gloire incite l'Empereur,
La richesse le laboureur,
Le butin l'homme d'armes:
Mais tout le gain que ie reçoï
De mon inuiolable foy,
Ce sont souspirs & larmes.

Tout cela qu'on voit de mondain,
Suiuant du ciel le cours soudain,
Se change d'heure en heure:
Mais le desir ambitieux,
Qui me tire apres vos beaux yeux
Toufiours ferme demeure.

La pierre donc le seul toucher
Guide l'esguille du Nocher,
Toufiours se tourne au Pole:
Et mon coeur de vos yeux touché,
Ne peut si bien estre attaché,
Qu'apres eux il ne vole.

Le roc des flots marins battu
N'est iamais par eux abbattu,
Mais demeure imployable:

Et mon cœur plein de fermeté
De mille peines tourmenté
N'est pas variable.

La cire transformer se peut
En tel image que l'on veut,
Non pas la gemme dure,
Qui plustost se laisse briser
Qu'en autre portraict desguiser
Sa premiere figure.

Amour graua vostre beauté
Au plus fort de ma loyauté,
De vous tant esrouuee,
Et mon cœur si bien le reçoit,
Qu'autre beauté tant belle soit,
N'y peut estre engrauee.

Tout cœur leger est incité
Par les dons, ou l'auctorité,
Que le vulgaire adore:
Mais le mien qui vous est acquis
Par or, ne peut estre conquis,
Ny par grandeur encore.

Par force, par mine, ou trahison,
On peut gagner vne maison,
Tant soit-elle tenable:
Mais la forteresse de mon cœur,
Dont vostre œil fut le seul vainqueur,
S'est renduë imprenable.

Il ne faut muraille ou rempart
Pour garder qu'un autre y ait part
Car soyez assuree
Que plus ferme & entiere foy,
De loyal suiet à son Roy

Ne fut oncques iuree.

Quant à celle que ie vous doy
Croiez que vous estes de moy
Encore mieux seruie:

Et que pour vostre honneur garder:
Je voudrois le mien hazarder
Qui m'est plus que la vie.

Si vous traitez si mal celuy
Qui vous a plus chérie que luy?
Que pourriez-vous pis faire
A vostre cruel ennemy?
Ou celuy qui sous nom d'amy
Vous seroit aduersaire?

Toutes fois si mon desplaisir
Peut contenter vostre desir,
Soiez moy pitoiable:
Ou comme bon vous semblera
Iamais rien ne me desplaira
Qui vous soit agreable.

De plusieurs auteurs.

I'Ay trop longuement attendu,
Je seray long temps sans rien faire
Rends moy le temps que j'ay perdu
Ou bien m'en paye le salaire.

Pense-tu que pour tes beaux yeux
Je t'aye si long temps seruie?
Non, non, ie ne suis pas de ceux
Qui se repaissent de folie.

Le laboureur soigne en son plan
Pour le profit qu'il en recueille.
Et se courrotice au bout de l'an
Quand l'arbre ne rend que la feuille.

Sus, sus, c'est fait des peschons nous,
 Il n'y a qu'un bon mot qui l'erue,
 Je veux goulter de ces fruiçts doux
 Qu'amour aux amoureux relerue.
 Ou bien si sans me contenter
 Tu rends mon amour inutile:
 Adieu, ie la vay replanter
 En autre terre plus fertile.

De plusieurs Auteurs.

Saint Amour qui-faits iustement,
 A tes suiets la recompence,
 Regarde si iamais amant
 A eu plus que moy de constance.

D'Eraste la fidelité,
 Enuers sa perfide fut sainte:
 Mais pour auoir sa volonte
 Oncques n'eut tant que i'ay de crainte.
 Ny Theagenes ne receut
 Tant de rigueur de Cariclee:
 Iason, bien que cogneu ne fut,
 Guerres tant peines de Medee.

Non, tous les loyaux amoureux
 Iamais n'eurent tant de souffrance.
 A moy seul, amant mal-heureux
 Greue la fidelle constance.

Mais en quoy aurois-ie mesprist
 On n'offence pas quand on ayme:
 Ne vois-tu pas que mes esprits
 Defaillent par amour extrefme?

Et conte donc, maistre des Dieux,
 Si tu veux mon obeissance,

Je te pry, que mes humbles voeux
Reçoivent leur recognoissance.

Tout le guerdon que veut mon cœur
Est la parole de ma Dame,
Ouy, que ie suis son seruiteur,
Et, non, qu'elle n'a autre flamme.

De plusieurs Auteurs.

Sur toutes les couleurs j'honore,
Le Gris, le Bleu, le Violet,
Le Gris telmoignant que j'adore
Sous le travail l'œil qui me plaît.

Le Bleu donné pour la constance
Au plancher des esprits heureux,
Denote la persévérance
Et la loyauté de mes vœux.

Le Violet, honneur des herbes,
Et le fils aîné du Prin-temps,
Montre les amoureuses gerbes
Que j'ay moissonné dans vos champs.

Champs tous couverts de lis, de roses,
Et d'un amiable vermeil:

Où les trois Graces sont escluses
Sous l'aspect d'un double Soleil.

Soleil qui esclaire mon ame
Et l'eschauffe de ses rayons,
A vous servir mignarde Dame,
Qui causez mes affections.

Affections qui violentes
Croissez loyales, dans le Bleu,
Moderant vos flammes bruslantes
Au Gris travail d'un si doux ieu.
Suppliez le Ciel qu'il benie

Le violet, le gris, le bleu,
Et ie seray toute ma vie
Constant au travail amoureux.

De plusieurs Autheurs.

Quelle chose icy bas
Vit plus que moy dolent & miserable,
O mort, ô nuit, ô parque miserable,
Aduance mon trespas.

Helas, ie suis le but,
Ou le destin, la fortune & l'enuie,
Lancent les traicts des malheurs de la vie,
Sans espoir de salut.

Comme de tous costez
Dans l'Ocean toutes riuieres coulent,
Ainsi dans moy de toutes pars se roulent
Mille calamitez.

Pourquoy Dieu tout-puissant
M'a vostre main tiré de la matrice,
Pour me liurer innocent au supplice
Des douleurs que ie sens?

Depuis cinq ou six mois
Vne douleur piteuse m'accable,
Nul autre mot qu'un helas lamentable,
N'est sorty de ma voix.

Mon œil est plus induit
A l'armoyer, & voir ce qui s'oppose:
O pauvres yeux fut ta prunelle close
D'une eternelle nuit.

Il n'est marbres si sourds
Qui n'ait ouy les pleurs de mon angosse
Il n'y a rien que mon mal ne cognoisse,
Et rien ne m'est secours.

Qui peut donner secours
A la douleur de ma peine cruelle;
La seule mort qui le peut faire, & celle
Qui me fuit tous les iours.

Mes amis plus certains,
Voyans mon mal vont cherchant le remede,
Remede en vain ne sachant d'où procede
Le mal dont ie me plains.

Helas, mes bons amis,
Si vous m'aymez ne touchez à ma playe,
Plus vostre main de la guerir s'essaie,
Plus vous l'enuenimez.

Que maudit & damné
Soit le moment de ma naissance amere,
Mauuais le iour qu'on vint dire à mon pere,
Qu'un fils luy estoit né.

Que iamais le Soleil
A ce iour là ses rayons ne desploie,
Rien que douleurs, que larmes on ne voie,
Et rien qu'habits de dueil.

L'enfer ne fait souffrir
Un mal plus grief que celui qu'on me donne,
Grief pour autant que ie n'ose à personne
La cause en descourir.

Vous qui si tristement
M'oyez gemir, & avez l'ame atteinte,
Croiez qu'encor l'aigreur de ma complainte
N'egalle à mon tourment.

Pleurez donc mes douleurs,
Pleurez mes yeux, pleurez donques sans cesse
Vous ne sçauriez pour plus iuste tristesse,
Fondre en ruisseaux de pleurs.

Bien que n'aye point de dents,
 Comme vn vieillard en bouche
 Pensez-vous que mes pendens
 En soyent de moindre touchet
 Je ressemble au Scorpion,
 Lequel mord de la queue,
 Pour percer vn cropion,
 Ma lance est bien aigue.

Il n'est tel que le chien vieux
 Pour faire vne bonne chasse,
 Il est plus industrieux
 Autour de passe-passe:
 Si voulez iucher le coq
 Approchez moy la targe,
 Pour voir si mon iaucloz
 Et assez fort & large.

Je suis vn fort bon vieillard
 De bonne conscience,
 Et si ne suis point paillard
 Aumoins comme ie pense:
 J'ay ma femme en ma maison
 Cinq ou six seruantes,
 Voila pour ma venaison
 De peu me contente.

Mais ma femme sur ce point
 Contre moy se courrouce,
 Elle me dit ne craint point
 Mon amy pousse-pousse:
 A autruy ne donne pas
 Ceste vermeille fraise,
 Je la veux bien toute helas.

DE C O V R T.

Elle n'est pas mauuaife.

Vne femme veut manger
Nuiet & iour de la trippe,
Mais il a du danger
Que le ventre dissippe:
Ainsi pour nous soulager
Il faut auoir des garfes,
Et changer & rechanger,
Quand elles sont trop grasses.

Air nouueau.

I'Ayme Margot, c'est mon soucy.
Je l'aymeray tousiours ainsi.

Petit cœur baile moy
Baile moy mignonne.

Quand ie la vois elle a tousiours
Son bel oeil noir tout plain d'amour.

Petit cœur, &c.

Et quand ie veux la carresser
Elle s'appreste à m'embrasser.

Petit cœur, &c.

Je la trouuay ces iours passer
Sur le bord d'un plaisant fossé.

Petit cœur, &c.

Me voyant là en si beau lieu,
Elle me dit faisons vn ieu.

Petit cœur, &c.

Que le ieu soit en vn propos
Qui donne à l'amour plus beau l'os.

Petit cœur, &c.

Et qui l'aura le mieux prisé
Qu'il soit d'amour recompensé.

Petit cœur, &c.

Je le veux, luy di-je, mon cœur:
Car ie suis vostre seruiteur.

Petit cœur, &c.

Elle mit hors pour son parler
Que l'amour faisoit tout trembler.

Petit cœur, &c.

Et moy ie dis pour le priser,
Que l'amour faisoit tout oser.

Petit cœur, &c.

Vous estes, dit-elle, vainqueur,
Oser en l'amour est honneur;

Petit cœur, &c.

Adonc se leue & m'embrassa.
Et sur la bouche me baïsa.

Petit cœur baïse moy,

Baïse moy mignonne.

De plusieurs Autheurs.

Lors que de ces soupîrs plus doux
L'zephir embaume sa maîtresse,
Ce ces baïse rs demy jaloux,
Les oyseaux doublent leur liesse,
Et au plus fort de mon ennuy
Tu me laisse, ô marbre beny.

Les monts les vallons & les bois,
Se rendent froids, couverts de neige,
Oublient l'hyuer pour six mois,
Et jamais mon mal ne s'allege,
Que me sert d'estre si loyal
Puis qu'on me recognoit si mal.

Le Marinier nage sur l'eau
Pour butiner l'or de l'Asie,
Le soldat dessous son diapeau

Pour l'honneur hazarde sa vie,
Et moy ie sers la cruauté
Sous les appas d'une beauté.

Le forçast dans cinq ou six ans,
Par art, par grace, ou par merite,
Laisse sa chaine sur les bancs,
Avec vn congé du Comite:
Mais ie ne peux pas esperer,
Que mon mal se peut moderer.

Les lys, les roses, & les œillets,
Au matin font au Soleil honte:
Mais sur le soir estans ternis,
Personne n'en veut tenir conte,
Celuy qu'on disoit hier si beau,
Gist auourd'huy sous le tombeau.

Ayme moy donc mon cher soucy,
Rends moy ma liberté premiere,
Puis que les dieux t'ont mise icy,
Pour seule alléger mon martyre,
Lors nous serons tous deux contents,
Louez des plus chastes Amans.

Air nouveau.

ON dit qui veut voir vn bel œil,
Il faut qu'il soit de couleur bleué,
Pour-moy ie n'en ay veu vn seul
A qui ceste beauté soit deuë.

Iamais l'œil bleu n'a eu pouuoir
Et n'aura iamais en sa vie,
De me ranger sous son pouuoir
Comme l'œil noir, quoy qu'on en die.
Ceux qui auront du iugement
Engageront tousiours leur vie,

Qu'il simer cest oeil bleu autant
Comme le noir le noir folie.

En fin on ne doit rien aymer,
Que ce bon d'homme de me emb'e:
Iu. qu'il a de bon de chainer
Les Dieux, & les hommes ensemble,
Si jamais il se trouue hi main,
Qui pour l'oeil bleu se vueille battre,
L'oeil noir me mettra dans la main
Les armes de quoy le combattre.

Puis on dira, la loyauté,
Sa fermeté l'a rendu maître:
Parcilement que la beauté
Du bel oeil noir c'est fait cognoistre.

Air nouveau.

Quelle pitié est cecy
De me laisser tant icy,
Au erain, à la pluye, au vent, & à l'orage?
Madame, à tout le moins logez moy mon ba-
Il y a tantost deux nuicts, (gage.
Que ie tremblotte à vostre huis:
Vrayment vous estes bien d'un naturel sauua-
Madame, à tout le moins, &c. (ge
Vous voyez comme ie l'ay.
Morfondu, roide, & gelé:
Ma foy ie n'en puis plus, voulez-vous que
Madame, à tout le moins, &c. (i'enrage)
L'on dit qu'en toute saison,
Vous auez ample maison,
I'ay le train si petit que i'y seray au large,
Madame, à tout le moins logez moy mon ba-
Croyez que quand i'y seray (gage

Les autres i'emp' e cheray,
De vous venir tou en ou de vous faire outra-
Madame, a tout le moins, &c. (ge
 Si apres m'a ior lozé,
Vous trouuez bon ce que i'ay,
N'elpargnez pas l'oyieau dont vous auez la
 -cage
Madame, a tout le moins, &c.

De plusieurs Auteurs.

L'Autre iour ie m'en allois mon chemin
 droit à Dijon,
Ie trouuay dormans sur l'herbe la Bergere la-
Diridiridon don la dondaine, (neton,
Diridiridon don la dondon.
Ie trouuay dormant, &c.
Ie luy soufleuay la ceste, & la mis en mô giroa
Diridiridon &c.
Ie luy soufleuay, &c.
Puis luy agençay sa robbe comme aussi son
Diridiridon, &c. (cottillon,
Puis luy agençay, &c.
L'une estoit de feuilles faites, l'autre de narte
 de ione,
Diridiridon, &c.
L'une estoit de fueilles, &c.
Sa coiffure estoit de l'aile d vn bigarré papil-
Diridiridon, &c. (lon,
Sa coiffure estoit, &c.
Et sa chemise de cretpe qui monstroic son
 beau teton
Diridiridon, &c.

Et sa chemise de crespé, &c.

La belle estant esueillée au chant de l'esme-
rillon,

Diridiridon, &c.

La belle estant esueillée, &c.

Je luy dits, baisez moy belle, vous aurez mon
oisillon,

Diridiridon, &c.

Je luy dits baisez. &c.

Non feray certes, dit-elle, vous tendez à tra-
hison.

Diridiridon, &c.

Non feray certes, dit-elle, &c.

Tous les sermens que vous faites, c'est au nō
de Cupidon,

Diridiridon, &c.

Tous les sermens, &c.

Poursuyuez vostre voyage, ie retourne à mes
moutons.

Diridiridon don la dondeine,

Diridiridon don la dondon.

De plusieurs Auteurs.

MOn pere ma mariee à vn ieune Auocat,
la, la,

La premiere nuitée qu'auec moy il coucha,
la, la:

Courage, courage fille,

Car tu n'en mouras pas.

La premiere nuitée, &c.

M'embrasse & me carresse, me serre entre ses
bras, la, la,

Courage, &c.

M'em-

M'embrasse, &c.
Je me prins à crier venez à mon trespas, la, la
Courage, courage fille,
Car tu n'en mouras pas.
Je me prins à crier venez, &c.
Ma mere oyant ma plainte vint, & me cōsola
Courage, courage fille, (la, la,
Ma mere oyant, &c.
Courage, courage fille : car tu n'en mourras
Courage. pas, la, la,
Courage, courage fille, &c.
Quād ie fus mariee xv. ans ie n'auois pas la la
Courage.
Quand ie fus mariee, &c.
Et si i'en fusse morte tu ne fusses pas là, la, la,
Courage.
Et si i'en fusse morte,
Au fort si tu en meurs enterree tu feras la, la,
Courage.
Au fort si tu en meurs enterree feras la, la,
Au plus haut d'une Eglise ton sepulchre sera,
Courage. (la, la,
Au plus haut, &c.
Et pour ton epitaphe en escrit on mettra la, la,
Courage.
Et pour ton epitaphe, &c.
Cy gist la ieune fille qui mourut de cela la, la,
Courage.
Cy gist la ieune fille, &c.
C'a esté la premiere, la dermiere feras la, la,
Courage, courage fille,
Car tu n'en mourras pas.

E Scoutez belles filles qui voulez bien ay-
mer,

Si vous n'avez enuie qu'amour vous soit a-
mer,

Aimez sans fard le premier personnage

Qui de sa loyauté vous donra tesmoignage.

N'aduisez aux richesses, ny au lustre appa-
rent,

Non plus qu'aux mignardises de son accou-
strement:

Prenez le gay, d'un homme de famille,

Et donc l'esprit soit beau, & la grace gentille.

N'aimez tant de paroles qui ne sonnét qu'en
vain,

Tât de brauaches foles, de baïsemés de main

Vn rond parler, vne façon courtoise,

Vn seruice benin plus doucement accoise.

Ne le prenez trop ieune, ny trop vieillard
auoi,

L'un seroit trop fantasque, l'autre plein de
foucy:

Voyez qu'il ait de deux fois douze annees,

Ou de peu, plus ou moins, les amours facon-
nees.

Aduisez d'auantage qu'il soit sage & discret

Si on le fauorise, qu'il le tienne lecret:

Car tel aura seulement en la bouche,

Qui diroit auoir eu les plaisirs de la couche.

Ne souffrez belles filles qu'on choisisse pour
vous,

Ce qu'on prend de soy-mesme semble beau-

coup plus doux:

Considerez que c'est pour vostre vie,
Et qu'un Amour forcé n'amène que folie.

De plusieurs auteurs.

Amour le maître des dieux
M'auoit fait audacieux,
Si follement

bis.

Je ne sers qu'une maistresse
Seulement.

M'auoit fait audacieux,
Que ie prenois en tous lieux
Contentement.

bis.

Je ne sers qu'une maistresse
Seulement.

Que ie prenois, &c.
Mais ores ie fais bien mieux,
Car maintenant.

Je ne sers, &c.
Mais ores ie fais bien mieux,
Car i'adore deux beaux yeux
Uniquement,

Je ne sers, &c.
Car i'adore deux beaux yeux:
Et suis bien si glorieux
En mon tourment.

Je ne sers, &c.
Et suis bien si glorieux,
Qu'autre qu'elle ie ne veux
En mon vivant,

Je ne sers, &c.
Qu'autre qu'elle ie ne veux:
Ne suis-je pas heureux?

Si suis vraiment.

Je ne fers, &c.

Ne suis-je pas, &c.

Puis qu'à son cœur amoureux,

Je plaists autant

Je ne fers qu'une maistresse

Seulement.

De plusieurs auteurs.

IE ne veux plus aymer

Que des choses faciles,

C'est trop se consumer

De travaux inutiles :

Cen'est rien que tourment

D'aymer si hautement.

Que me sert la beauté

D'une chambre doree,

Puis que ma liberté

Y languit enserree ?

Ce n'est rien, &c.

Qui me va soulageant

Ce fol plaisir qu'on voye,

Que mes fers sont d'argent

Et mes liens de soye ?

Ce n'est rien, &c.

Il est beau, ce dit-on,

De tendre à chose haute,

Ainsi fit Phaëton

Se bruslant par sa faute.

Ce n'est rien.

L'amour & la grandeur

S'accordent mal ensemble.

Jamais avec la peur

Le plaisir ne s'assemble.

Ce n'est rien que tourment
D'aymer si hautement.

De plusieurs Auteurs

Si j'ay faict nouuel amour
Qu'on ne le trouue estrange
De changer six fois le iour,
L'appetit muë & change:
Car de n'aymer qu'en vn lieu c'est folie
Il faut changer auant que l'on s'ennuye.

L'on se fasche de manger
Toufiours d'une viande,
Dedors que ie puis changer
Vne autre ie demande,
Qu'incontinent pour vn autre i'oublie,
Voila comment mon amour se manie.

Le regnard d'un seul tertiër
N'a seulement la cure,
En diuers lieux l'esperuier
Va chercher sa pasture,
Et l'homme accort souuent change d'amie:
Voila comment mon amour se manie.

Comme on voit flotter la mer
Et rechanger la Lune,
On me voit la blonde aymer,
La blanche aussi la brune:
J'aime aussi-tost Margot, comme Marie,
Voila comment mon amour se manie.

Vn homme est bien hebeté
De seruir ses fascheuses:
Et de garder loyauté
A toutes ses pisseuses,

Qui n'ont au cœur que toute tromperie:
Voila comment mon amour se manie.

Fires que vieux singes sont,
Toufiours elles mesdi ent,
Faire faut comme elles font,
Dire comme elles disent,
Faindre d'aymer, bailler le coup & vie:
Voila comment mon amour se manie.

I'en ay bien aymé fix vingts,
Belle & d'amour pleines:
Aufquelles iamais ne tins
Fidelité certaine,
Sinon au plus que pour heure & demie,
Voila comment mon amour se manie.

Pour toute conclusion
I'admoneste les hommes,
De n'en faire exception
Elles sont comme pommes,
Belle au dehors, & au dedans pourries,
Il est bien fol qui en elles se fie.

De plusieurs auteurs.

MOn pere auoit de brebis tant
Gentil petit casquin blanc,
Il me les enuoye gardant,
Et tant & tant,
Tu me donnes de peine:
Tu ne m'en donras plus tant
Gentil petit casquin blanc.

Il me les enuoye gardant,
Gentil petit casquin blanc,
Dans vn pré emmy les champs,
Et tant & tant.

Tu me donnes de peine:
 Tu ne m'en donras plus tant
 Gentil petit casaquin blanc.
 Où il y a de l'herbe tant,
 Gentil petit casaquin blanc,
 Trois faucheurs la vont fauchant
 Et tant, & tant,

Tu me donnes de peine:
 Tu ne m'en donras plus tant
 Gentil petit casaquin blanc,
 Le mien amy si va deuant,
 Gentil petit casaquin blanc,
 Qui d'amour me va priant,
 Et tant & tant

Tu me donnes de peine:
 Tu ne m'en donras plus tant;
 Gentil petit casaquin blanc.

Mon pere me va battant,
 Gentil petit casaquin blanc,
 Si me marieray-ie pourtant,
 Et tant & tant

Tu me donnes de peine:
 Tu ne m'en donras plus tant.
 Gentil petit casaquin blanc.

De plusieurs auteurs.

Bel oeil vainqueur, ta flame
 Ard mon cœur nuit & iour:
 Regarde-le, Madame,
 Brûler pour ton amour,

Il est en ton seruage

Vrayment:

Aimant ton bel image.

G iij

Vniquement.

Et cognoissant sa peine,

Rassure-le vn peu,

Estouffe ceste geine,

Matte ce cruel feu,

Qui tient au seruage.

Toufiours,

De ta beauté sauvage,

Et sans amours.

Il fuit ores ta braise,

Ores la va cherchant,

Ne trouuant rien qui plaise

A son cruel tourment.

Sinon ton bel image

D'argent.

Qui le tient en seruage,

Et en tourment.

Archerot favorise

Son hazardeux dessein,

Conduits son entreprinse,

Loge-le dans son sein,

Afin que recompense

Vn iour

Il y ait de souffrance,

Et son amour.

De plusieurs auteurs.

IL estoit vn Moyne,

Qui reuenoit de Rome,

En son chemin raconte

Vne tant belle Nonne,

Par trois fois l'a fringuee

A l'ombre d'un buisson,

Et puis l'a ramenee,
A sa religion.
Fringuez, fringuez,
Fringuez moyne fringuez
Dieu vous fera pardon,
Et tousiours maintenez
Vostre religion.

Le moyne s'en retourne
Droit en son Abbaye,
Ses freres luy ont dit
Vous n'y entrerez mie,
Vous n'estes qu'un fringueur
Et nous ne fringuons point
Dedans nostre Abbaye
Vous n'y entrerez point.

Fringuez.

Il leur a dit mes freres
Ne vous souciez mie
Aurez pour l'ordinaire
Vne Nonne iolie,
Mettez vous en priere
Trestous à deux genoux
Et puis apres soupper
Nous fringuerons trestous,
Fringuez, fringuez,
Fringuez moyne fringuez
Dieu vous fera pardon
Et tousiours maintenez
Vostre religion,

De plusieurs Antheurs.

Bergere la plus iolie
Que l'on puisse trouuer en vie,

Les yeux plains de mille appas
Et la bouche si friande,
Ie te veux faire demande
Ne l'accorderas tu pas?

Puis que ie te tiens seulette
Au verd bois dessus l'herbette,
Contentez moy en cela,
Ne me sois point si cruelle,
Et ie te seray fidelle
Ne l'accorderas tu pas?

Ne pense pas ma mignonne
Qu'en ce monde y ait homme
Qui plus que moy t'aimera:
Car vous estes ma deesse
Mon cœur, mon tout, ma lieffe,
Ne l'accorderas tu pas?

Ne crains point petite folle
Le bruit du commun qui volle,
Prenons icy nos esbats
Per mets que tout à mon ayse,
Que ie t'acolle & te baise
Ne l'accorderas tu pas?

Tu ne seras pas enceinte
De ceste premiere atteinte,
Ou ie meurs entre tes bras:
Ie te prendray pour le faire
Et vn coup pour le deffaire
Ne l'accorderas tu pas?

Il faut qu'en ce verd boccage
Ie prenne ton pucelage,
Dequoy tu fais si grand cas,
Ca ça tost que ie te baise,

O que ie te feray aise
Ne l'accorderas tu pas?

De plusieurs Auteurs.

VN bergerot gaillard & beau
Ren contra dans la bergerie,
Voulant establir son troupeau
La bergere triste & marrie,
Mais il ne laisse pour cela
De luy vouloir faire cela:
Elle luy dit te veux tu taire
Berger que veux tu faire, hola,
Au moins, au moins deuant mon pere
Ie te prie ne me fais cela.

Si de mon honneur tu as soin
Helas ie te prie considere,
Que mon vieux pere n'est pas loin
Il descouriroit le mistere:
Ce n'est pas pour m'en excuser
Berger n'y pour te refuser
Puis luy a dit te veux tu taire
Berger que veux tu faire, hola.

Au moins.

Le berger tousiours l'embrassoit
Sous luy la tenant abbaruë,
Et si viuement la pressoit
Qu'en fin elle eust esté vaincuë:
Mais son pere qui suruiuent là
Empelcha qu'on ne fit cela,
Lors elle a dit te veux-tu taire
Berger que veux tu faire, hola.

Au moins.

Le pere pourtant fut degeu

G vj

Et ne cogneut point l'entreprise,
 Car soudain qu'ils l'ont apperceu
 Les deux amans ont lasché prinse
 Remettant à faire cela
 Quand le pere n'y sera pas,
 Et pour mieux desguier l'affaire
 Elle a dit au berger hola,
 Au moins au mois deuant mon pere
 Je te prie ne me faire cela.

De plusieurs Auteurs.

P Vis queru as tant de beauté
 Belle mignonne ma charite,
 Puis que tu as tant de merite
 Ayez donc plus de volonte.
 Mignonne tu faux grandement
 Ta beauté seroit inutile,
 En te rendant si difficile
 Aimes ceux qui te vont ayment.
 Belle guerriere aux beaux yeux doux,
 Belle qui prenez tout le monde,
 Belle qui estes sans seconde
 N'estes vous nee que pour vous?
 Vous nous montrez vn beau tresor
 Pour nous faire venir en vie,
 Et puis comme l'on vous en prie
 Vous dites que nous auons tort.
 A quoy sert il beaucoup de bien
 Si l'on ne s'en ayde à soy-mesme?
 N'est-ce pas vne faute extrême
 Que d'auoir prou & n'auoir rien.
 C'est faillir volontairement

E car tout le monde vous pourchasse :
Ou vous auez le coeur de glace,
Ou vous estes fans sentiment.

Aymer mon coeur qui est à vous
Charité commence à soy-mesme,
Puis qu'il vous adore & vous aime,
Vous ne ferez rien que pour vous.

Si quelqu'un vous va suppliant
De vous donner un coeur fidelle,
Si vous le refusez cruelle,
Vous n'avez point de iugement.

De plusieurs auteurs.

L'Autre iour m'y cheminay,
Le long d'une prairie verte,
A mon chemin rencontray,
La gaye Bergeronnette,
Maistresse que dites vous,
Serez vous tousiours cruelle.

A mon chemin rencontray
La gaye Bergeronnette,
Alors ie luy demanday
Selle seroit m'amiette,
Maistresse.

Alors ie luy demanday,
Selle seroit m'amiette,
Elle m'a respondu que non,
Qu'elle estoit trop ieunette,
Maistresse.

Elle m'a respondu que non,
Qu'elle estoit trop ieunette,
Et que de ces Courtisans
L'amour n'est point secrette,

Les yeux plains de mille appas
Et la bouche si friande,
Ie te veux faire demande
Ne l'accorderas tu pas?

Puis que ie te tiens seulette
Au verd bois dessus l'herbette,
Contentez moy en cela,
Ne me sois point si cruelle,
Et ie te seray fidelle
Ne l'accorderas tu pas?

Ne pense pas ma mignonne
Qu'en ce monde y ait homme
Qui plus que moy t'aimera:
Car vous estes ma deesse
Mon cœur, mon tout, ma liesse,
Ne l'accorderas tu pas?

Ne crains point petite folle
Le bruit du commun qui volle,
Prenons icy nos esbats
Permetts que tout à mon ayse,
Que ie t'acolle & te baise
Ne l'accorderas tu pas?

Tu ne seras pas enceinte
De ceste premiere atteinte,
Ou ie meurs entre tes bras:
Ie te prendray pour le faire
Et vn coup pour le deffaire
Ne l'accorderas tu pas?

Il faut qu'en ce verd boccage
I prenne ton pucelage,
Dequoy tu fais si grand cas,
Ca ça tost que ie te baise,

O que ie te feray aise
Ne l'aecorderas tu pas?

De plusieurs Auteurs.

VN bergerot gaillard & beau
Rencontra dans la bergerie,
Voulant establir son troupeau
La bergere triste & marrie,
Mais il ne laisse pour cela
De luy vouloir faire cela:
Elle luy dit te veux tu taire
Berger que veux tu faire, hola,
Au moins, au moins deuant mon pere
Ie te prie ne me fais cela.

Si de mon honneur tu as soin
Helas ie te prie considere,
Que mon vieux pere n'est pas loin
Il descouriroit le mistere:
Ce n'est pas pour m'en excuser
Berger n'y pour te refuser
Puis luy a dit te veux tu taire
Berger que veux tu faire, hola.

Au moins.

Le berger tousiours l'embrassoit
Sous luy la tenant abbatuë,
Et si viuement la pressoit
Qu'en fin elle eust esté vaincuë:
Mais son pere qui suruiuent là
Empelcha qu'on ne fit cela,
Lors elle a dit te veux-tu taire
Berger que veux tu faire, hola.

Au moins.

Le pere pourtant fut deçeu

G vj

Et ne cogneut point l'entreprise,
 Car soudain qu'ils l'ont apperceu
 Les deux amans ont lalché prinse
 Remettant à faire cela
 Quand le pere n'y sera pas,
 Et pour mieux desgui'er l'affaire
 Elle a dit au berger hola,
 Au moins au mois deuant mon pere
 Je te prie ne me faire cela.

De plusieurs Auteurs.

P Vis que tu as tant de beauté
 Belle mignonne ma charite,
 Puis que tu as tant de merite
 Ayez donc plus de volonte.
 Mignonne tu faux grandement
 Ta beauté seroit inutile,
 En te rendant si difficile
 Aimes ceux qui te vont ayment.
 Belle guerriere aux beaux yeux doux,
 Belle qui prenez tout le monde,
 Belle qui estes sans seconde
 N'estes vous nee que pour vous?
 Vous nous montrez vn beau tresor
 Pour nous faire venir en vie,
 Et puis comme l'on vous en prie
 Vous dites que nous anons tort.
 A quoy sert il beaucoup de bien
 Si l'on ne s'en ayde à soy-mesme?
 N'est-ce pas vne faute extrême
 Que d'auoir prou & n'auoir rien.
 C'est faillir volontairement

Car tout le monde vous pourchasse :
Ou vous auez le coeur de glace,
Ou vous estes fans sentiment.

Aimer mon coeur qui est à vous
Charité commence à soy-mesme,
Puis qu'il vous adore & vous aime,
Vous ne ferez rien que pour vous.

Si quelqu'un vous va suppliant
De vous donner un coeur fidelle,
Si vous le refusez cruelle,
Vous n'avez point de iugement.

De plusieurs auteurs.

L'Autre iour m'y cheminay,
Le long d'une prairie verte,
A mon chemin rencontray,
La gaye Bergeronnette,
Maistresse que dites vous,
Serez vous toujours cruelle.

A mon chemin rencontray
La gaye Bergeronnette,
Alors ie luy demanday
S'elle seroit m'amiette,
Maistresse.

Alors ie luy demanday,
S'elle seroit m'amiette,
Elle m'a respondu que non,
Qu'elle estoit trop ieunette,
Maistresse.

Elle m'a respondu que non,
Qu'elle estoit trop ieunette,
Et que de ces Courtisans
L'amour n'est point secrette,

Maistresse.

Et que de ses Courtisans,
L'amour n'est point secrette,
J'ayme mieux mon Robinet,
Avec sa simple iaquette.

Maistresse.

J'ayme mieux mon Robinet
Avec sa simple iaquette,
Et avec son gris bonnet,
Qu'il ne met qu'aux hautes festes.

Maistresse.

Et avec son gris bonnet,
Qu'il ne met qu'aux hautes festes.
Le voicy venir vers moy,
Qui iouë de la mulette.

Maistresse.

Le voicy venir vers moy
Qui iouë de la mulette:
Ils se mirent à dancier
Le beau branle d'amourette.

Maistresse.

Ils se mirent à danser
Le beau branle d'amourettes,
Si l'eussiez veu patiner
Dessus ses fraisches herbettes.

Maistresse.

Si l'eussiez veu patiner,
Dessus ses fraisches herbettes,
Et comme il faisoit mouuer,
Les gros plis de sa iaquette.

Maistresse

Et comme il faisoit mouuer

Les gros plis de sa iaquette,
 Encor plus faisoit bransler
 Sa gente Bergeronnette,
 Maistresse que dites vous,
 Serez vous toujours cruelle.

De plusieurs auteurs.

Doy moy, dy moy, mignonne,
 Quel aise tu reçois,
 Quel aise tu me donne
 Que point ie n'apperçois:
 Que tu ne veux pas faire
 Fariron, fariron la, la,
 Que tu ne veux pas faire
 Pour ton amy cela.

Que seruent tant d'œillades
 Qu'accroistre le desir,
 Toutes vos algarades
 Ne me donnent plaisir:
 Si tu ne viens à faire
 Fariron, fariron, la, la,
 Si tu ne viens à faire
 Deux ou 3. coup. cela.

Est-ce vn contentement
 De bairer tout vn iour,
 Nenny, mais vn tourment
 Trop cruel en amour,
 Si on ne vient à faire

Fariron, fariron la, la,
 Si on ne vient à faire
 Deux ou 3. coups cela.

Ce grand Dieu qui tout compte
 Sur l'effort de ses traicts,

Ne veut pas que l'on monte,
Ou sont les saints attraiets,
Si on ne veut pas faire.

Fariron, fariron la, la,
Si l'on ne veut pas faire
Deux ou trois coups cela.

Dy, moy, dy moy Clerisse,
Je te prie & me croy,
Tu n'auras la jaunisse
Je te iure ma foy:
Si tu y viens à faire,

Fariron, fariron la, la,
Si tu y viens à faire,
Cinq ou six coups cela.

Air nouveau.

C'Estoit vn Gentil-homme,
D'aupres de mont contour la, la.

En passant par Gascogne
Voulant faire l'amour la, la:
monfieur, monfieur, retirez vous
Ne sommes pour gens comme vous.

S'adresse à vne fille,
Luy donnant le bon iour la, la,
L'une des plus gentilles
Du pays d'alentour,
monfieur.

Luy offrant son seruice
Disant ie meurs pour vous la, la,
Soyez moy donc propice
Et me donnez secours la, la,
monfieur.

Je suis seur que mon ame

Ne peut viure sans vous la, la:
 Je ne puis donc madame,
 Qu'à vous auoir recours la, la,
 monsieur.

monsieur ce sont faintises,
 Faites ailleurs l'amour la, la:
 Car nous ne sommes apprises
 Pour des mignons de court la, la,
 monsieur.

Je me tiens offensee,
 De vos fardez discours la, la,
 Otez vostre pensee,
 Car vous n'aurez m'amour la, la,
 monsieur.

Air nouveau.

C'Est vne ieune Dame
 Que ie ne nomme pas la, la
 Estant deuant sa porte
 Regardant ça-&-là, la, la:
 Que n'estois-ie icy, que n'estois-ie là
 Helas, que n'estois-ie là.

Estant deuant sa porte
 Regardant ça-&-là, la, la:
 Vn Gentil-homme arriue
 Lequel la salua, la, la:

Que n'estois ie icy.

Vn gentil-homme arriue
 Lequel la salua la, la,
 A pres quelques deuises
 La prit dessous son bras la, la,
 Que n'estois-ie icy,
 Que n'estois-ie là,

Helas, que n'estois-ie là.

Après quelques denises
La pris deffous son bras là, là,

Iouer il l'a menee

A vn lieu pres de là, là, là:

Que n'estois-ie icy.

Iouer il l'a menee

A vn lieu pres de là, là, là,

Estant en la prairie

Se reposerent là, là, là,

Que n'estois-ie icy.

Estant en la prairie

Se reposerent là, là, là.

Il luy leua sa cotte

Sa chemise haussa, là, là,

Que n'estois-ie icy.

Il luy leua sa cotte,

Sa chemise haussa, là, là,

Il veit sa blanche cuisse

Et ce qu'on ne nomme pas, là, là,

Que n'estois-ie icy.

Il veit sa blanche cuisse,

Et ce qu'on ne nomme pas, là, là,

Ne luy fit autre chose

Car il la laissa là, là, là.

Que n'estois-ie icy.

Ne luy fist autre chose,

Car il la laissa là, là, là,

Il est sot à l'espreuue

L'on le cognoist pas là, là, là,

Que n'estois-ie icy,

Que n'estois-ie là,
 Helas, que n'estois-ie là.

De T e s s i e r.

NOn, vous n'estes pas yeux d'une Dame
 mortelle,
 Miroir de vos vertus, lumière de nos iours,
 Il n'est point d'œil humain dont la flamme
 soit telle,
 N'y flamme dont les rethz allument tant d'a-
 mours.

Vous fustes composee de la clarté premiere,
 Dont amour donna à la nuit du cahos,
 Et amour qui n'estoit luy-mesme que lumière
 En vous comme en vn ciel establit son repos.

Vous estes son palais, sa gloire, & son empire
 Ainçois son paradis, yeux astres des amans,
 Et vos rethz font les saints ou touteame sou-
 spire,

Nos souspirs sont vos feux & vos feux nos
 tourmens.

Gris & bleu de l'Olimpe est le beau cour-
 tinage,
 Telle est vostre couleur beaux yeux lustre d'a-
 mour,

Il est vray que l'Olimpe est marqué de nuage
 Mais vous lûisez tousiours en vostre plus beau
 iour.

On dit que sous l'habit d'un bergerot châ-
 pestre,

Phœbus cacha iadis la beauté dans rethz,
 Et ie crois que Venus on nous a faict renaître
 La beauté de ses yeux aimez de si doux traits.

L'Aigle peut apposer sa plus viue paupiere
 Au Soleil qui rayonne en extresme clarté:
 Mais ses yeux à mes yeux donnent tant de lu-
 niere,

Que ie n'en puis iuger que la moindre beauté,
 Et qui iuge à moitié d'une chose si belle,
 De loin doit l'admirer de l'esprit & de l'œil,
 Aussi suis- ie aveuglé d'une seule estincelle,
 Et me sens tout bruster du feu de ce Soleil.

De Tessier.

BAisons-nous Pastourelle,
 Tout aussi doucement,
 Comme la Colombelle
 Fait son loyal amant:
 En cueillant la violette
 Les fleurs de nos amourettes,

Approche ie te prie
 Reposons-nous vn peu,
 Dessus l'herbe fleurie
 Pour allentir le feu,
 Qui me brulle & saccage
 En voyant ton beau visage.

Le Rossignol qui chante
 En la nuit & le iour,
 Sus la ronce picquante
 Jouyt de son amour,
 Jouyssons donc à nostre aise,
 Et permets que ie te baïse.

Le Ciel nous fait paroistre
 Vn Prin-temps gracieux,
 Et moy ie voy renaistre
 Mille amours de tes yeux,

Si plains de traicts & de flamme
Qu'ils me percent iusqu'à l'ame.

De Testier.

IE suis amoureux d'une fille,
I'ay mis ma main en son sein,
M'a picqué de son esguille,
M'a esgratigné la main.

Ha, qu'elle est falcheuse & rétiue,
Je ne l'eusse pas pensé,
Il faut que ie luy rescriue
Pour estre recompensé.

Mais ie croy quelle ne sçait pas lire
C'est vne fille des champs,
Au lieu donc de luy rescrire
Luy faut faire des prelens.

Or tenez dont la ieune fille
Ce Ruby avec mon cœur,
Vne bonne mesnagere
Prend tout le son seruiteur.

Je vous donneray d'auantage
A mesure que l'amour
Croistra dans vostre courage,
Plus ferme de iour en iour.

mais voyez ceste égratigneure
mauuaise qui vient de vous,
Et voyez ceste picqueure
Preuue de vostre courroux.

Ha, vous en estes mocquee
mais pour n'estre plus mocqué,
Saint gris vous lerez fessée
puis que vous m'avez picqué.

De Tefier.

A Mans qui d'amour pipez
Vostre Magdelone,
Ma foy si vous la trompez
Je le vous pardonne.

T'ay perdu ma liberté
Amour l'a rauie,
Je suis esclau arresté
Pour toute ma vie.

Amour qui depuis trois ans
N'a esté mon maistre,
Par ces feux forcé me sens
A le recognoistre.

Vn chacun est seruiteur
De ceste brunette:
Mais pas vn n'a eu son cœur
Tant elle est finette.

Je la voudrois bien servir
Mais elle est trop fine,
Et si ne la puis fuir
Tant elle est diuine.

Puis que Madame a voulu
Faire sacrifice,
De moy ie suis resolu
A vn doux supplice.

De Tefier.

ME voila hors du naufrage
De cest amour incensé
Je veux deuenir plus sage,
Et me rire du passé,

Face amour ce qu'il vouldra,
Jamais ne me reprendra.

La mer est calme & seraine
Quand nous commençons d'aimer
Pour d'une esperance vaine.
Bien tost nous faire abismer,

Face amour.

Comme vne tapisserie
Peinte de toutes couleurs,
La rive est toute fleurie
De mille & diuerle fleurs,

Face amour.

Par vn des vents l'on oit bruire
A ce doux embarquement,
Fors le gracieux Zephire
Qui nous soufffle doucement,

Face amour.

De tous costez la Bonnace
Promet nous rendre contens,
Le Ciel point ne nous menace
De pluye ou de mauuais temps.

Face amour.

Mais quand nous auons fait voile
De ces flots pernicious,
Vne tempeste cruelle
S'offre bien tost à nos yeux:

Face amour.

De Tespier.

L'Amour de ces Courtisans
Est pure feintise,
Plus ils font les languissant,

L'Aigle peut apposer sa plus viue paupiere
 Au Soleil qui rayonne en extresme clarté:
 Mais ses yeux à mes yeux donnent tant de lu-
 miere,

Que ie n'en puis iuger que la moindre beauté,
 Et qui iuge à moitié d'une chose si belle,
 De loin doit l'admirer de l'esprit & de l'œil,
 Aussi suis- ie aveuglé d'une seule estincelle,
 Et me sens tout bruster du feu de ce Soleil,

De Tessier.

Baisons-nous Pastourelle,
 Tout aussi doucement,
 Comme la Colombelle
 Fait son loyal amant:
 En cueillant la violette
 Les fleurs de nos amourettes,

Approche ie te prie
 Reposons-nous vn peu,
 Dessus l'herbe fleurie
 Pour allentir le feu,
 Qui me brulle & saccage
 En voyant ton beau visage.

Le Rossignol qui chante
 Es la nuit & le iour,
 Sus la ronce picquante
 Jouyt de son amour,
 Jouyssons donc à nostre aise,
 Et permets que ie te baïse.

Le Ciel nous fait paroistre
 Vn Prin-temps gracieux,
 Et moy ie voy renaitre
 Mille amours de tes yeux,

Si plains de traicts & de flamme
Qu'ils me percent iusqu'à l'ame.

De Tessier.

IE suis amoureux d'une fille,
I'ay mis ma main en son sein,
M'a picqué de son esguille,
M'a esgratigné la main.

Ha, qu'elle est falcheuse & rétive,
Je ne l'eusse pas pensé,
Il faut que ie luy rescriue
Pour estre recompensé.

Mais ie croy quelle ne sçait pas lire
C'est vne fille des champs,
Au lieu donc de luy rescrire
Luy faut faire des prelens.

Or tenez dont la ieune fille
Ce Ruby avec mon cœur,
Vne bonne mesnagere
Prend tout le son seruiteur.

Le vous donneray d'auantage
A mesure que l'amour
Croistra dans vostre courage,
Plus ferme de iour en iour.

mais voyez ceste égratigneure
mauuaise qui vient de vous,
Et voyez ceste picqueure
Preuue de vostre courroux.

Ha, vous en estes mocquée
mais pour n'estre plus mocqué,
Saint gris vous ierez fessée
Puis que vous m'avez picqué.

De Tefier.

A Mans qui d'amour pipez
Vostre Magdelone,
Ma foy si vous la trompez
Je le vous pardonne.

J'ay perdu ma liberté
Amour l'a rauie,
Je suis esclau arresté
Pour toute ma vie.

Amour qui depuis trois ans
N'a esté mon maistre,
Par ces feux forcé me sens
A le recognoistre.

Vn chacun est seruiteur
De ceste brunette:
Mais pas vn n'a eu son cœur
Tant elle est finette.

Je la voudrois bien servir
Mais elle est trop fine,
Et si ne la puis fuir
Tant elle est diuine.

Puis que Madame a voulu
Faire sacrifice,
De moy ie suis resolu
A vn doux supplice.

De Tefier.

ME voila hors du naufrage
De cest amour incensé
Je veux deuenir plus sage,
Et me rire du passé,

Face amour ce qu'il voudra,
Jamais ne me reprendra.

La mer est calme & seraine
Quand nous commençons d'aimer
Pour d'une esperance vaine.
Bien tost nous faire abîmer,
Face amour.

Comme vne tapisserie
Peinte de toutes couleurs,
La riue est toute fleurie
De mille & diuerle fleurs,

Face amour.

Par vn des vents l'on oit bruire
A ce doux embarquement,
Fors le gracieux Zephire
Qui nous soufffle doucement,
Face amour.

De tous costez la Bonnace
Promet nous rendre contens,
Le Ciel point ne nous menace
De pluye ou de mauuais temps.

Face amour.

Mais quand nous auons fait voile
De ces flots pernicious,
Vne tempeste cruelle
S'offre bien tost à nos yeux;
Face amour.

De Tessier.

L'Amour de ces Courtisans
Est pure feintise,
Plus ils font les languissant,

Tant moins ie les prise.

Les deserts sont pleins d'horreurs,

La mer dangereuse,

La nuit nourrice d'humeurs

Et la court trompeuse.

Leurs regrets sont hameçons

Prenans les moins sages,

Leur habit en cent façons

Sont leurs cœurs vollages.

Sont ils meilleurs en ayment

Qu'és autres pratiques

Ils y font plus leurement

Des sermens iniques.

Ils imitent l'oileleur

Avec la pipee,

Leur plaisir est la douleur

D'une ame trompee,

Mais il les faut abuser

Des memes fineses,

Et tousiours les amuser

De feintes promesses.

A fin que de fausse amour

Et fin incertaine,

Ils en recèdent vn iour.

Vraie & leure peine.

Ainsi de ces courtisans

L'amour est feinte,

Plus ils font les languissans

Et moins on les prise.

De Desfier.

LA plus miserable amante,
Qui soit en tout l'yniuer,

Montaigne

Mourant pour vous languissante,
Vous escrit les tristes vers.

Ce tyran qui me maistrise
Peut tesmoigner mes douleurs
M'a contrainct de les escrire
De mon sang & de mes pleurs.

L'innocent plus ie me cache
Pour le cœur vous descouvrir,
Auparauant qu'on le sçache,
La mortelle viendra querir.

Las ! ma douleur est venue
Amant plain de cruauté
Pour vous estes trop cogneuë
Maudit soit la parenté.

Si nous auons prins naissance
D'un mesme sang & d'un corps :
Pourquoy n'avez vous puissance
Aux doux amoureux accords ?

Et que ne suis-ie sortie
De quelque estranger lointain ?
Ou bien que tu ne retire
Ce froid plaçon de ton sein ?

Que n'avez vous fait cognoistre
Amant tant passe & transi,
Que vostre amour fait renaitre,
La fleur de ce beau foucy ?

Pour l'amour de tant de fleches,
Vos regards sont radieux,
Pour vous mes cruelles breches,
Ou bien donnez moy la mort.

Ie vous le requiers de grace
Employez vous de pitié,

Si iamais à vostre race
Vous portastes amitié.

Laiſſons ſuiure la vieillesſe
Les droictz à nous incognus,
L'on a fait pour la ieuneſſe
Les douces loix de Venus.

Iunon de pareille flame
Son frere ayme comme moy,
Cela point l'amour n'offence
Nature force la loy.

Sans craindre pere ny mere,
Prenons la commodité:
Car le nom de ſes deux freres
Emporte grand priuauté.

Donnez moy en recompense
Mille baiſers amoureux,
Auparauant que l'on penſe
Quelqu'autre inal de nous deux.

Souuent dans ma chambre cloſe
M'auez mis entre vos bras,
Il reſte bien peu de choſe
Pour en faire ſi grand cas.

De l'effier.

TVas donc quitté bergere
Nos taillis & nos buiſſons,
Pour vne terre eſtrangere
Que point nous ne cognoiſſons,

La digne Nymphe adoree
Dans le bois de ton ſejour,
Quand & toy s'eſt retiree
Sous le ciel d'un autre iour.

Pour chercher les foreſts neufues

En vn climat escarté,
Tu laisses les nostres vefues
A iamais de ta clarté.

Tout le pays te regrette
Ia notte mon doux soucy,
Et moy d'vne voix secrette
Je vois regrettant aussi,

Ces ans, ces prez, ces riuages,
Sous tes yeux sont desolez,
Et ces bois sont tous sauvages
Depuis qu'ils s'en sont allez.

Les bergers & les bergeres
Tout depuis s'y sont desplus,
Et les Nymphes boccageres
Desormais n'y hantent plus.

Bref, ce lieu qui souloit estre
Vn paradis de plaisirs,
N'est plus qu'un desert champestre,
Et vn enfer desirs.

De Tessier.

IL faut en fin bel amant,
Qui vous allez conlommant,
Que ie vous die
Que pour estre langoureux,
Iamais vn sor amoureux
N'eut belle amie.

Je vous cognois maintenant
Vous parlez de retenant,
C'est grand sottise
Il faut estre a duentureux
Iamais couart amoureux
N'eut belle amie.

Vous feignez vne langueur
 Maistresse de vostre cœur,
 La maladie
 Vous estes auaricieux
 Iamais vn chiche amoureux
 N'eut belle amie.

Vous craignez trop que l'amour
 Ne vous face vn mauuais tour,
 Qui se deffie
 Est bien souvent malheureux:
 Iamais craintif amoureux
 N'eut belle amie.

Disconrant de vostre amour
 Que poursuuez nuit & iour,
 La preud'homme
 Vous estes trop rigoureux
 Iamais chetif amoureux
 N'eut belle amie.

Allez allez mon amy
 Qui ne riez qu'à demy,
 Je vous supplie
 Cherchez d'estre plus heureux
 D'aimer vn tel amoureux
 N'auray enuie.

De Tessier.

A Mis qui par vn mariage
 Ne voudriez auoir arresté,
 Ne pensez pas que ie m'engage,
 Car j'aime trop ma liberté:
 Non, vous auez beau me prier
 Je ne me veux point marier.
 La pauvre me sert de remede,

Et la riche ne m'ayme point,
La plus belle me semble laide
Quand il faut venir à ce point:
Non vous auez beau me prier
Je ne me veux point marier.

Si elle est belle & riche & sage
Je m'y deurois bien consentir,
Mais tout se corrompt avec l'âge
Et ie me pourrois repentir :
Non, vous auez beau me prier
Je ne me veux point marier.

Quand ce seroit vne Lucretie,
Encor ne m'y fieray- ie pas,
La femme à beaucoup de finesse,
Mes amis ce n'est pas mon cas:
Non, vous auez beau me prier
Je ne me veux point marier.

Il faut que celuy se marie
A qu'il ce sexe est incogneu,
Son humeur qui sans fin varie,
M'a par trop long temps retenu:
Non vous auez beau me prier,
Je ne me veux point marier.

Je hay le bruit & la tempeste,
Je veux viure d'autre façon,
Trouuez vne femme sans teste
Et j'apprendray vostre leçon :
Non vous auez beau me prier,
Je ne me veux iamais marier.

De Testier.

A Mour pardonne moy
Si ie me plains à toy,
De ton iniure:
Car de toy seulement,
M'est venu du tourment
Qu'à tort i'endure.

Je veux bien aduouer
Que ie te dois louer,
Comme estans cause
Que ton œil ton suiet
Ait choisi pour obiet
Si belle chose.

Mais ie meurs de despit
Qu'autres ont le credit
D'aymer Madame:
Veu que ton dart vainqueur
Qui m'entame le cœur,
Leur cœur n'entame.

Certes ie pensois bien
Que comme elle n'a rien,
D'egal au monde,
Tu ferois par pitié
Qu'aussi mon amitié
Fut sans seconde.

Et puis vn seul d'entr'eux
N'est si fort amoureux,
Que ie suis d'elle:
Leur amour est commun
Et ne s'en trouue aucun
Deux iours fidelle.

Doncques puis que tu sçais

Qu'ils ne sçauroient assez
Aimer madame:

Las, amour ne permets
Qu'ils puissent voir jamais
L'œil qui m'enflame.

Ainsi sans que tu sois
Picqué comme autrefois,
Par les auettes
Puisse-tu sans danger
Toujours du miel manger
Dans les ruchettes.

De Tessier.

Diane aux doux attraits ta façon douce
affable, (blessé,
Suffit pour rendre vn cœur de ton amour
Et l'attrait de tes yeux qui se font voir aimables
Pent enflamer d'amour le cœur le plus glacé.

Diane quand ta voix doucement animée,
De ces plus doux accens fait rétentir les sons
Nostre oreille tu rends si doucement charmée,
Qu'elle est ravie au bruit de tes douces chan-
sons.

Le ton diuin charmeur de ta voix diantine
Au canal auditif se coulant doucement,
Diuin se communique à nostre ame diuine
Et la ravit à soy ou bien la va charmant.

Le fin nautonnier bouche au doux chant
des seraines,
L'oreille pour n'ouïr ce qui le fait peril,
Et quiconque ta voix meurt en si douces pei-
nes

Qu'il propose en t'oyât la crainte de mourir.

H iiii

En bouchant vostre oreille, allongez vostre
vie

Nautonniers qui craignez d'un doux chant
les appas,

J'ayme mieux qu'à mon corps mon ame soit
raue,

Que fuir ce doux chant pour crainte de tref-
pas.

Hé, puis qu'il faut mourir & que c'est la
sentence

Que le mortel de nous laisse un iour le diuin,
N'est-il pas malheureux qui meurt pour vio-
lence?

Et n'est-il pas heureux qui a si douce fin?

Diane ie sçay bien que mon vers sera moin-
dre

Que les vers de celuy qui feint la deité,
D'une Diane fausse & qui sçeut si bien feindre
Mais il chantoit le faux & moy la verité.

Quelque chose est le vray, la feinte n'est
qu'un songe,

Dont s'abusoient grossiers ceux de l'antiquité
Ou nos esprits plus beaux vont fuyant le men-
songe,

Aimant mieux qu'un dieu faux ta douce hu-
manité.

De Bonnet.

IE le veux pour amy
Il me veut pour amie
Nul n'en soit en soucy,
Ny en melancolie:
Je l'ay pour moy choisi,

Il m'a pour luy choisie.

Je ne pretens ne veux

Estre d'autre servie,

C'est mon pris, c'est mon mieux

A luy seul me deldie :

Je le veux pour amy,

Il me veut pour amie.

Je ne veux plus laisser

Ma saison si folie

Escouler & passer

Sans qu'amour mon cœur lie :

Je le veux, &c.

Il m'a donné son cœur

Et son ame & la vie,

Son merite vainqueur

Estaindra tout en vie,

Je le veux, &c.

De Bonnet.

Si m'en vois dans vn temple
Au Palais ou à la Cour,
Les beautez que i'y contemple
Me font eclaire d'amour.

Si ie vay parmy la rue
Au bal ou d'autre costé,
Toujours quelqu'amour me tue
Et n'ay point de seureté.

Mes yeux cherchent pour moy-mesme
Des blesseures en tous lieux,
Tant leur folie est extreme
Et tant me coustent mes yeux.

O beautez vous estes nees
Trop à me donner tourment,

H v

C'est par vos belles mœurs
Que ie veit ne sçay comment.

Que si quelqu'un me demande
Pourquoy tant pris ie me voy
Que la raison il me rende
Qu'amour n'a point de pourquoy

Vn chacun a de nature
Quelque vice propre à soy,
Celuy d'aymer l'auenture
Est particulier à moy.

De Bonnet.

Hélas que me sert il
D'aymer si on ne m'aime ?
Et d'aguiser le fer
Dont ie suis entamee ?

Je ressemble au flambeau.
De ta cire allumee,
Qui pour seruir autrui
Se consume soy-mesme.

O beaux yeux rigoureux
A mon dam amiable,
Que de vous bien seruir
On est mal guerdonné.

Si m'auiez vous promis
Oeillade menteresse,
Que mes traualx seroient
Recompensez vn iour.

Puis que vostre promesse
Engendra mon amour,
Je dois manquer d'amour
Comme vous de promesse.

Hà Dieu i'ay trop de foy

Tant de peines souffertes
 Ne seruent que de rendre
 A mon mirthe amoureux
 La racine plus forte
 Et les fueilles plus vertes.

Je pensois que mon feu
 Comme l'autre ordinaire,
 Par l'eau se peut estaindre
 Et chasser la froideur:
 Mais il vit de mes pleurs
 Et vous gele le cœur
 Il vit de son contraire
 Et cause lon contraire.

De Bonnet.

VN ieune moyne est iorty du couuent
 Ou il rencontre vne nonne au corps gent
 Se print à luy demander
 S'elle vouloit brinballer
 Ou dancier le petit pas
 Vray Dieu helas,
 Vous ne brinballerez moine
 Vray dieu helas vous ne brinballerez pas.
 Hé, moine moine qu'appellez brinballer
 Ma ieune dame baiser & accoller,
 En nostre religion brinballer nous appellons
 Nuds à nuds entre deux draps,
 Vray Dieu helas, &c.

Hé, moine moine que dira vostre Abbé
 Il est sans doute bien degeu & gabbé
 Au lieu de bien entonner
 Vous faites le liêt branfler
 La reigle ne l'entend pas,

H. vj

Vray Dieu hélas, vous ne brinballerez moine
Vray Dieu hélas, vous ne brinballerez pas.

Ma ieune Dame nostre Abbé le sçait bien,
Mais le bon hoim ne iamaïs ne nous dit rien,
Aussi est-il coustumier de brinballer le pre-
mier,

Et de prendre ses esbats,

Vray Dieu hélas, vous ne brinballerez moine
Vray Dieu hélas, vous ne brinballerez pas.

De Bonnet.

Si vous nommez changement,
De le transformer loy-mesme
Tout en tout ce que l'on ayme
Qu'est-ce qu'aimer constamment.

Quand vous brusliez quelque peu
I'estois toute braise dans l'ame:
Mais vous n'avez plus de flame,
Aussi n'ay-ie plus de feu.

Voyez ce que l'amour faict,
On s'il n'est vray que ie meure,
Vne autre me plaist à l'heure,
Qu'à l'heure vne autre vous plaist.

Changeons donc que tardez vous
De bien pres ie vous seconde,
Ayant changé tout le monde,
Nous viendrons encore à nous.

Ainsi nos belles amours,
Cerchant leurs humeurs semblables
Nos ames tousiours muables,
Se retourneront tousiours.

De Bonnet.

O Beau Laurier que n'ay-ie comme vous
 D'un arbre dur l'insensible racine
 Pour ne ressentir plus les coups
 Dont l'amour blesse ma poitrine.

Vne Daphné se cacha bien vn iour
 Fuyant Pœbus sous son escorce tendre,
 Moy ie ne puis fuyr l'Amour,
 Ny me cacher, ny me deffendre.

On dit, Laurier, que le foudre enuoyé
 Par Iupiter iamaïs ne vous offence:
 Mais mon cœur est tout foudroyé
 Des flammes qu'un bel œil eslance.

De vostre chef l'immuable Printemps,
 Malgré l'Hyuer, incessamment verdoye,
 Moy ie ne verdoye en nul temps,
 N'y pour l'esperoir ny pour la ioye.

Heureux Laurier quand le feu vous atteint
 En vous plaignant vostre feuille craquette,
 Et moy bruslant ie suis contraint
 De tenir mon amour secrette.

Air nouveau.

Dibbe, dibbe doube la, la, la,
 Partons melancolie.

Ie me leuay par vn matin
 Que iour il n'estoit mie,
 Dans mon iardinet entray
 Pour cueillir le toucy là,

Dibbe, dibbe, doubbe, &c.

Dans mon iardinet entray,
 Pour cueillir la toucie,
 Ie n'en eus pas cueilly trois brins

Que mon amy ne m'auoit veue las,
Dibbe dibbe doubbe.

Je n'en eus pas cueilly trois brins
Que mon amy ne m'auoit veue,
Il m'a requis d'un baïser
Ne l'ay osé esconduire la,
Dibbe dibbe doubbe.

Il m'a requis d'un baïser
Ne l'ay osé esconduire,
Prenez-en deux prenez-en trois
Passez-en vostre enuie,
Dibbe dibbe doubbe.

Prenez-en deux prenez-en trois
Passez-en vostre enuie:
Mais quand vous aurez fait de moy
Ne vous en mocquez mie la,
Dibbe dibbe doubbe.

Mais quand vous aurez fait de moy
Ne vous en mocquez mie:
Car si mon pere le sçauoit
Vous osteroit la vie la,
Dibbe dibbe doubbe.

Car si mon pere le sçauoit
Vous osteroit la vie la,
Mais ma mere le sçait bien
Qui ne s'en fait que rire,
Dibbe dibbe doubbe.

Mais ma mere le sçait bien,
Qui ne s'en fait que rire:
Car elle en fai'oit bien autant
Quand elle estoit petre la,
Dibbe dibbe doubbe.

Air nouveau.

C'est trop longuement attendu,
 J'ay seruy cinq ans sans rien faire,
 Rends moy le temps que j'ay perdu,
 Ou bien payez m'en le salaire.

Penses-tu que pour tes beaux yeux
 Je t'aye si long-temps aymee:
 Non, non, ie ne suis point de ceux
 Qui se repaissent de fumee.

Le Iardinier soigne son plan,
 Pour le profit qu'il en recueille,
 Et se courouce au bout de l'an
 Quand l'abre n'a rien que la fueille.

Mignonne donc despeschons nous
 Il n'y a qu'un mot & qui serue,
 Je veux gouter de ce fruit doux
 Qu'amour aux amoureux reserve.

Ou bien si sans me contenter
 Tu rends mon amour inutile,
 Adieu ie m'en vay replanter
 En quelque terre plus fertile.

De plusieurs auteurs.

Volle mon cœu vilstement,
 Vers ce bel oeil que j'adore,
 Dit luy que ie l'ayme encore
 Et que ie meurs en l'aymant:

Mais prens garde

Qui ne t'arde,

Et ne t'aille consommant,

Aborde tout bellement,

Ce bel astre qui m'esclaire
Ou d'amour nostre aduersaire,
Va ses torches allumant.

Mais prens garde.

Puis le baillant doucement
Et te mirant en sa flame,
Dit que pour luy et dans l'ame
I'en ay que paine & tourment.

Mais prens garde.

Desconure luy hardiment
(Mon cœur) tes plaies cruelles,
Et les feux que tu recelles
Pour l'aymes trop fermement.

Mais prens garde.

Lors si d'un doux mouuement
Ce bel œil te reconforte,
Prens courage & fais en sorte
Qu'il nous donne allegement:

Mais prens garde

Qu'il ne tarde,

Et ne taille consumant.

Airs nouveaux.

Hélas, il est bien raisonnable
Que ie sois habillé de noir,
Est-il rien plus conuenable
Que le dueil à mon desespoir,
Nonnette c'est pour vostre amour
Que ie soupire nuit & iour.

Nonnette finissez mes peines
Soyez la cause de mon bien,
Toutes vos paroles sont vaines,
Beau pere ie n'en feray rien.

Quoy donc vous ne le voulez pas,
Non, non, j'aime mieux mon trespas.

C'est estre par trop obstinee
Vous deuriez faire mon desir,
J'yrois contre ma destinee
Vous ne me faites point plaisir :
Beau pere changez de discours
J'abhorre les folles amours.

Nonnette il faut donc que ie pense
Que vos desirs sont tous glacez,
Il faut qu'ayez ceste creance
Le penser ce n'est pas assez :
Je ne veux pas changer de cœur
Car ie me plais en ma rigueur.

Belle Nonnain ie m'en estonne
Vostre cœur est trop endurcy,
Si la raison ne m'abandonne
Vous le verrez tousiours ainsi :
Belle Nonnette il faut changer
Non, ie n'ay pas l'esprit leger.

Airs nouveaux.

M Adame dès que ie vous veis,
Je fus espris de voitre grace,
Je fus de vostre beauté oris,
Et vous bien plus froide que glace,
Pristes ma bague, & puis adieu,
Vrayment c'est se mocquer du ieu.

Vous me fistes fort beau semblant
Ce n'estoit pour me satisfaire,
D'une bague vous fis present,
Vous sceustes bien me la soustraire,
Prendre ma bague & puis adieu:

Vrayment c'est se mocquer du ieu.

Que si mon coeur donné vous l'a,
C'estoit pour de vous plaisir prendre:
Mais si nous ne faisons cela
Je vous adiourne a me la rendre.

Prendre ma bague.

Vn Diamant riche & de pris
Vous le donner sans rien vous faire,
Vous ne vous en mocquerez pas,
Rendre le faut sans plus enquerre.

Prendre ma bague.

Tout bien-fait requiert son guerdon,
Si vous voulez auoir ma bague,
Je veux bien vous en faire vn don
Si permettez que ie l'en bague,

Prendre ma bague.

De la Tour.

FAUT-il vous dire adieu delices de mō ame,
Il faut donc que ie meure, & qu'auecques
ma flamme.

De mes iours plus luisans ie perde la clarté,
Si ie vit que ce soit seulement pour me plain-
dre, (traindre,

Et monstrier qu'en viuant on ne me peut con-
Pour me voir ce que i'ayme à voir d'autre
beauté.

Priué de ses beaux yeux d'un desir volon-
taire,

Je vay dedans l'effroy d'un desert solitaire,
Le reste de mes ans pour iamais enfermer:
Je ne veux qu'en vn lieu perdre mō esperâce,
Et sentant mon humeur iuiette à l'inconstâce,

Je ne veux plus rien voir afin de rien n'aymer.

Je sçay que mon amour est outre ma puissance,

Pour auoir trop osé de mon outrecuidance,

Je porte le salaire & la punition:

Bien-heureux si les dieux m'eussent fait impossible, (fible

Ou qu'ils eussent pour eux reserué l'impos-

A ce que ie pouuois bornant ma passion.

Lors que d'un si beau feu i'eus mon ame es-

chauffee,

Quand d'un si grand vainqueur ie me vy le

trophee,

Pour luy ie desiray d'un cœur ambitieux

Ma fortune plus haute afin que ie ne fisse

A de si grands autels si petit sacrifice,

Qui ne doiuent fumer que de l'encens des dieux.

Mais ie ne sçeu dompter ce desir temeraire,

Il falloit que brulé d'une flame si claire,

Je fisse voir ma cendre à la posterité:

Les dieux ayant voulu que les ames hardies

Fussent à l'aduenir par mon feu refroidies

De vouloir aspirer a la diuinité.

Beauté qui de cent traits ma poitrine à per-

cee,

Et de mille douleurs mon ame trauersee,

De peur de t'offencer ie ne me plaindray pas:

Tu n'orras mes sospirs n'y ne verras mes larmes,

Je veux qu'estans frapé par de si belles armes

Plustost que ma bleffuere on sache mon trespass.

De la Tour.

Petite fleur amoureuse,
Petite fleur bien heureuse,
Petit orenger soucy,
Ha, que ie te porte d'enuie
Au doux bon heur de ta vie,
Et à ta couleur aussi.

Ta belle couleur doree
Ici bas est adoree,
Et dedans le ciel encor:
Le beau dieu fils de Latonne
Ne taint-il pas la couronne
Et ses cheveux de ton or.

Ce metal que l'on courtise,
Que l'on cherit, que l'on prise,
Ce beau metal tant aymé:
S'il n'auoit prins la parure
De ta celeste tainture,
Seroit-il tant estimé.

Et toy Royne de Citheree
Venus fiere douce mere,
De l'enfant qui me perdit:
Sans vne pomme orangee,
Qui te fut belle adiugee,
Aurois-tu tant de credit.

Mais belle fleur amoureuse
Petite fleur bien-heureuse,
Tu as honneur plus beau
De loger sur la poitrine,
Sur la poitrine albastrine
De ma gentille Isabeau.

D'Isabeau qui te courtise

Qui te cherit qui te prise,
Et qui amicta couleur:
Pourrois-tu fleur amoureuse,
Petite fleur bien-heureuse,
Souhaiter vn plus bel heur.

Gentil soucy que i'honore
Puis qu'heureux tu te vois ore
D'vn si beau Soleil aymé:
Oublie l'amour premiere
De celuy dont la lumiere
T'a en soucy transformé.

De la Tour.

Belle qu'incessamment i'adore,
Pourquoy me tourmentez vous tant?
Puis que le feu qui me deuore
Vous montre que ie suis constant,
Vous estes ma derniere flame,
Je n'auray iamais d'autre Dame.
Je ne sçait que c'est d'artifice,
L'ignore le desguisement,
Et mets à vous faire seruice,
Ma gloire & mon contentement.

Vous estes, &c.

Quand Venus ayma son Anchise
Qu'esperoit-elle d'vn berger,
Qu'vne pure & simple franchise
Que le temps ne sçauroit changer.

Vous estes. &c.

Mon affection est sans feinte,
Vous le pouuez voir clairement,
Ayez donc pitié de ma plainte,
Et reconnoissez mon tourment.

Vous estes, &c.

Vos yeux le doux feu de mon ame,
Belle prison des beaux esprits,
Eluiterons qu'on ne les blasme
Et garderont ce qu'ils ont pris:
Vous estes ma derniere flame,
Je n'auray iamais d'autre Dame.

De la Tour.

Est-ce le salaire attendu,
De tant de temps que j'ay perdu
Que le chastiment d'une absence
Soit ma plus gande recompense,
L'ame amoureuse
Est mal-heureuse.

Auant qu'esproüuer cest ennuy,
Pleignez-le tousiours en autrui,
Et vous retirez de l'orage
Par l'exemple de mon naufrage,
Vous qui sans feinte
Oyez ma plainte.

Joignez vos pleurs à mes regrets,
Pour des lauriers j'ay des cipres,
Bien-heureux qui sur toute chose
Un suiet ayfé se propose,
Dont l'esperance
Soit l'assurance.

J'ay sans voir mes desirs contens
Seiché les fleurs de mon prin-temps,
Aux reths, d'une fille volage
Qui m'a repeü de beau langage,
Et de finesse
Tius ma ieunesse.

Sa ruse ne luy seruira,
 Aussi bien d'elle on m'eldira,
 M'efforçant de faire paroistre
 Ce qui n'est point & qui deust estre,
 Et ce passage
 Me fera sage.

De Charlotte il me souuiendra
 Et celle qui me reprendra,
 Pourra bien s'enfler de sa gloire :
 Plustost la neige sera noire
 Qu'une autre flame
 Brusse mon ame.

De la Tour.

MA maistresse commandez moy
 Tout ce qui vous plaist que ie face
 Je vous feray comme ie doy,
 Humble seruice en toute place,
 Celuy qui sert n'est point à loy.
 Ma belle faites moy ce bien,
 De m'employer à quelque chose :
 Car estant plus vostre que mien
 A vous seruir ie me dispoie,
 Qui bien ne sert ne gaigne rien.

Je ne suis du nombre de ceux
 Qui n'ont que feintise dans l'ame,
 Ils brulent pour vn iour ou deux
 Et puis apres changent de Dame,
 Je suis toujours ferme en mes vœux.

Ainsi puis que ie suis à vous
 Resolu de toujours vous iuire,
 Et n'adorer que vos yeux doux,
 Faites qu'heureux ie puisse viure,

Favorisez moy dessus tous.

Ma vie est à vous, non à moy :
Car vous m'avez desrobé l'ame,
Tout ce que j'ay ie vous le doy,
Aussi vous devez à ma flamme,
Le bien que merite ma foy.

De la Tour.

NE vous courroucez point si vous aymât,
Madame,
Je cherche le moyen d'auoir vostre amitié,
Que puis-je faire moins brulé de vostre flame
Que de vous requerir d'auoir de moy pitié?
Je sçay bien que ie cours vne estrange ad-
uenture,

En vous faisant sçauoir ce que ie doy celer:
Mais las, ie ne sçauois desguiser ma nature,
Jamais le bon amour ne peut dissimuler.

Ne me reprenéz point de trop de hardiesse,
Amour fait son deuoir & moy ie fay le mien:
Je suis vostre varlet vous estes ma maistresse,
Et à l'égal de vous le monde ne m'est rien.

Peut estre que ces vers tesmoins de ma pen-
sée,

Vous donneront suiet de vous moquer de moy
Mais mon affection hautement eslancee,
Ne peut estre blaimée en tesmoignât ma foy.

Je vous veux adorer & bien que ie ne puisse
Meriter dignement le gain de vostre amour,
J'ay tant de volonté de vous faire seruaice
Que vous m'en iugerez capable quelque iour.

Je ne veux deormais auoir plus de me-
meise,